

CA1
XC 28
-H 40



Canada. parl. H. of C.
Sub-Comtee. on the status of
women
minutes
34th parl.
2nd sess.
no. 1-2

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, November 20, 1990

Tuesday, November 27, 1990

Tuesday, December 4, 1990

Chairman: Barbara Greene

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 20 novembre 1990

Le mardi 27 novembre 1990

Le mardi 4 décembre 1990

Présidente: Barbara Greene

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur

The Status of Women

of the Standing Committee on Health and Welfare, Social Affairs, Seniors and on the Status of Women

La condition féminine

du Comité permanent de la Santé et du Bien-être social, des Affaires sociales, du Troisième âge et de la Condition féminine

RESPECTING:

- 1) Election of Chair and Organization Meeting
- 2) Future Business
- 3) Mandate of the Sub-Committee pursuant to Standing Order 108(2)

CONCERNANT:

- 1) Élection d'une présidente et réunion d'organisation
- 2) Travaux futurs
- 3) Mandat du Sous-comité en vertu de l'article 108(2) du Règlement

APPEARING:

The Honourable Mary Collins
Minister responsible for the
Status of Women

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Mary Collins
ministre responsable de la
Condition féminine

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

SUB-COMMITTEE ON THE STATUS OF
WOMEN OF THE STANDING COMMITTEE ON
HEALTH AND WELFARE, SOCIAL AFFAIRS,
SENIORS AND ON THE STATUS OF WOMEN

Chairman: Barbara Greene

Members

Gabrielle Bertrand
Mary Clancy
Joy Langan
Nicole Roy-Arcelin—(5)

(Quorum 3)

Marie Carrière

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LA CONDITION FÉMININE DU
COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ ET DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL, DES AFFAIRES SOCIALES,
DU TROISIÈME ÂGE ET DE LA CONDITION FÉMININE

Présidente: Barbara Greene

Membres

Gabrielle Bertrand
Mary Clancy
Joy Langan
Nicole Roy-Arcelin—(5)

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Marie Carrière

TERMS OF REFERENCE AND WORKPLAN OF THE SUB-COMMITTEE ON VIOLENCE AGAINST WOMEN

TERMS OF REFERENCE: To enquire into the definitions, incidence, causes and costs of the problem of violence against women in Canadian society and the response of the criminal justice system, community groups and government to this problem and the role and responsibility of governments in seeking resolutions to it. Submissions are invited on any of the following specific issues and any other relevant issues. Witnesses will be selected from national and representative groups or individuals.

- 1) media images of women which provoke and perpetuate violence against women;
- 2) violence against particular groups of women—immigrant women, disabled women, older women, native women, women living in rural areas, women achievers in non-traditional fields including women in colleges and universities;
- 3) the nature of violence against women including whether there is a relationship between violence against women and the proliferation of firearms and increasingly powerful firearms;
- 4) program models and protocols developed by police, non-governmental organizations and community groups to prevent and respond to violence against women and obstacles to successful responses;
- 5) educational programs and resources developed to foster healthy attitudes toward human sexuality and human dignity;
- 6) models for conflict resolution and successful treatment programs for abusers;
- 7) the need for a Royal Commission on Violence Against Women and what issues such a commission should include.

**ÉTUDE SUR LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES:
MANDAT DU SOUS-COMITÉ CHARGÉ DE LA
CONDITION FÉMININE**

MANDAT: Examiner les définitions, la fréquence, les causes et les coûts de la violence contre les femmes dans la société canadienne et les mesures prises par le système de justice pénal, les groupes communautaires et le gouvernement pour faire face à ce problème, ainsi que le rôle et la responsabilité des gouvernements pour ce qui est d'y trouver des solutions. Le Sous-comité invite les personnes et les groupes intéressés à présenter des mémoires sur les questions qui suivent et sur toute autre question pertinente. Les témoins seront choisis parmi les groupes nationaux, les groupes de représentation et les particuliers.

- 1) les images des femmes dans les médias, qui provoquent et perpétuent la violence contre les femmes;
- 2) la violence contre certains groupes de femmes—les immigrantes, les handicapées, les femmes plus âgées, les femmes autochtones, celles qui vivent en milieu rural, celles qui réussissent dans les domaines traditionnellement réservés aux hommes, y compris les collèges et les universités;
- 3) la nature de la violence contre les femmes, notamment la question de savoir s'il existe un lien entre la violence contre les femmes et la prolifération des armes à feu et l'augmentation constante de la puissance de ces armes;
- 4) des modèles de programme et des protocoles établis par la police, des organismes non gouvernementaux et des groupes communautaires afin de prévenir la violence contre les femmes et d'intervenir contre cette violence et d'éliminer les obstacles aux initiatives efficaces;
- 5) l'élaboration de ressources et de programmes éducatifs destinés à favoriser des attitudes saines envers la sexualité et à assurer le respect de la dignité humaine;
- 6) des modèles pour la résolution de conflits et des programmes de traitement efficaces à l'intention des agresseurs;
- 7) le besoin de créer une commission royale chargée d'étudier la violence contre les femmes, et les questions dont devrait traiter une telle demande.

Adopted by the Sub-Committee on Tuesday, December 4, 1990.

Adopté par le Sous-comité le mardi 4 décembre 1990.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 20, 1990

(1)

[Text]

The Sub-Committee on the Status of Women of the Standing Committee on Health and Welfare, Social Affairs, Seniors and on the Status of Women met at 10:00 o'clock a.m. this day, in Room 209, West Block for the purpose of electing a Chair pursuant to Standing Orders 106(1) and 106(2).

Members of the Committee present: Mary Clancy and Barbara Greene

Acting Members present: Robert Porter for Gabrielle Bertrand; Dawn Black for Joy Langan and Pierrette Venne for Nicole Roy-Arcelin.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Joan Vance, Research Officer.

The Clerk of the Sub-Committee presided over the election of a Chair.

Pierrette Venne moved, seconded by Mary Clancy,—That, Barbara Greene do take the Chair of this Committee.

And the question being put on the motion, it was agreed to.

Barbara Greene took the Chair.

On motion of Dawn Black, it was agreed,—That the Sub-Committee's Minutes of Proceedings and Evidence be henceforth printed in the quantity of 550 copies and in the manner approved by the Board of Internal Economy.

After debate, it was agreed,—That, the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive and authorize the printing of Evidence when a quorum is not present provided that one (1) member of the Opposition is present.

Pierrette Venne moved,—That, during the questioning of witnesses, at any meeting of this Sub-Committee, there be allocated 10 minutes for the first questioner of each party and that thereafter, 5 minutes be allocated to each subsequent questioner.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

After debate, it was agreed,—That the Sub-Committee meet every Tuesday morning from 11:00 o'clock a.m. to 12:30 o'clock p.m. with the understanding that there will only be one (1) witness per meeting.

At 10:20 o'clock a.m., the Sub-Committee proceeded to sit *in camera*.

The Sub-Committee proceeded to the consideration of its future business.

After debate, it was agreed,—That, the Research Staff prepare a document on the Terms of Reference for the Sub-Committee to be considered at the next meeting of the Sub-Committee.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 20 NOVEMBRE 1990

(1)

[Traduction]

Le Sous-comité de la condition féminine du Comité permanent de la santé et du bien-être social, des affaires sociales, du troisième âge et de la condition féminine se réunit aujourd'hui à 10 heures, dans la pièce 209 de l'édifice de l'Ouest, afin d'élire un président selon les paragraphes 106(1) et 106(2) du Règlement.

Membres du Sous-comité présentes: Mary Clancy et Barbara Greene.

Membres suppléants présents: Robert Porter remplace Gabrielle Bertrand; Dawn Black remplace Joy Langan; Pierrette Venne remplace Nicole Roy-Arcelin.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Joan Vance, attachée de recherche.

La greffière préside à l'élection d'un président.

Pierrette Venne, appuyée par Mary Clancy, propose—Que Barbara Greene soit élue présidente du Sous-comité.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Barbara Greene prend place au fauteuil.

Sur motion de Dawn Black, il est convenu,—Que le Sous-comité fasse imprimer 550 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant la manière approuvée par le Bureau de régie interne.

Après débat, il est convenu,—Que la présidente soit autorisée à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu qu'un membre de l'opposition soit présent.

Pierrette Venne, propose,—Que lors de l'interrogation des témoins, à toute séance du Sous-comité, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Après débat, il est convenu,—Que le Sous-comité se réunisse tous les mardi dans la matinée, de 11 heures à 12 h 30, et qu'il n'y ait qu'un seul témoin.

À 10 h 20, le Sous-comité déclare le huis clos.

Le Sous-comité délibère de ses travaux à venir.

Après débat, il est convenu,—Que l'attachée de recherche rédige un projet de mandat pour le Sous-comité lequel sera examiné à la prochaine réunion.

It was agreed,—That, the Sub-Committee meet on Tuesday, November 27, 1990 from 11:00 o'clock a.m. till 12:30 o'clock p.m., to consider the Draft Terms of Reference and Workplan.

At 10:31 o'clock a.m., the Sub-Committee adjourned.

TUESDAY, NOVEMBER 27, 1990

(2)

The Sub-Committee on the Status of Women of the Standing Committee on Health and Welfare, Social Affairs, Seniors and on the Status of Women met *in camera* at 11:04 o'clock a.m. this day, in Room 208, West Block, Barbara Greene, Chair, presiding.

Members of the Committee present: Mary Clancy and Barbara Greene

Acting Member present: Pierrette Venne for Nicole Roy-Arcelin.

Other Member present: Lynn Hunter

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Patricia Bégin, Research Officer.

In accordance with Standing Order 108(2), the Sub-Committee proceeded to the consideration of a draft on its Terms of Reference and Workplan.

At 11:51 o'clock a.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 4, 1990

(3)

The Sub-Committee on the Status of Women of the Standing Committee on Health and Welfare, Social Affairs, Seniors and on the Status of Women met at 11:07 o'clock a.m. this day, in Room 208, West Block, Barbara Greene, Chair, Presiding.

Members of the Committee present: Mary Clancy and Barbara Greene

Acting Member present: Dawn Black for Joy Langan.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Patricia Bégin, Research Officer.

Appearing: The Honourable Mary Collins, Minister responsible for the Status of Women.

Witness: From Status of Women Canada: Kay Stanley, Coordinator.

In accordance with Standing Order 108(2), the Sub-Committee resumed consideration of its mandate in relation to questions of violence against women.

The Minister made an opening statement, presented a video on Domestic Violence and with the witness, answered questions.

At 12:20 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 12:23 o'clock p.m., the sitting was resumed.

Il est convenu,—Que le Sous-comité se réunisse mardi le 27 novembre, de 11 heures à 12 h 30, pour examiner le mandat proposé.

À 10 h 31, la séance est levée.

LE MARDI 27 NOVEMBRE 1990

(2)

Le Sous-comité de la condition féminine du Comité permanent de la santé et du bien-être social, des affaires sociales, du troisième âge et de la condition féminine se réunit à huis clos aujourd'hui à 11 h 04, dans la salle 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barbara Greene (*présidente*).

Membres du Sous-comité présentes: Mary Clancy et Barbara Greene.

Membre suppléante présente: Pierrette Venne remplace Nicole Roy-Arcelin.

Autre députée présente: Lynn Hunter.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Patricia Bégin, attachée de recherche.

En conformité du paragraphe 108(2) du Règlement, le Sous-comité examine le projet de mandat proposé.

À 11 h 51, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

LE MARDI 4 DÉCEMBRE 1990

(3)

Le Sous-comité de la condition féminine du Comité permanent de la santé et du bien-être social, des affaires sociales, du troisième âge et de la condition féminine se réunit aujourd'hui à 11 h 07, dans la salle 208 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barbara Greene (*présidente*).

Membres du Sous-comité présentes: Mary Clancy et Barbara Greene.

Membre suppléante présente: Dawn Black remplace Joy Langan.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Patricia Bégin, attachée de recherche.

Comparait: L'honorable Mary Collins, ministre responsable de la Condition féminine.

Témoin: De Condition féminine Canada: Kay Stanley, coordonnatrice.

En conformité du mandat que lui confère le paragraphe 108(2) du Règlement, le Sous-comité étudie la violence contre les femmes.

La ministre fait une déclaration, présente un vidéo sur la violence familiale puis, elle-même et la témoin répondent aux questions.

À 12 h 20, la séance est suspendue.

À 12 h 23, la séance reprend.

By unanimous consent, the Sub-Committee proceeded to sit *in camera*.

The Sub-Committee resumed consideration of its Draft Terms of Reference and Workplan.

After debate, on motion of Mary Clancy, it was agreed,—That, the Draft Terms of Reference and Workplan, as amended, be adopted.

It was agreed,—That, a press release be issued on the proposed Terms of Reference and that copies be distributed to the Press Gallery and groups and/or individuals whose names will be provided by the Members of the Committee.

By unanimous consent, it was agreed,—That, staff persons from Members' offices and from the Minister responsible for the Status of Women, be allowed to attend some *in camera* meetings of the Sub-Committee.

At 12:36 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Marie Carrière

Clerk of the Sub-Committee

Par consentement unanime, le Sous-comité déclare le huis clos.

Le Sous-comité reprend l'examen de son mandat proposé.

Après débat, sur motion de Mary Clancy, il est convenu,—Que le projet de mandat, modifié, soit adopté.

Il est convenu,—Que le mandat du Sous-comité fasse l'objet d'un communiqué, que des copies soient remises aux journalistes de la tribune ainsi qu'aux groupes et particuliers désignés par les membres.

Par consentement unanime, il est convenu,—Que des membres du personnel des bureaux des députés et de la ministre responsable de la Condition féminine, soient autorisés à assister à certaines réunions à huis clos.

À 12 h 36, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

La greffière du Sous-comité

Marie Carrière

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, November 20, 1990

• 1004

The Acting Chairman (Mr. Porter): Order.

I welcome everybody here this morning to the organizational meeting of the Subcommittee on the Status of Women. I am sure all of you are aware that the standing committee has in place three subcommittees at various stages of activity. I see that the Subcommittee on Fitness and Amateur Sport is about to table a report. This committee is undergoing a restructuring at this time, and I sincerely thank each of you for the interest you have shown in coming out this morning.

• 1005

I look forward to working with the subcommittee, and as chairman of the standing committee, anything we can do to facilitate the work of this committee in trying to co-ordinate any of the activities you may have or to be of any assistance, please feel free to call on us under the jurisdiction of that committee.

You have this morning a number of items on your agenda. The first will be the election of a chairman.

Ms Black (New Westminster—Burnaby): Can we say chairperson on this committee?

An hon. member: How about just chair?

Ms Black: Or chair.

The Acting Chairman (Mr. Porter): Okay, chair. You may want to make that notation on your notice: the election of a chair.

The Clerk of the Committee: As Mr. Porter just mentioned, the first item on the agenda is the election of a chair. I am ready to receive motions to that effect.

Mrs. Venne (Saint-Hubert): I nominate Barbara Greene.

The Clerk: It has been moved by Madam Venne that Barbara Greene do take the chair of this committee as chairman.

Ms Black: I was going to nominate Pierrette Venne.

Ms Greene (Don Valley North): She has to sit on the health and welfare committee.

Ms Black: Oh, I see. I thought you already had poverty and we might be putting a big load on you.

Ms Greene: Yes, I know. But technically it cannot be done.

Mrs. Clancy (Halifax): I second the motion.

Motion agreed to

The Clerk: I declare Ms Greene the duly elected chairman of this subcommittee and invite her to take the chair.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 20 novembre 1990

Le président suppléant (M. Porter): La séance est ouverte.

Je souhaite la bienvenue ce matin à tous ceux qui sont présents pour cette séance d'organisation du Sous-comité de la condition féminine. Comme vous le savez tous, le Comité permanent a maintenant trois sous-comités qui en sont à des étapes différentes de leurs travaux. Ainsi, le Sous-comité de la condition physique et du sport amateur est sur le point de déposer un rapport. Notre comité est, pour sa part, en voie de se restructurer, et je tiens à remercier chacune d'entre vous de l'intérêt que vous manifestez par votre présence ici ce matin.

Ce sera un honneur pour moi de travailler avec vous et, en tant que président du Comité permanent, je tiens à vous dire que, si nous pouvons faire quelque chose pour vous faciliter la tâche, vous pouvez faire appel à nous dans la mesure de notre compétence, que ce soit pour coordonner certaines activités ou pour vous aider de quelque autre façon.

Vous avez un certain nombre de points à l'ordre du jour ce matin. Le premier point est l'élection d'un président.

Mme Black (New Westminster—Burnaby): Pourrions-nous utiliser ici le terme neutre «chairperson»?

Une voix: Pourquoi ne pas simplement dire «chair»?

Mme Black: Ou «chair».

Le président suppléant (M. Porter): Bon, ça va pour «chair». Vous voudrez peut-être apporter cette correction au texte anglais de l'avis de convocation: «the election of a chair».

La greffière du comité: Comme M. Porter vient de le dire, le premier point à l'ordre du jour est l'élection d'un président ou d'une présidente. Je suis prête à recevoir des motions à cet effet.

Mme Venne (Saint-Hubert): Je propose Barbara Greene.

La greffière: Il est proposé par M^{me} Venne que Barbara Greene assume la présidence du comité.

Mme Black: J'allais proposer Pierrette Venne comme présidente.

Mme Greene (Don Valley—Nord): Il faudrait qu'elle soit membre du Comité de la santé nationale et du bien-être social.

Mme Black: Ah, je vois. Je croyais que, comme vous aviez déjà la responsabilité du Comité de la pauvreté, ce serait peut-être une lourde charge de travail pour vous.

Mme Greene: Oui, je sais. Mais, selon les règles, cela ne peut pas se faire.

Mme Clancy (Halifax): J'appuie la motion.

La motion est adoptée

La greffière: Je déclare que M^{me} Greene a été dûment élue présidente de ce comité et je l'invite à occuper le fauteuil.

[Text]

The Chairman: Next we have the option of electing a vice-chair. Are there any nominations or discussion regarding this?

Mrs. Clancy: Do we need a vice-chair?

The Chairman: It is an option.

Ms Black: I was going to nominate Pierrette. Is that constitutionally correct since she is not on the full committee?

Mrs. Venne: I think I am on the full committee. Nicole Roy-Arcelin is not on that committee any more, so I am there.

An hon. member: Does she have to be on the full committee to be vice-chair?

The Chairman: For vice-chair you have to be on the other committee.

Mrs. Venne: But I am.

Mr. Porter: That is right.

The Chairman: It has not been—

Mrs. Venne: No? Not until the Striking Committee. Okay.

The Chairman: Shall we defer this, then?

Some hon. members: Defer.

The Chairman: It is agreed that the election of the vice-chair be deferred to a future date. I will bring it up at an appropriate time.

We now come to the routine motions. The first one is regarding the printing of evidence. Do you think the quantity of 550 copies is adequate? Perhaps the clerk could comment on whether that number is an appropriate number.

The Clerk: It is a standard number.

Ms Black: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: The next is meetings when a quorum is not present. This is for evidence.

Mrs. Clancy: Yes. Did we not decide ages ago on the subcommittee that a quorum would constitute one member from each party?

The Chairman: We ran into tremendous problems on this with the child poverty committee. We actually had a meeting that had to be cancelled because a quorum never arrived. Only the chair and the other Conservative member were present. I think when we are talking about five people—

• 1010

Mrs. Clancy: I have real concerns about witnesses showing up. It is one thing if it is the Ottawa office of a national organization; it is another if they have come here from Yellowknife or Halifax, God forbid.

[Translation]

La présidente: Maintenant, nous avons la possibilité de nommer une vice-présidente. Avez-vous des noms à proposer ou des remarques à faire à ce sujet?

Mme Clancy: Avons-nous besoin d'une vice-présidente?

La présidente: C'est facultatif.

Mme Black: Je voulais proposer le nom de Pierrette. Serait-il constitutionnellement approprié de la proposer puisqu'elle n'est pas membre du comité permanent?

Mme Venne: Je crois que je suis effectivement membre du comité permanent. Nicole Roy-Arcelin n'y siégeant plus, c'est moi qui la remplace.

Une voix: Doit-elle être membre du comité permanent pour être vice-présidente?

La présidente: Pour être vice-présidente, il faut être membre du comité permanent.

Mme Venne: Mais je le suis.

M. Porter: C'est juste.

La présidente: Ça n'a pas été...

Mme Venne: Non? Tant que le Comité de sélection... Bon, d'accord.

La présidente: Pouvons-nous donc convenir de reporter cette question?

Des voix: Reportez.

La présidente: Il est convenu que l'élection d'une vice-présidente est reportée à une date ultérieure. Je soulèverai la question au moment opportun.

Passons maintenant aux motions courantes. La première concerne l'impression des *Procès-verbaux*. Croyez-vous que nous aurons assez de 550 exemplaires? La greffière pourrait peut-être nous dire si ce nombre est suffisant.

La greffière: C'est le nombre habituel.

Mme Black: Je le propose.

La motion est adoptée

La présidente: La prochaine motion concerne la possibilité de se réunir sans avoir le quorum. Il s'agit ici des réunions pour entendre des témoignages.

Mme Clancy: Oui. N'avons-nous pas décidé il y a longtemps à ce sous-comité que, pour avoir le quorum, il suffirait d'avoir un membre de chaque parti?

La présidente: Cette formule nous a causé d'énormes problèmes au sous-comité chargé de l'étude sur la pauvreté chez les enfants. Nous avons même dû annuler une réunion parce que nous n'avons jamais eu le quorum. Seule la présidente et l'autre député conservateur étaient présents. Il me semble que, quand on a que cinq personnes...

Mme Clancy: Je m'inquiète énormément du fait que nous puissions faire venir des témoins et que nous n'ayons pas le quorum. Quand il s'agit des représentants d'un organisme national qui a son siège à Ottawa, c'est une chose, mais quand les témoins viennent de Yellowknife ou de Halifax, ce serait impensable d'annuler la réunion faute de quorum.

[Texte]

The Chairman: I would like to schedule the meetings on a regular basis and in a regular time slot so we can all allocate time for them. It seems to me that if we allow the chair to hear the witnesses, and if people are late, they can come in.

Ms Black: I would prefer that the quorum be a person from each party, but I hope we would all make the effort to participate, particularly if you are talking about having the meetings at a regular time. I cannot see why that should be a problem for any of us. I know it is hard at times, but we all have substitutes we could send.

The Chairman: We went through this debate with the child poverty committee.

Mrs. Clancy: I am a typical Liberal; I can see both sides of the argument.

The Chairman: If we schedule it in advance, I think that for every meeting there would be everybody here, but you know yourselves you could be delayed in the House or whatever. It allows the meetings to proceed on time and it avoids the circumstance, Mary, that you were concerned about.

Mrs. Venne: How did you end up with that report on poverty?

The Chairman: We have just passed a motion at the poverty subcommittee that will allow the chair to hear the witnesses.

Mrs. Venne: Alone?

The Chairman: Yes. And that way at least they are recorded.

Ms Black: How about a compromise of at least one opposition member?

The Chairman: We have had situations where we could not get either, and we could not hold meetings because we could not get them.

Mrs. Clancy: I suspect that is what happened on the status of women subcommittee.

The Chairman: I would not have thought it would happen on poverty.

Mrs. Clancy: No, but I was not on the poverty committee.

The Chairman: It seems to me that if you know when the meetings are well in advance, you are going to be able to come.

Mrs. Clancy: I think we should have one opposition member, though, to constitute a quorum. I really do. If neither one of us shows up, I think you are perfectly justified in making a huge stink about how the opposition does not take its duties seriously.

Ms Black: Yes, one opposition member.

Mrs. Clancy: Then I will come and tell you I have terminal cancer or something, to make you feel bad.

[Traduction]

La présidente: Je voudrais que nos réunions soient prévues à des dates et à des heures fixes pour que nous puissions toutes organiser notre emploi du temps pour y assister. Il me semble que nous pourrions autoriser la présidence à entendre les témoins, puis, si les autres membres arrivent plus tard, ils n'ont qu'à prendre leur place.

Mme Black: Je préférerais que le quorum soit composé d'un représentant de chaque parti, mais j'espère que nous ferons tous l'effort voulu pour assister aux réunions, surtout si vous prévoyez de les tenir à des heures fixes. Je ne vois pas comment cela pourrait être un problème pour l'une ou l'autre d'entre nous. Je sais qu'il est parfois difficile d'assister aux réunions, mais nous pouvons toutes faire appel à des remplaçants.

La présidente: Nous avons eu ce même débat au sous-comité chargé de l'étude de la pauvreté chez les enfants.

Mme Clancy: Fidèle à la tradition libérale, je pense que les deux points de vue ont du bon.

La présidente: Bien sûr que, si nous connaissons d'avance la date et l'heure des réunions, tous les membres devraient assister à toutes les réunions, mais vous savez comme moi que vous pourriez très bien être retardé à la Chambre ou par une activité quelconque. Cela nous permettrait de commencer les réunions à l'heure et d'éviter le problème que vous avez évoqué, Mary.

Mme Venne: Que s'est-il passé finalement pour le rapport sur la pauvreté?

La présidente: Nous venons d'adopter au sous-comité sur la pauvreté une motion qui permettra à la présidence d'entendre les témoins.

Mme Venne: Seule.

La présidente: Oui. De cette façon les témoignages peuvent au moins être consignés au compte-rendu.

Mme Black: Que diriez-vous d'un compromis qui prévoirait la présence d'au moins un membre de l'opposition?

La présidente: Il nous est déjà arrivé de ne pouvoir même pas compter sur la présence d'un membre de l'opposition, de sorte que la réunion prévue n'a pas pu avoir lieu.

Mme Clancy: Je soupçonne que c'est ce qui s'est produit au sous-comité de la condition féminine.

La présidente: Je n'aurais pas pensé que cela aurait pu se produire au sous-comité sur la pauvreté.

Mme Clancy: Non, mais je ne faisais pas partie du sous-comité sur la pauvreté.

La présidente: Il me semble que, quand les dates des réunions sont fixées longtemps d'avance, les membres devraient pouvoir y assister.

Mme Clancy: Je crois cependant qu'il faudrait un membre de l'opposition pour avoir le quorum. Je trouve que c'est essentiel. Si ni l'une ni l'autre de nous deux n'est présente, vous aurez parfaitement raison de critiquer vertement l'opposition pour son manque de sérieux.

Mme Black: Oui, il faut un membre de l'Opposition.

Mme Clancy: Je viendrai après vous dire que je suis atteinte d'un cancer en phase terminale ou de quelque autre maladie semblable pour que vous vous sentiez toutes confuses.

[Text]

Mr. Porter: I think we have to work within guidelines you feel most comfortable with. I know you have run into problems before with one from each party. Ms Greene has held hearings with witnesses the odd time when there was not anybody from the other parties. There is a concern, should you bring witnesses in and for some unforeseen reason nobody can be here but the chairman, that this is going to create some problems. I know in looking at this committee that you will probably not have this problem.

Mrs. Clancy: I can truly say that barring death or dismemberment I will be here, or a substitute.

The Chairman: You will also be notified, and this will allow the meeting to proceed on time if you are delayed or whatever.

Mrs. Clancy: I would still like to have one opposition member present.

Ms Black: Let the quorum consist of the chairperson and at least one opposition member, not one member from each party but at least one opposition member.

The Chairman: We can try it that way, but if there is a problem I would like to reopen it. If I have to sit and wait for 20 minutes for an opposition member to show up, I do not think that is right.

Mrs. Clancy: I agree with you, but then you blame it on us because we are the ones who are insisting.

The Chairman: But what do you tell the witness?

Mrs. Clancy: Say it is the Grits and the NDP. They are the ones who did it because they insisted on it.

The Chairman: There is a motion, then, to allow the quorum to be the chair and at least one member of the opposition.

Motion agreed to

The Chairman: The next one is the time allocation, that during the questioning of witnesses at any meeting of the subcommittee there be allocated so many minutes for the first questioner from each party and that thereafter so many minutes be allocated to each subsequent questioner; 10 minutes and then 5 minutes.

Motion agreed to

• 1015

The Chairman: We need to decide the day and time of future meetings. If we can get the health and welfare committee to agree, an appropriate time slot might be found following the health and welfare committee meeting on Tuesday mornings from 9 a.m. to 11 a.m. Having our meeting at 11.15 a.m. would allow anybody who might be in another area. . . That is on Tuesdays from 11.15 a.m. until 1 p.m. Are there any other suggestions?

[Translation]

M. Porter: Je pense qu'il nous faut adopter les lignes directrices qui nous paraissent les plus raisonnables. Je sais que vous avez déjà eu des problèmes avec cette formule qui exige la présence d'un représentant de chaque parti. Il est parfois arrivé que madame Greene tienne des réunions pour entendre des témoins sans qu'aucun membre des autres partis ne soit présent. Certaines s'inquiètent que l'on puisse faire venir des témoins, et que, pour des raisons imprévues, la présidente soit la seule à pouvoir assister à la réunion. Je suis convaincue, sachant qui sont les membres de ce comité, que vous n'aurez sans doute pas ce problème.

Mme Clancy: Je peux vous assurer que, à moins que je trépasse ou que je perde un de mes membres, je serai là, ou j'enverrai un remplaçant.

La présidente: Vous serez prévenue, par contre, de sorte que la réunion pourra commencer à l'heure prévue si, pour quelques raisons, vous êtes retardée ou absente.

Mme Clancy: Je demeure convaincue qu'il faut qu'un membre de l'opposition soit présent.

Mme Black: Disons que, pour avoir le quorum, il suffit que la présidente et au moins un membre de l'opposition soit présent, non pas un membre de chaque Parti, mais au moins un membre de l'opposition.

La présidente: Nous pouvons essayer mais si cela pose des problèmes, je voudrais que nous réexaminions la question. Il ne serait pas acceptable à mon avis que je sois obligée d'attendre 20 minutes pour qu'un membre de l'opposition se présente.

Mme Clancy: Je suis d'accord avec vous, mais à ce moment-là, vous pourriez nous blâmer puisque c'est nous qui insistons là-dessus.

La présidente: Mais que peut-on dire aux témoins?

Mme Clancy: Dites-lui que c'est la faute des libéraux et des néo-démocrates. C'est de leur faute parce que ce sont eux qui ont insisté là-dessus.

La présidente: Il est donc proposé que le quorum soit atteint lorsque la présidente et au moins un membre de l'opposition sont présents.

La motion est adoptée

La présidente: La motion suivante concerne la répartition du temps, de manière que, pour l'interrogation des témoins à n'importe quelle réunion du sous-comité, tant de minutes soient accordées aux premiers intervenants de chaque partie, puis tant de minutes à chaque intervenant qui prendra la parole par la suite; dix minutes, puis cinq.

La motion est adoptée

La présidente: Nous devons maintenant décider de la date et de l'heure de nos réunions. Si nous pouvons obtenir l'approbation du comité de la Santé et du Bien-être Social, nous pourrions peut-être nous réunir immédiatement après la réunion du Comité permanent qui va de 9 heures à 11 heures le mardi matin. Si nous fixions le début de notre réunion à 11h15, cela permettrait à ceux et celles qui seraient peut-être ailleurs. . . Ce serait donc le mardi, de 11h15 jusqu'à 13 heures. Quelqu'un a-t-il autre chose à proposer?

[Texte]

Ms Black: I have a meeting every Tuesday at 12.30 p.m.

The Chairman: A meeting of what?

Ms Black: Of my caucus executive. I am the vice-chair of my caucus. and that is a meeting I have to attend.

Mrs. Clancy: This is very difficult.

The Chairman: Sometimes I have a family committee meeting at 12.30 p.m.

Mrs. Clancy: What if we met from 11 a.m. until 12.30 p.m.? That would be an hour and a half.

The Chairman: Can you make it right at 11 a.m.?

Mrs. Clancy: Yes, right at 11 a.m. You and I are the two who will suffer the most. I would rather do that than be on House duty most of the time.

The Chairman: Yes, it does mean you do not have all the travel time and the clerks do not have all that.

Is it agreeable that we meet from 11 a.m. until 12.30 p.m. on Tuesdays?

Mrs. Clancy: Yes.

The Chairman: I would like to begin scheduling the witnesses as quickly as possible. How much time do we need per witness?

Mrs. Clancy: If they will be giving us a written brief perhaps we could limit them to, say, a 15-minute presentation. I do not know.

The Chairman: I suppose we will have to consider the group, because it might be a major organization with several speakers. Perhaps individuals would be given 45 minutes and groups about an hour.

Mr. Porter: Are you including only their presentation or the questioning too?

The Chairman: The questioning as well.

Mr. Porter: When you try two groups with written presentations in two hours in other committees you can give them only 15 or 20 minutes at the most—you will not have as many members here—in order to leave the members enough time for questioning. You should be able to do it in an hour and a half. Another thing is that you always lose a bit of time at first. If you have a meeting ending at 11 a.m., it will always run a little bit over. So I suggest you make sure they have a written presentation, give them 20 minutes at the outside, and give yourselves enough time for the—

Ms Black: We would need at least 30 minutes in question time. Ten, ten and ten, and if you get into any fives. . .

[Traduction]

Mme Black: J'ai une réunion tous les mardis, à 12h30.

La présidente: Quelle réunion?

Mme Black: Celle de l'exécutif de mon caucus. Je suis vice-présidente du caucus, de sorte que je dois absolument assister à ces réunions.

Mme Clancy: Il n'est pas facile de trouver une heure convenable.

La présidente: J'ai parfois une réunion du Comité sur la famille à 12h30.

Mme Clancy: Que diriez-vous de nous réunir de 11 heures à 12h30? Cela nous donnerait une heure et demie.

La présidente: Pouvez-vous être là pour que nous commençons à 11 heures pile?

Mme Clancy: Oui, à 11 heures pile. Vous et moi sommes les deux qui en souffriront le plus. En règle générale, je préfère cela plutôt que d'être de service à la Chambre.

La présidente: Vous avez raison, et cela veut dire que nous ne perdrons pas de temps pour les déplacements et que les greffiers auraient moins de tracas administratifs.

Êtes-vous d'accord pour que nous nous réunissions de 11 heures à 12h30 le mardi?

Mme Clancy: Oui.

La présidente: Je voudrais commencer le plus tôt possible à établir le calendrier de comparution des témoins. Combien de temps nous faut-il par témoin?

Mme Clancy: Si les témoins ont un mémoire écrit à nous soumettre, nous pourrions leur demander de limiter leur exposé oral à 15 minutes.

La présidente: Il faudra sans doute tenir compte de la nature du groupe, car il pourrait s'agir d'un organisme important qui aurait plusieurs représentants. Nous pourrions peut-être accorder 45 minutes aux particuliers et environ une heure aux groupes.

M. Porter: Pour l'exposé seulement ou pour les questions aussi?

La présidente: Pour les questions aussi.

M. Porter: Dans d'autres comités, quand on reçoit deux groupes qui ont des mémoires écrits pendant un bloc de deux heures, on ne peut leur accorder que 15 ou 20 minutes au plus pour leur exposé—votre comité n'est pas aussi nombreux bien sûr—afin que les membres aient suffisamment de temps pour poser des questions. Dans votre cas, vous devriez avoir assez d'une heure et demie. Il ne faut pas oublier non plus qu'on perd toujours de temps au début. Étant donné que la réunion précédente se termine à 11 heures, il y aura toujours un prolongement de quelques minutes. Alors, je vous conseille de veiller à ce que les témoins aient un mémoire écrit et de leur accorder au plus 20 minutes, pour que vous ayez suffisamment de temps pour. . .

Mme Black: Il nous faudrait au moins 30 minutes pour les questions. Dix, dix et dix, et si on passe ensuite au tour de cinq minutes. . .

[Text]

The Chairman: I think we are probably talking about one witness per meeting unless it is an individual, in which case—

Mrs. Clancy: Then we will have that extra half hour to play with. I think that might be the best way to do it.

Ms Black: I think we are looking at one witness per meeting.

Mrs. Clancy: Yes, one group per meeting.

The Chairman: We could try to group individuals so that they present and then we could ask general questions of whomever was there that day.

Mrs. Clancy: Yes, but one kick at the can per hour-and-a-half period. Also, keep in mind that this is the status of women subcommittee, although health and welfare is close to that, too. We may—I hope we would—be getting groups who might not be used to testifying before a parliamentary committee. This is the status of women subcommittee, so perhaps we will be a little more—

Ms Black: Gentle.

Mrs. Clancy: Yes.

Ms Black: And not quite so formal.

Mrs. Clancy: I am casting no aspersions on the chair of the health and welfare committee, who I think is very fair. Perhaps we should give them a little more time. As we all remember from Bill C-43, some of the women's groups did find it difficult to get going. This is part of an education process for them, too.

The Chairman: Okay, we can always consult with the committee, too.

Mrs. Clancy: Sure.

The Chairman: Perhaps we could discuss topics next. Would the committee like to be in camera or do we want to discuss it on the record?

Mrs. Clancy: I do not see anybody who disturbs me unduly.

• 1020

The Chairman: It is a question of whether you record the discussion or not.

Mrs. Venne: Maybe in camera would be better.

Si on en met de côté, il est difficile de retrouver cela par la suite dans les...

Mrs. Clancy: That is right. Somebody might think you are making one more important than another as opposed to making a decision.

The Chairman: It is moved by Mrs. Venne that we go in camera.

[Translation]

La présidente: Je pense que nous devons sans doute nous limiter à un témoin par réunion, à moins qu'il ne s'agisse d'un particulier, auquel cas...

Mme Clancy: Nous aurions ainsi une marge d'une demi-heure. Je crois que ce serait peut-être la meilleure façon de procéder.

Mme Black: Je crois que nous devons nous limiter à un témoin par réunion.

Mme Clancy: Oui, un groupe par réunion.

La présidente: Nous pourrions essayer de regrouper les particuliers, de manière qu'ils puissent présenter leur exposé l'un après l'autre et que nous passions ensuite à une période de questions générales.

Mme Clancy: D'accord, mais pas plus d'un groupe par période d'une heure et demie. Par ailleurs, il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici du sous-comité de la condition féminine, même s'il y a certaines similitudes avec le comité de la Santé et du Bien-être Social. Il se peut—j'espère que ce sera le cas—que nous recevions des groupes qui n'ont pas l'habitude de témoigner devant des comités parlementaires. Étant donné que notre champ d'intérêt est la condition féminine, il faudrait peut-être que nous soyons un peu plus...

Mme Black: Indulgences.

Mme Clancy: Justement.

Mme Black: Et pas trop pointilleuses.

Mme Clancy: Je ne cherche pas du tout à discréditer le président du comité de la Santé et du Bien-être Social, qui, à mon avis, est très juste. Nous devrions peut-être leur donner un peu plus de temps. Nous nous souvenons tous que, lors de l'étude du projet de loi C-43, certains groupes de femmes avaient effectivement du mal à démarrer. Il s'agit d'un processus d'apprentissage pour les femmes.

La présidente: Bon, d'accord, nous pourrions toujours consulter le comité.

Mme Clancy: Très bien.

La présidente: Nous pourrions peut-être discuter maintenant des sujets que nous allons aborder. Le comité veut-il que nous siégions à huis-clos ou que nos discussions soient publiques?

Mme Clancy: Je ne vois personne qui me dérange vraiment.

La présidente: La question est de savoir si nos délibérations seront enregistrées.

Mme Venne: Il vaudrait peut-être mieux siéger à huis clos.

If we were to reserve some topics, that might cause some problems later on...

Mme Clancy: C'est juste. Certains pourraient penser que nous accordons plus d'importance à un sujet qu'à un autre si nous ne décidons pas tout de suite de l'inclure.

La présidente: Il est proposé par M^{me} Venne que nous siégions à huis clos.

[Texte]

Motion agreed to

[Proceedings continue in camera]

[Traduction]

La motion est adoptée

[La séance se poursuit à huis clos]

Tuesday, December 4, 1990

Le mardi 4 décembre 1990

• 1108

The Chair: Apparently Pierrette Venne is snowed in in Montreal, and Louise Feltham is on her way.

I would like to welcome you to the committee, Madam Minister. We are very pleased to see your interest in the issue.

Hon. Mary Collins (Associate Minister of National Defence and Minister responsible for the Status of Women): I think everyone knows Kay Stanley, the co-ordinator for Status of Women, and Louise Bergeron-de Villiers, the deputy co-ordinator, who are with me this morning.

First of all, I would like to commend the members of this subcommittee for establishing the committee on the status of women, but also for deciding to place violence against women as your first agenda item. I think I know you all well enough, and we have talked about this issue. I certainly see it as being a real priority area for myself and for all women. I hope this subcommittee can help us in examining the issue and in looking at possible approaches from a government perspective and from a variety of perspectives.

I have a fairly lengthy statement. As the first witness, I thought it was appropriate to set the scene from Status of Women Canada's perspective on the framework of the issue as we have known it and give you some of our concerns. We would then like to leave you with some questions we would like to pose, and on which we seek your assistance. Please be patient with me on this.

• 1110

As we all know, violence against women is an issue that is uppermost in the minds of women across Canada today. I think women and men. I would like to include men in this discussion. And violence and fear of violence are depriving women in Canada and around the world of their ability to achieve equality. Violence against women is a violation of fundamental human rights that must be addressed by all of us.

The Government of Canada is committed to the elimination of this extreme form of discrimination against women, and provincial and territorial governments have expressed by word and deed a similar commitment. National women's organizations, local community groups, and municipal councils have also taken up the challenge through activities such as public education and services to victims.

Today's discussion is timely, in more ways than one. As we all know, the tragedy at École Polytechnique, which took the lives of 14 young women, occurred one year ago this Thursday, and we will be commemorating and remembering that event this Thursday in the House of Commons. The events that took place in Montreal are reflective of the same kind of violence that destroys the lives of so many women in Canada every day, in their homes, on the street, and at work.

La présidence: J'ai appris que Pierrette Venne était toujours à Montréal en raison de la tempête de neige, et que Louise Feltham devrait être des nôtres sous peu.

J'aimerais vous souhaiter la bienvenue madame la ministre. Nous sommes très heureuses de l'intérêt que vous manifestez pour cette question.

L'honorable Mary Collins (ministre associée de la Défense nationale et ministre responsable de la situation de la femme): Je crois que tout le monde connaît Kay Stanley, la coordinatrice de la condition féminine et Louise Bergeron-de Villiers, la coordinatrice adjointe. Toutes deux m'accompagnent ce matin.

J'aimerais tout d'abord féliciter les membres du sous-comité d'avoir mis sur pied un comité sur la condition féminine, et d'avoir décidé d'accorder la priorité à la violence faite aux femmes. Je crois que je vous connais toutes assez bien, et nous avons déjà discuté de la question. Je crois que c'est une priorité pour moi même et pour toutes les femmes. J'espère que votre sous-comité pourra nous aider à étudier la question et à étudier les diverses façons dont le gouvernement et les autres intervenants pourraient lutter contre ce problème.

Mon exposé sera assez long. Puisque je suis le premier témoin, j'ai cru qu'il serait bon de tracer un tableau de la situation du point de vue de condition féminine Canada et de vous faire part de certaines de nos préoccupations. Nous aimerions ensuite vous donner une liste de questions auxquelles nous devons trouver une réponse. Nous aurons besoin de votre aide pour y répondre. J'espère que vous serez patientes.

De nos jours, la violence faite aux femmes est une question qui est au premier plan des pensées des Canadiennes et des Canadiens, et je voudrais inclure les hommes dans cette discussion. La violence et la peur de la violence privent les femmes du Canada et de partout au monde de leurs capacités de réaliser l'égalité. C'est une violation des droits de la personne et nous devons tous travailler à l'éliminer.

Le gouvernement du Canada a pris l'engagement d'éliminer cette forme extrême de discrimination contre les femmes. Les gouvernements provinciaux et territoriaux ont exprimé le même engagement en paroles et en actes. Les organisations féminines nationales, les groupes communautaires locaux et les conseils municipaux ont également relevé le défi grâce à des activités telles que l'éducation du public et les services aux victimes.

La discussion d'aujourd'hui arrive à point, et ce de plus d'une manière. Comme vous le savez, il y aura un an jeudi, 14 jeunes femmes perdaient la vie à l'École Polytechnique de Montréal, et ce jeudi nous allons commémorer cette tragédie à la Chambre des communes. Les événements de Montréal constituent le reflet du même genre de violence qui détruit la vie d'un si grand nombre de femmes au Canada chaque jour, chez elles, dans la rue, et au travail.

[Text]

This Friday, and I know you will be joining me again on Friday, we will commemorate the 20th anniversary of the release of the report of the Royal Commission on the Status of Women. It seems hard to imagine that just 20 years ago violence against women was so hidden that this ground-breaking report did not so much as even touch upon it. This is the measure of how far we have come and yet how far we have to go.

What I would like to do today is outline the challenge that confronts us and speak about what has been done and what we are doing to meet that challenge. I would also like to present some options for discussion as to how I believe we can work to eliminate violence against women. And if we have time, I would like to show a short video on violence against women, which we presented at the Commonwealth women's affairs ministers meeting this past October.

I assume you would probably agree that the root causes of violence against women are entrenched and the solutions are complex. If there were an easy solution we hopefully would have been able to do something about it. We must seek a clearer understanding of those causes as we search for collaborative and long-term solutions. The task at hand is nothing less than to change some of the basic attitudes and cultural values.

Violence against women is being identified around the world as a type of discrimination that takes many forms: physical assault, sexual assault, psychological abuse, and emotional abuse. It exists on a continuum that includes sexist jokes, pornography, harassment, prostitution, spousal assault, date violence, child abuse, incest, and individual, serial, and mass murders. Violence against women is common to all countries and societies, both developed and developing, and it cuts across culture, race, class, age, and religion. When the Commonwealth women's affairs ministers met, in a number of private discussions I had with my colleagues, this was an issue that affected every country—Africa, Asia, North America. Everyone was struggling with it.

Violence against women has largely been invisible and unrecorded and even quietly condoned. The truth is gradually coming to light. We know from the figures we have that violence against women is a widespread problem in most countries. However, it is difficult to establish a reliable estimation of the actual level of violence in Canada and elsewhere, for a variety of reasons.

The biggest problem is probably under-reporting. Current methods of estimating the incidence of violence rely mostly on reported incidents in police, welfare, and hospital files, from shelters for battered women, or reports from victims themselves through phone-ins or field surveys.

[Translation]

Vendredi prochain, je sais que vous serez aussi avec moi lorsque nous célébrerons également le 20^e anniversaire de la publication du rapport de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme. On a du mal à imaginer qu'il y a à peine 20 ans, la violence faite aux femmes était tellement bien cachée que ce rapport inaugural n'y faisait même pas allusion. Cela permet de mesurer la distance déjà parcourue, et toute celle qui reste pourtant à parcourir.

Ce que j'aimerais faire aujourd'hui, c'est exposer le défi auquel nous faisons face, et parler de ce qui a été fait et de ce qui se fait pour relever ce défi. J'aimerais également offrir à la discussion certaines options sur ce que nous pouvons faire selon moi pour éliminer la violence faite aux femmes. J'espère également que nous aurons le temps de vous montrer un court vidéo sur la violence faite aux femmes que le Canada a projeté à l'occasion de la réunion des ministres du Commonwealth chargés de la condition féminine en octobre dernier.

Vous conviendrez sans doute que les causes profondes de la violence faite aux femmes sont solidement enracinées et que les solutions sont complexes. Si elles avaient été simples, nous aurions pu résoudre le problème. Nous devons chercher à mieux comprendre ces causes dans notre recherche de solutions de collaboration, à long terme. Ce que nous devons accomplir n'est rien de moins que de changer certaines des attitudes et des valeurs culturelles fondamentales de notre société.

On reconnaît dans le monde entier que la violence faite aux femmes constitue un type extrême de discrimination qui prend bien des formes—violence physique, agression sexuelle, abus psychologiques et abus émotionnels. Elle s'inscrit dans un ensemble où l'on retrouve les blagues sexistes, la pornographie, le harcèlement, la prostitution, la violence conjugale, lors d'un rendez-vous ou envers les enfants, l'inceste, ainsi que l'assassinat individuel, en série et les tueries de masse. La violence faite aux femmes se retrouve dans tous les pays et toutes les sociétés—tant industrialisés qu'en voie de développement. Et elle transcende les cultures, les races, les classes, les groupes d'âge et les religions. Lors de la réunion des ministres du Commonwealth chargés de la condition féminine, j'ai pu constater, dans bien des discussions que j'ai eues en privé avec mes collègues, que ce problème existe dans tous les pays, aussi bien en Afrique qu'en Asie et qu'en Amérique du Nord.

La violence faite aux femmes est en grande partie restée invisible, non consignée, voire tacitement tolérée. La vérité se fait graduellement jour. Les statistiques dont nous disposons nous disent que la violence faite aux femmes constitue un problème très répandu dans la plupart des pays. Il est cependant difficile de procéder à une estimation fiable du niveau réel de violence au Canada et ailleurs, et ce pour diverses raisons.

Le plus gros problème réside probablement dans l'insuffisance des cas signalés. Les méthodes actuelles qui servent à évaluer l'incidence de la violence reposent principalement sur les cas signalés dans les dossiers de la police, des services sociaux et hospitaliers, des foyers de femmes battues, ou des dénonciations des victimes elles-mêmes, par appel téléphonique ou grâce à des sondages sur le terrain.

[Texte]

[Traduction]

• 1115

Typically, we estimate these figures represent only the tip of the iceberg. Victims are often reluctant to report they have been abused because of guilt, shame, loyalty, or fear of reprisal, either physical or economic or both. Many women are deterred from reporting their problems to the police because they feel the police response will be negative and that they will be further victimized by the courts. A 1980 Canada-wide study published in the *International Journal of Women's Studies* found that 73% of sexual assault victims do not report the crime to the police.

Fears about disbelieving police attitudes are unfortunately founded in fact. Statistics Canada reported in 1985 that police across the country considered 14.2% of sexual assault complaints to be unfounded. This compared to 6% for all other Criminal Code offences.

Surveys of victims based on self-reporting may also be problematic. Women who have been abused may prefer to keep the problem to themselves. More commonly they underestimate the extent of the violence they have sustained. I think we have all heard the stories of women who have been battered by their husbands a dozen, twenty, thirty times before they actually may take some action, and none of those earlier ones had ever been reported. In the case of phone-in surveys, accuracy is limited by access to a phone and verbal confidence, so this may exclude women in severely abusive situations and poor women, many immigrant and visible minority women for whom language and customs are barriers to disclosure.

The true numbers of women who are victims of violence may never be known, but there are sufficient estimates to reveal a shocking picture in Canada today. For example, we know that over 90% of sexual assaults involve female victims. That was from 1985 statistics from the Solicitor General. That same study says that over 50% of women in Canada are afraid to go out after dark in their own neighbourhoods. A recent study by the Ontario Native Women's Association reported that 80% of aboriginal women surveyed had been abused or assaulted. That is really a shocking figure.

There was a study done in London, Ontario, in 1987 that found that over 50% of young offenders charged with crimes against people had been exposed to domestic violence as children. It has been further estimated that one in four women will be sexually assaulted at some time in their lives. Look around at the number of women who are here. I am sure people could tell their own stories about that. Between 63% and 83% of those victims will be assaulted by someone they know. At least one in ten women is battered by her male partner.

Nous estimons habituellement que ces résultats ne représentent que la pointe de l'iceberg. Souvent, les victimes hésitent à signaler qu'elles ont fait l'objet d'abus, à cause du sentiment de culpabilité, de honte, de la loyauté ou de la peur des représailles—soit physiques ou économiques, ou des deux à la fois. Un grand nombre de femmes renoncent à signaler leurs problèmes à la police parce qu'elles craignent une réponse négative de sa part, puis d'être les victimes du système judiciaire. Une étude faite en 1980 dans l'ensemble du Canada, publiée dans l'*International Journal of Women's Studies* a fait ressortir que 73 p. 100 des victimes de violence sexuelle ne dénoncent pas ce crime à la police.

La peur des attitudes incrédules de la police est, malheureusement, confirmée par les faits. Statistique Canada faisait savoir en 1985 que la police considérait dans l'ensemble du pays que 14,2 p. 100 des plaintes pour agression sexuelle étaient sans fondement. En comparaison, le taux pour les autres violations du code criminel est de 6 p. 100.

Un inventaire des victimes à partir de leurs dénonciations pourrait également poser des problèmes. Là encore, les femmes ayant fait l'objet d'abus peuvent préférer garder le problème pour elles-mêmes. Plus couramment, elles sous-évaluent la portée de la violence dont elles ont été victimes. Nous avons tous et toutes entendu parler de femmes qui ont été battues une trentaine de fois par leur mari et qui ne le dénoncent finalement que pour un seul cas de violence. Dans le cas des sondages téléphoniques, l'exactitude est limitée par l'accès à un téléphone et la confiance de l'expression orale. Cela peut exclure des femmes en situation d'abus grave, les femmes pauvres et de nombreuses immigrantes et membres des minorités visibles, pour lesquelles la langue et la coutume sont des obstacles à la dénonciation.

Le nombre réel de femmes victimes de violence ne sera peut-être jamais connu. Mais il existe suffisamment d'évaluations pour donner de la réalité d'aujourd'hui au Canada une image effrayante. Par exemple, nous savons que plus de 90 p. 100 des agressions sexuelles ont une victime de sexe féminin, selon les statistiques de 1985 du Solliciteur général. Selon la même étude, plus de 50 p. 100 des femmes au Canada ont peur de sortir après la tombée de la nuit dans leur propre quartier. Une étude récente de l'Association des femmes autochtones de l'Ontario révèle que 80 p. 100 des femmes autochtones enquêtées ont fait l'objet d'abus ou d'agression. Ces chiffres sont choquants.

Une étude faite en 1987 à London (Ontario) a fait ressortir que plus de 50 p. 100 des jeunes contrevenants accusés de crimes contre la personne ont été exposés à la violence familiale dans leur enfance. On a en outre évalué qu'une femme sur quatre fera l'objet d'une agression sexuelle à un moment donné de sa vie. Toutes les femmes qui se trouvent ici auraient bien des choses à dire à ce sujet. De 63 à 83 p. 100 de ces victimes seront agressées par quelqu'un qu'elles connaissent. Au moins une femme sur 10 subit les sévices de son partenaire masculin.

[Text]

A glance at the headlines in Canadian newspapers and magazines in any given week confirms this picture. At Status of Women our clipping service gets all this, and I can tell you it is a very depressing read as you go through them. What I have for you is a selection from one week, the week of October 15. It includes headings such as "Church youth leader guilty of sexual assault" from *The Toronto Star*; "Women fear walking alone at night", *Ottawa Sun*; "Red Deer project provides support to female victims of crime", *Edmonton Journal*; "Domestic violence surges in Quebec", from *Maclean's*. And one Canadian Press story begins:

In a fairly typical week recently, a Toronto woman was hacked to death and another was beaten nearly to death with a baseball bat.

I will table these for you. I do not know whether members of the committee get our clipping service. If you do not, I can tell you it is very revealing.

The consequences of this situation are enormous. First of all, violence against women exacts high human costs in terms of the physical and mental health of women and children.

Research indicates that the trauma experienced by a woman assaulted by her partner, for example, can result in deep fear, terror, internalizing of blame, denial and minimization, loss of control, helplessness, isolation and dependence. One in five sexual assault victims attempt suicide, compared to one in fifty for non-victims, so you can see the repercussions on women. Battered women report a significantly higher level of anxiety and depression, which often leads to dependency on tranquilizers and sleeping pills.

• 1120

Children who witness the assault of their mothers also suffer the consequences. A 1987 unpublished report by the Metro Toronto Advisory Committee on Spousal Abuse indicates that where there are children living in the home, 80% are present during wife assaults. Children exposed to wife battering have a comparable level of adjustment problems to children who are physically abused themselves. Not surprisingly, sons of batterers are ten times more likely to beat their wives than those who have not witnessed this behaviour. That was based on a 1981 American study. Violence, we know, breeds violence. It is a learned behaviour or patterning.

Nowhere is this more apparent than in the case of federally sentenced women. One of the most startling findings of the task force on federally sentenced women in their report *Creating Choices* was that over 80% of the women interviewed had been either physically or sexually abused. The incidence was even higher among aboriginal women: 27 of the 39 women interviewed described experiences of childhood violence, rape, regular sexual abuse,

[Translation]

Il suffit de jeter un coup d'oeil aux manchettes des journaux et des revues du Canada n'importe quelle semaine pour confirmer cette image. Le service de presse de la Condition féminine reçoit toute cette information que je trouve extrêmement déprimante. Voici quelques exemples de manchettes dans la semaine du 15 octobre 1990: «Responsable religieux de jeunes coupable d'agression sexuelle» (*Toronto Star*); «Les femmes ont peur de se promener seules le soir» (*Ottawa Sun*); «À Red Deer, un projet assure l'aide aux victimes (féminines) de crimes» (*Edmonton Journal*); «Vague de violence familiale au Québec» (*Maclean's*). Un article de la Presse canadienne commence par ces mots

Récemment, en une semaine typique, une Torontoise a été tuée à coups de hache, et une autre battue avec un bâton de baseball pratiquement jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Je vous enverrai ces articles. Je ne sais pas si les membres du comité reçoivent nos coupures de presse, mais je peux vous dire qu'elles sont très révélatrices.

Cette situation a des conséquences énormes. Tout d'abord, la violence faite aux femmes exige un coût élevé sur le plan humain pour ce qui est de la santé physique et mentale des femmes et des enfants.

Selon la recherche, on constate que les traumatismes subis par exemple par une femme attaquée par son partenaire peuvent se traduire par des peurs profondes, de la terreur, l'intériorisation de la culpabilité, la négation et la minimisation de l'importance, la perte de maîtrise, l'impuissance, l'isolement et la dépendance. Une victime sur cinq d'agression sexuelle tente de se suicider, le taux n'étant que d'une personne sur 50 pour le reste de la population, ce qui montre les répercussions de cette situation pour les femmes. Les femmes battues déclarent qu'elles sont beaucoup plus anxieuses et dépressives, ce qui entraîne souvent une dépendance à l'égard des tranquillisants et des somnifères.

Les enfants témoins de violence faite à leur mère souffrent également des conséquences. Selon un rapport non publié de 1987 du comité consultatif de Toronto sur la violence conjugale, lorsqu'il y a des enfants dans le ménage, 80 p. 100 d'entre eux assistent aux voies de fait contre l'épouse. Les enfants qui ont été exposés à la violence conjugale ont un niveau de problèmes d'ajustement comparable à celui des enfants eux-mêmes victimes de violence physique. Il ne surprendra personne que les fils de batteurs ont dix fois plus de chances de battre leur femme que ceux qui n'ont pas été des témoins de ce comportement, d'après une étude américaine de 1981. La violence engendre la violence et c'est un comportement acquis.

Cela ne ressort nulle part avec autant de vigueur que dans le cas des détenues purgeant une peine fédérale. L'une des constatations les plus surprenantes du Groupe d'étude sur les détenues purgeant une peine fédérale dans son rapport d'avril 1990 intitulé *Création de choix*, c'est que plus de 80 p. 100 des femmes interrogées avaient fait l'objet de violence physique et sexuelle. L'incidence était encore plus élevée parmi les femmes autochtones: 27 des 39 femmes

[Texte]

the witnessing of a murder, watching their mothers repeatedly beaten, and beatings in juvenile detention centres at the hands of staff and other children.

The economic costs of violence against women are also overwhelming. Law enforcement, legal, medical, mental health, and other social services are all essential in order to protect women and to attempt to eradicate the behaviour. One estimate suggests that in 1980 alone, police intervention in wife battering combined with related support and administrative services cost Canada \$32 million. But the most significant effect and the immeasurable cost of violence against women lies in the perpetuation of societal behaviour that keeps women inferior and subordinate to men, socially, legally, economically, and politically. Women, having been denied their basic right to security of the person, cannot participate equally in society.

So we must ask what are the root causes of violence against women—or more precisely, why do men act violently toward a specific target, women? I guess we have just begun to look beneath the surface for the answers to these questions, and they are many and complex. Only a small body of research exists on the underlying causes of violence against women, and before effective long-term solutions to the problem of violence against women can be found we must identify more clearly what is at the heart of this behaviour.

We now have a better psychological profile of the male abuser than we had in the past. Psychologists characterize him as adhering to the traditional views regarding male and female role behaviour. Male abusers grow up believing they are the ultimate authority in the household. They learn early on that to show emotion is a weakness. Men are supposed to be strong, aggressive, and successful. For the abuser, to be in control means to control his partner and totally to dominate her life. I am sure we could all think of friends and relatives who are in that kind of situation.

In fact, social workers say that many spousal killings take place when the victims of conjugal violence try to free themselves of their partners' control—and there have been a number of incidents of this recently across the country—by threatening separation or divorce or some other independent action. Killing becomes the ultimate act of control of a man who cannot cope with that.

Girls exposed to violence in the family are conditioned to believe that men are aggressive and women submissive, and, as with the conditioning of boys, the stereotypes perpetuate themselves. Violence against women in relationships is

[Traduction]

interrogées ont dit qu'elles avaient dans leur enfance été victimes de violence, de viol, d'abus sexuels réguliers, avaient été témoins d'un meurtre, vu leur mère se faire battre de façon répétée, et avaient été battues dans des centres de détention pour délinquants juvéniles par le personnel et par d'autres enfants.

Le coût économique de la violence faite aux femmes est également écrasant. Les services policiers, juridiques, médicaux, de santé mentale et les autres services sociaux sont tous essentiels si l'on veut protéger les femmes et essayer de mettre fin à ce comportement. Selon une estimation, on pense qu'en 1980 seulement, l'intervention policière en matière de violence conjugale, ajoutée aux services de soutien et administratifs connexes, a coûté 32 millions de dollars au Canada. L'effet le plus remarquable et le coût incommensurable de la violence faite aux femmes réside dans l'exécution d'un comportement de société qui maintient les femmes en état d'infériorité et de subordination aux hommes—sur le plan social, juridique, économique et politique. Les femmes, à qui l'on a dénié leur droit fondamental à la sécurité de la personne, ne sont pas en mesure de participer équitablement à la société.

Quelles sont donc les causes fondamentales de la violence faite aux femmes? Ou plus exactement, pourquoi autant d'hommes agissent-ils avec autant de violence envers une cible précise—les femmes? Nous venons à peine d'entrevoir la réponse à ces questions—et elles sont nombreuses et complexes. Il n'existe qu'un corpus modeste de recherche sur les causes fondamentales de la violence faite aux femmes. Avant que l'on puisse trouver des solutions efficaces à long terme au problème de la violence faite aux femmes, nous devons déterminer ce qui est au centre de ce comportement.

Nous disposons désormais d'un meilleur profil psychologique de l'agresseur que dans le passé. Les psychologues le décrivent comme convaincu des vues traditionnelles concernant le comportement de rôle des hommes et des femmes. Les agresseurs grandissent persuadés qu'ils constituent l'autorité suprême du ménage. Ils apprennent très tôt que toute manifestation d'émotion est une faiblesse. Un homme est censé être fort, agressif, et réussir. Pour l'agresseur, avoir le contrôle veut dire contrôler son partenaire et totalement dominer sa vie. Je suis sûr que nous avons tous ces amis ou des parents qui correspondent à cette description.

Dans les faits, les travailleurs sociaux déclarent qu'un grand nombre de meurtres de conjoint se produisent lorsque les victimes de violence conjugale tentent de se libérer du contrôle de leur partenaire—en menaçant de se séparer, de divorcer, ou de prendre une autre mesure d'indépendance. Récemment, il y a eu un certain nombre de cas semblables au Canada. Tuer constitue l'acte ultime de contrôle pour l'homme qui ne peut pas supporter tout cela.

Les filles exposées à la violence familiale sont conditionnées à penser que les hommes sont agressifs et les femmes dociles. Tout comme le conditionnement des garçons, les stéréotypes se perpétuent tout seuls. La violence

[Text]

therefore an issue of control and dominance on the one hand and dependence and vulnerability on the other. It is rooted in a socialization process that emphasizes traditional roles for men and women, and this creates a predisposition in some men to control and dominate their female partners.

Research shows that societies with male-dominant marriages have the highest rate of violence against women—I am sure a lot of people would deny that, but that is what the research shows—and that societies with egalitarian marriages have the lowest rates of such violence.

• 1125

Violence against women is a terrifying symptom of deep problems in our society relating to underlying sexism and sexual stereotyping—sexism that promotes male superiority and privilege and that expects women, children, and any vulnerable person to be targets for violence. Research bears out the continuing prevalence of these attitudes. In a 1984 Toronto study, fewer than one in five respondents thought a rape had occurred if a woman was forced to have sex after kissing a man in his apartment when on a date. In another study prepared for the Ontario Women's Directorate in 1987, the majority of male respondents indicated that they would use force to sexually assault a woman if they knew they could get away with it. Unfortunately, these attitudes are reinforced daily through the media, advertising, and pornography.

Public authorities also often tacitly condone these attitudes. Doctors, social workers, the police, the legal profession, and the judiciary often participate in a conspiracy of silence that blames the female victim and excuses the male offender. The continuing perception of violence against women in the family as a private problem is a serious matter. Violence against women is more than a social problem; it is a crime.

Violence against women is also clearly linked to economic inequality between the sexes. The most obvious example of this is a situation where the economic consequences of going out on their own have deterred battered women from leaving abusive partners. Statistics show that after divorce, women and children receive much less of the family's income than men. In one California study, divorced women with children experienced a 73% decrease in their standard of living while their former husbands saw a 42% increase. Often the violence only escalates after separation and divorce. With women in the work force earning on average 66¢ to the dollar earned by men in full-

[Translation]

faite aux femmes à l'intérieur d'une relation constitue donc une question de contrôle et de domination d'une part, et de dépendance et de vulnérabilité d'autre part. Elle est enracinée dans un processus de socialisation qui insiste sur les rôles traditionnels de l'homme et de la femme. Cela crée chez certains hommes une prédisposition à contrôler et dominer leur partenaire de l'autre sexe.

Selon les recherches, les sociétés où les mariages sont à dominance masculine sont celles où le taux de violence contre les femmes est le plus élevé—je suis sûre que bien des gens ne seraient pas de cet avis, mais les recherches le confirment—et les sociétés où les mariages sont de nature égalitaire sont celles où ce type de violence est le plus bas.

La violence faite aux femmes est un symptôme terrifiant des graves problèmes de notre société par rapport au sexisme et aux stéréotypes sexuels sous-jacents: ce sexisme qui préconise la supériorité et les privilèges de l'homme et où l'on attend des femmes, des enfants et de toute personne vulnérable qu'ils constituent une cible pour la violence. La recherche confirme que ces attitudes continuent d'être prédominantes. Dans une étude menée à Toronto en 1984, moins d'un répondant sur cinq était d'avis qu'il y avait eu viol si on avait forcé une femme au coït après qu'elle ait embrassé un homme dans son appartement au cours d'un rendez-vous. Dans une autre étude, préparée à l'intention de la Direction générale de la condition féminine de l'Ontario, en 1987, la majorité des répondants de sexe masculin ont indiqué qu'ils utiliseraient la force pour agresser une femme sexuellement s'ils savaient pouvoir s'en tirer. Malheureusement, ces attitudes sont quotidiennement renforcées par les médias, la publicité et la pornographie.

Les autorités publiques elles aussi ferment pudiquement les yeux sur ces attitudes. Médecins, travailleurs sociaux, policiers, membres des professions juridiques et de la magistrature: tous participent souvent à une conspiration du silence où les reproches vont à la femme victime et les excuses au délinquant. Le fait que l'on continue de percevoir la violence faite aux femmes dans la famille comme un problème d'ordre privé est très sérieux. La violence faite aux femmes est bien plus qu'un problème social: elle constitue un crime.

La violence faite aux femmes a également des liens très clairs avec l'inégalité économique des sexes. L'exemple le plus frappant en est la situation où les conséquences économiques du départ vers une vie autonome ont découragé les femmes battues de quitter un partenaire violent. Les statistiques démontrent qu'après un divorce, les femmes et les enfants perçoivent une part beaucoup plus petite du revenu familial que les hommes. Dans une étude menée en Californie, les divorcées avec enfants voyaient leur niveau de vie diminuer de 73 p. 100 alors que leurs anciens maris voyaient le leur augmenter de 42 p. 100. Et bien souvent, la violence ne fait qu'augmenter après la séparation et le

[Texte]

time employment, women who leave an abusive situation often face the prospect of poverty. Some 43% of single-parent families in Canada headed by women live below the poverty line.

It is obvious from this cursory look at what we both know of the causes of violence against women that it is both a frightening symptom and a product of the subordination of women in society. Therefore, any efforts to address this violence must be broadly based strategies designed to effect fundamental change in the social and economic structures that maintain the subordination of women. These strategies must be considered and pursued in the context of overall efforts to promote equality for women.

Before we begin discussing strategies for the 1990s, I would like to very briefly outline how Canada has dealt with the problem of violence against women since the 1970s. Let me start by saying that efforts in Canada over the past 20 years have largely been focused on providing shelter and protection for battered women and their children. This is due in part to the frustration at understanding the very complex situation I have described and a desire to find immediate ways to assist victims and their families. Forms of crisis intervention have also varied because of a division of federal, provincial, and territorial powers in Canada.

In the 1970s wife battering began to emerge as an issue of public concern largely through the insight and efforts of many women's organizations across the country. Transition house workers early on identified that battered women and their children needed emergency shelter first, followed by health care, personal counselling, legal advice, access to financial services, social services, perhaps employment counselling, and/or long-term assisted housing. This set the scene for community and government response at various levels—local, provincial, territorial and federal—over the following years.

Concerted action began in the late 1970s. The 1979 national plan of action on the Status of Women's *Towards Equality* recommended the establishment of a national clearing-house on family violence. This was created in the Department of Health and Welfare in 1981, and I think you are going to be hearing from representatives of the clearing-house during your hearings.

In the early 1980s a number of reports helped to clarify the situation of battered wives in Canada and made recommendations for government action. These included the 1980 report of the Canadian Advisory Council on the Status of Women, *Wife Battering: The Vicious Circle*, and the 1982 *Report on Violence in the Family: Wife Battering*, released by the federal standing committee to which you report.

[Traduction]

divorce. En présence de femmes dans la population active gagnant en moyenne 66c. pour chaque dollar gagné par un homme, les femmes qui quittent une situation de violence font souvent face au spectre de la pauvreté. Au Canada, près de 43 p. 100 des familles monoparentales dont le chef est une femme vivent en-dessous du seuil de pauvreté.

Cet examen rapide de nos connaissances des causes de la violence faite aux femmes démontre à l'évidence qu'il s'agit à la fois d'un symptôme effrayant et du produit de la subordination des femmes dans la société. Par conséquent, tout effort visant à arrêter cette violence doit consister en stratégies s'appuyant sur de larges assises, conçues de manière à effectuer des modifications fondamentales des structures socio-économiques qui perpétuent la subordination des femmes. Il faut envisager et appliquer ces stratégies dans le contexte d'un effort global de promotion de l'égalité des femmes.

Mais avant d'entreprendre la discussion de stratégies pour les années 1990 et au-delà, j'aimerais brièvement indiquer les grandes lignes de ce qui s'est fait au Canada à l'égard du problème de la violence faite aux femmes depuis les années 1970. Permettez-moi tout d'abord de dire que les efforts des 20 dernières années au Canada se sont en grande mesure attachés à donner abri et protection aux femmes battues et à leurs enfants. En partie, cela provient de la frustration que l'on éprouve à essayer de comprendre la situation extrêmement complexe que je viens de décrire, et d'un désir de trouver des moyens immédiats de venir en aide aux victimes et à leur famille. La forme des interventions d'urgence a également varié, du fait de la division des pouvoirs entre les niveaux fédéral, provincial et territorial au Canada.

Dans les années 1970, le problème des femmes battues a commencé à préoccuper le public, en grande partie grâce à la perspicacité et aux efforts d'un grand nombre d'organisations féminines dans l'ensemble du Canada. Très tôt, les travailleurs des foyers de transition ont découvert que les femmes battues et leurs enfants avaient tout d'abord besoin d'un hébergement d'urgence, puis de soins de santé, de conseils personnels, de conseils juridiques, d'un accès à des services financiers, aux services sociaux, et peut-être à des conseils en matière d'emploi et (ou) de logements subventionnés à long terme. Cela a donné l'orientation aux réponses des communautés et de l'administration publique à divers niveaux—local, provincial, territorial et fédéral—pour les quelques années suivantes.

Les actions concertées ont débuté vers la fin des années 1970. Le plan national d'action sur la situation de la femme, *Femme en voie d'égalité* recommande que l'on établisse un centre national d'information sur la violence conjugale. Celui-ci a vu le jour au ministère de la Santé nationale et du Bien-être en 1981, et vous entendrez sans doute les porte-parole de cet organisme au cours de vos audiences.

Au début des années 1980, un certain nombre de rapports ont aidé à clarifier la situation des femmes battues au Canada, et formulé des recommandations en vue d'une action gouvernementale. Mentionnons le rapport—*La femme battue au Canada: un cercle vicieux*—et le *Rapport sur la violence au sein de la famille: les femmes battues*, publié en 1982 par la Comité permanent fédéral dont vous relevez.

[Text]

[Translation]

• 1130

In 1983 the Criminal Code was amended to redefine rape and sexual assault as crimes of violence and not morality. Spousal assault became a crime in Canada.

At the instigation of the federal-provincial-territorial ministers responsible for the status of women, a comprehensive review of the disparate services, programs, and policies for battered wives was undertaken at their 1983 meeting. This marked the realization that only a truly integrated and co-ordinated approach at all levels would make any impact on treating the victims and the offenders.

In the mid-1980s a number of federal departments—particularly Health and Welfare, Solicitor General, and Justice—intensified their program activity in the areas of public education, research and the funding of community based projects.

In 1984 the report of the committee on sexual offences against children, the Badgley report, was released.

In 1986 the Departments of Justice and Health and Welfare Canada jointly announced the funding of a five-year child sexual abuse initiative of \$25 million to conduct research and public education and to support community based activities. The following year, Mr. Rix Rogers was appointed special adviser on child abuse to the Minister of Health and Welfare. His report, *Reaching for Solutions*, was released earlier this year.

Over the years, the Secretary of State's women's program has provided consistent support to women in voluntary organizations working to improve the economic, social and legal situation of women. This has included the funding of women's centres. These often provide services such as counselling and social assistance referrals to women seeking help.

Since 1984 this government has distributed over \$56 million to women's groups funded by the women's program, more than four times that given between 1980 and 1984.

Violence against women has also been addressed through the criminal justice system. For example, the Canadian government has been actively involved in police crisis intervention since the mid-1970s. The major emphasis has been on the promotion of policies and programs affecting police response to wife assault.

The Department of Justice has funded a number of projects to assist victims of wife battering as well as public, legal education and research on the needs of the victim and the impact of changing policies.

In 1987 the Canadian Advisory Council on the Status of Women published *Battered But Not Beaten... Preventing Wife Abuse in Canada*. It assessed progress since 1980 and proposed further avenues for action.

En 1983, on a modifié le Code criminel afin de redéfinir le viol et l'agression sexuelle comme des actes de violence criminels, et non des crimes contre la morale. Les voies de fait contre un conjoint sont devenues des actes criminels au Canada.

À l'instigation des ministres fédéral-provinciaux-territoriaux responsables de la Condition féminine au cours de leur réunion de 1983, on a entrepris un examen complet des services, programmes et politiques disparates en matière de femmes battues. On reconnaissait ainsi que seule une approche vraiment intégrée et coordonnée à tous les niveaux pourrait avoir des répercussions sur le traitement des victimes et des agresseurs.

Au milieu des années 1980, un certain nombre de ministères fédéraux—en particulier celui de la Santé nationale et du Bien-être social, du Solliciteur général et de la Justice—ont intensifié l'activité de leurs programmes d'éducation du public, de recherche et de financement des projets communautaires.

En 1984, le rapport du Comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants—le rapport Badgley—était publié.

En 1986, le ministère de la Justice et Santé et Bien-être social Canada ont annoncé conjointement le financement d'une initiative quinquennale de lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants totalisant 25 millions de dollars, destinée à la recherche et à l'éducation du public, et à l'appui des activités communautaires. L'année suivante, on nomma Rix Rogers conseiller spécial du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social en matière d'agressions sexuelles contre les enfants. Son rapport, *À la recherche de solutions* vient d'être publié cette année.

Au fil des années, le programme de promotion de la femme du secrétariat d'État a constamment aidé les femmes et les organisations de bénévoles qui travaillent à l'amélioration de la situation économique, sociale et juridique de la femme. Cela porte entre autres sur le financement de centres pour les femmes, qui assurent souvent des services tels que l'orientation et l'aiguillage vers l'aide sociale des femmes qui recherchent de l'aide.

Depuis 1984, notre gouvernement a distribué plus de 56 millions de dollars aux groupes de femmes financés par le programme de promotion de la femme, soit quatre fois plus de qui avait été distribué entre 1980 et 1984.

Le système judiciaire s'est également préoccupé de la violence faite aux femmes. Par exemple, le gouvernement canadien a activement participé aux interventions d'urgence de la police depuis la moitié des années 1970. On a principalement insisté sur la promotion de politiques et de programmes influant sur la réponse des forces policières à la violence conjugale.

Le ministère de la Justice a financé un certain nombre de projets d'aide aux victimes de la violence conjugale, ainsi que l'éducation juridique du public et la recherche concernant les besoins des victimes et les répercussions des politiques de mise en accusation.

En 1987, le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme a publié *Pour de vraies amours: prévenir la violence conjugale*, évaluant les progrès depuis 1980 et proposant d'autres voies d'action.

[Texte]

En 1988 the federal government announced the \$40 million four-year family violence initiative, to date the largest single allocation of funding for family violence-related initiatives. Projects included research and public education as well as \$25 million in capital funds to create 500 new shelters for battered women by 1991.

Seven different departments, including Status of Women Canada, are involved in these efforts. This is an example of the kind of co-operation needed to deal with complex initiatives.

The family violence initiative recognizes the high rate of victimization of females as partners, as seniors dependent on other adults, and as children. Efforts are particularly oriented toward the special needs of Indian and Inuit women, immigrant and visible minority women, senior and disabled women, and rural and isolated women.

Two major consultations related to violence against women were sponsored by the federal government last year. In May the special adviser on child sexual abuse hosted a consultation involving over 250 persons working in that field. In June over 400 individuals met at a national forum to discuss all aspects of family violence. A renewed family violence initiative will be announced in the new year.

While the federal government has provided leadership on this issue, and while it cost-shares many services, funds research and demonstration projects, and is responsible for the Criminal Code, provincial governments are responsible for the administration of justice and the delivery of health and social services. The provinces and territories have therefore responded independently to the issue of violence against women. Many of the initiatives over the past 20 years have been grassroots activities conducted independently or collaboratively by community groups, women's organizations, professional societies, local police, volunteers, and the private sector.

• 1135

Initiatives such as counselling and treatment programs for batterers, the development of protocols to assist health professionals and law enforcement personnel in the identification and treatment of wife assault victims, programs for children in violent homes, and employee assistance programs have responded to this critical issue. Governments in Canada and other organizations have also played a major role in public education on this issue. Films, booklets, research reports and informative materials have all been widely distributed. The National Film Board has produced a large collection of films and videos in the field of family violence, and we have a copy of that to table with you.

[Traduction]

En 1988, le gouvernement fédéral a annoncé qu'il allouerait 40 millions de dollars à son Initiative en matière de violence familiale—jusqu'à ce jour le montant le plus élevé que l'on ait attribué à des initiatives concernant la violence au foyer. Les projets portent entre autres sur la recherche et sur l'éducation du public, et ils comportent 25 millions de dollars en immobilisations visant à créer 500 nouveaux foyers pour femmes battues d'ici 1991.

Sept ministères différents—dont Condition féminine Canada—participent à ces efforts. Voilà un exemple du genre de coopération dont nous avons besoin pour nous occuper d'initiatives complexes.

L'Initiative en matière de violence familiale reconnaît qu'il existe un taux élevé de femmes victimes en tant que partenaires, personnes âgées à charge d'autres adultes et en tant qu'enfants. Les efforts s'orientent spécialement vers les besoins particuliers des femmes amérindiennes et inuit, des immigrantes et de celles qui font partie d'une minorité visible, les femmes âgées et handicapées et des habitantes des régions rurales et isolées.

L'an dernier, deux grandes consultations ayant trait à la violence faite aux femmes ont eu lieu sous les auspices du gouvernement fédéral. En mai, le conseiller spécial en matière d'agressions sexuelles contre les enfants a été l'hôte d'une consultation à laquelle plus de 250 personnes travaillant dans ce domaine ont pris part. En juin, plus 400 personnes se sont rencontrées à l'occasion d'un forum national pour discuter de tous les aspects de la violence familiale. On annoncera le renouvellement d'une initiative de lutte contre la violence familiale dans l'année qui vient.

Le gouvernement fédéral a joué le rôle de chef de file dans cette question, et bien qu'il participe aux dépenses concernant un grand nombre de services, finance la recherche et les projets modèles et qu'il ait la responsabilité du Code criminel, c'est aux gouvernements provinciaux qu'il incombe d'administrer la justice et d'assurer les services de santé et sociaux. Les provinces et les territoires ont donc réagi de façon indépendante à la question de la violence faite aux femmes. Un grand nombre des initiatives des 20 dernières années ont consisté en activités auprès de la base menées de façon indépendante ou en collaboration par des groupes communautaires, des organisations féminines, des sociétés professionnelles, des forces locales de police, des bénévoles et par le secteur privé.

Les initiatives telles que les programmes d'orientation et de traitement des batteurs, l'élaboration de protocoles visant à aider les professionnels de la santé et le personnel chargé de l'application de la loi à identifier et à traiter les victimes de violence conjugale, les programmes à l'intention des femmes dans des foyers violents et des programmes d'aide aux employés ont constitué une réponse à cette question critique. Au Canada, les gouvernements et d'autres organismes ont également joué un rôle majeur dans l'éducation du public à cet égard. Des films, brochures, rapports de recherche et documents d'information ont tous connu une large diffusion. L'Office national du film a produit un grand choix de films et de vidéos dans le domaine de la violence familiale, et nous en avons ici une copie que nous allons vous remettre.

[Text]

Several provinces have conducted radio and television campaigns on sexual and wife assault, backed by crisis lines and multilingual materials. The Canadian Teachers' Federation has recently announced the introduction of "Thumbs Down", a series of lesson plans for different grade levels to help deter violence against women across Canada. I would particularly like to congratulate the Canadian Teachers' Federation for their work. I think it is an excellent program, along with their report *A Cappella*, which was released this weekend. I think it really shows the involvement and interest and, I hope, the commitment of teachers throughout the system to assist us in this really important task. They can play a very critical role. Clearly education in its many forms, whether public, professional or in the schools, will continue to be a critical component of all efforts to eradicate violence against women.

That brings us to 1990. As we enter a new decade, I believe we are entering a new era that will see us push back the horizons of knowledge and social change to encompass the many manifestations of women-oriented abuse, an era that will see us build on the work already done to protect victims of violence in order to better address education, treatment and prevention.

At our annual meeting in May 1990, I joined with my fellow provincial and territorial ministers responsible for the status of women in issuing a declaration on violence against women. This declaration formally recognized the following principles:

1. Violence against women is a crime and punishable by law.
2. Women are entitled to live in a safe environment.
3. Offenders must be held accountable for their behaviour.
4. The elimination of violence requires a response, including prevention, public education, services and enforcement of the law.
5. Every individual, community and government in Canada must do everything possible to help the women, children and families affected by violence. We must all work together to achieve a society free from violence.

We agreed to develop and promote strategies to eliminate violence against women within our jurisdictions, with a particular focus on education and prevention.

Last month, federal, provincial and territorial officials responsible for the status of women met and discussed a draft framework for a national strategy to end violence against women. Work is now under way on that strategy, and we will be discussing it at our next meeting. We also intend to commission a research paper on the root causes of violence against women in the next fiscal year.

[Translation]

Plusieurs provinces ont mené des campagnes à la radio et à la télévision en matière d'agression sexuelle et de violence conjugale, secondées par des lignes téléphoniques d'urgence et de la documentation multilingue. La Fédération canadienne des enseignantes et enseignants vient d'annoncer l'introduction de «Pouce», série de plans de leçons pour divers niveaux de scolarité visant à décourager la violence faite aux femmes dans tout le Canada. Je tiens tout particulièrement à féliciter la Fédération de son travail. J'estime qu'il s'agit d'un programme excellent, tout comme son rapport *A Cappella*, publié ce week-end. Voilà qui montre vraiment la participation, l'intérêt et le dévouement des enseignants et des enseignantes de tout le système scolaire, qui souhaitent nous aider dans cette tâche importante. Tous et toutes jouent un rôle critique. De toute évidence, l'éducation sous ses nombreux aspects—public, professionnel, scolaire—continuera de constituer un élément critique de tous les efforts visant à supprimer la violence faite aux femmes.

Cela nous amène à 1990. Au moment d'aborder une nouvelle décennie, je crois que nous entrons dans une ère nouvelle, que nous ferons reculer les horizons de la connaissance et l'évolution sociale pour y inclure les nombreuses manifestations de la violence dirigée contre les femmes. Une ère au cours de laquelle nous tablons sur des travaux déjà entrepris en vue de la protection des victimes de violence, afin de mieux nous occuper d'éducation, de traitement et de prévention.

En mai 1990, lors de notre réunion annuelle, je me suis jointe à mes collègues provinciaux et territoriaux responsables de la situation de la femme pour publier une déclaration sur la violence faite aux femmes. Cette déclaration donnait une reconnaissance formelle aux principes ci-dessous:

1. La violence faite aux femmes est un crime couvert par la loi.
2. Les femmes ont le droit de vivre dans un milieu sûr.
3. Les agresseurs doivent être tenus responsables de leurs actes.
4. L'élimination de la violence faite aux femmes doit inclure la prévention, la sensibilisation du public, des services et l'application de la loi.
5. Chaque personne, collectivité et palier gouvernemental au Canada doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour aider les femmes, les enfants et les familles qui souffrent de violence.

Nous devons travailler tous ensemble afin de parvenir à une société sans violence. Nous avons convenu d'élaborer et de promouvoir des stratégies en vue de l'élimination de la violence faite aux femmes dans nos domaines de compétence, en insistant particulièrement sur l'éducation et sur la prévention.

Le mois dernier, les fonctionnaires fédéraux, provinciaux et territoriaux chargés de la situation de la femme se sont rencontrés et ont discuté d'une proposition de cadre en vue d'une stratégie nationale visant à mettre fin à la violence faite aux femmes. Les travaux se poursuivent actuellement à l'égard de cette stratégie, et nous en discuterons lors de notre prochaine rencontre. Nous avons également l'intention de commander un document de recherche sur les causes fondamentales de la violence faite aux femmes au cours du prochain exercice financier.

[Texte]

Perhaps I will also be tabling with you a compendium that we have put together of provincial territorial initiatives. This is updated. We have a short version and a long version for your staff and members of the committee. We did the last call-around just last week to try to make sure we have as much information on the various activities that provincial and territorial governments are involved in. There is a lot going on.

While governments in Canada have been able to accomplish a great deal in co-operation with their many partners in the community, and Canada is considered by the western world, I think, as one of the countries that has played a leading role in focusing attention on the issue of violence, and violence against women is being increasingly recognized as a problem of global dimensions, a discussion of this violence has been on the agenda of all recent international meetings of women's affairs ministers and officials, including the United Nations, the Commonwealth, the Organization of American States and the Organization of Economic Co-operation and Development.

Unfortunately, each step we have taken in Canada and around the world to expose this problem has only uncovered the depth of ignorance of its root causes and the real measures that might prevent violence against women. So what must be done? First of all, it has become increasingly clear that just as no one woman or organization can grapple alone with violence, no government can effectively deal with violence against women without the co-operation of other levels of government and other groups in society, the voluntary sector, educators, the judiciary, professionals, researchers, and other interested groups and individuals.

The elimination of violence against women in Canadian society requires a co-ordinated, multifaceted approach in order to deal with attitudes towards violence and the causes and consequences of this violence. We must continue to look at all sectors in a multi-disciplinary way. We know that services to survivors alone are not enough. More rigorous criminalization is not enough. Public education is not enough. Training members of the criminal justice system is not enough. There must be co-ordination and links between the various activities. This may require new processes and structures, and I welcome your suggestions as to how we might ensure improved co-ordination. I am not sure that we have it right. We have established structures, but I do not think we are really being able to bring it today in a kind of holistic way that might help us deal with it more effectively.

[Traduction]

Je déposerai peut-être également devant le Comité un recueil des initiatives provinciales et territoriales que nous avons préparé. Cette récapitulation est à jour. Elle existe sous une forme intégrale et sous une forme abrégée à l'intention des membres du comité et de son personnel de recherche. Pas plus tard que la semaine dernière, nous avons effectué les dernières demandes de renseignements pour nous assurer que nous disposions du maximum d'informations sur les diverses activités provinciales et territoriales. Il se fait beaucoup de choses.

Les gouvernements canadiens ont été en mesure de faire beaucoup de choses, en coopération avec leurs nombreux partenaires de la communauté. Le monde occidental considère le Canada comme l'un des pays qui a joué un rôle décisif pour attirer l'attention sur la question de la violence. De plus en plus, on reconnaît que la violence faite aux femmes constitue un problème de portée mondiale. La discussion de cette violence a figuré à l'ordre du jour de toutes les récentes réunions internationales de ministres et de fonctionnaires se préoccupant du dossier de la femme, y compris des Nations-Unies, du Commonwealth, de l'Organisation des États américains et de l'Organisation de coopération et de développement économiques.

Malheureusement, chaque mesure prise au Canada et dans le reste du monde pour mettre au grand jour ce problème n'a fait que révéler l'ampleur de l'ignorance de ces causes profondes et des mesures réelles qui pourraient prévenir la violence faite aux femmes. Alors, que faut-il faire? Tout d'abord, il devient de plus en plus clair que, tout comme aucune femme, et aucune organisation ne peut se battre seule contre la violence, aucun gouvernement ne peut s'occuper efficacement de la violence faite aux femmes sans la coopération des autres niveaux de gouvernement et des autres groupes de la société—le secteur des bénévoles, les enseignants, les magistrats, les professionnels, les chercheurs et d'autres groupes et individus intéressés.

L'élimination de la violence faite aux femmes dans la société canadienne exige une approche coordonnée, aux aspects multiples, afin que l'on s'occupe des attitudes envers la violence et des causes et des conséquences de cette violence. Nous devons continuer d'envisager tous les secteurs d'une manière multidisciplinaire. Nous savons qu'il ne suffit pas uniquement d'assurer les services aux victimes; que criminaliser plus sévèrement ne suffit pas; que l'éducation du public ne suffit pas; que former les membres du système judiciaire criminel ne suffit pas. Il faut qu'il existe une coordination et des liens entre les diverses activités. Cela peut nécessiter de nouveaux processus et de nouvelles structures, et je vous saurais gré de vos suggestions quant à la manière dont nous pourrions améliorer la coordination. Je ne suis pas certaine que l'on ait trouvé la bonne formule. Nous avons créé des structures, mais nous n'avons pas vraiment trouvé la formule globale qui nous permettra d'être plus efficaces.

[Text]

Secondly, I believe we must devote more energy to identifying the underlying causes of women-oriented violence. Only this knowledge will truly unlock effective solutions for prevention. How can we unlock this information more effectively and how should this research be funded? These are questions we will need to address as well, and use our resources most effectively on them.

Thirdly, I believe that the focus of future initiatives must be prevention. Canada has moved far beyond a simplified definition of the issue to a stage where it is critical to channel creative thinking and resources towards longer-term and permanent solutions, not just emergency and short-term measures. Treatment, education, and criminal justice activities will be part of that. These also raise jurisdictional issues that we will need to work together to resolve. It comes back to some extent to the BNA Act, where provinces are told "this is your responsibility". We are told this, and there are all these complications when we try to do things together about who should pay and who should be doing it.

Fourthly, I believe we must think of the challenge of preventing violence against women as part of a wide-ranging program of empowerment for women. For example, all our efforts to secure economic equality for women, employment equity, pay equity, access to training and education, to name a few, will ensure that victims of violence will have real choices in the long term.

It has been suggested, and I have already received a number of petitions, that the federal government should appoint a royal commission on violence against women. While I believe that public consultation must continue on this problem, I am not prepared at this point to say that a royal commission, at least in the traditional ways of looking at royal commissions, is necessarily the optimal or the only way to proceed.

We are only just at the beginning of understanding the tremendous scope of this issue as we start to gather in the threads of research from so many areas—child abuse, wife battering, sexual assault, pornography and prostitution, to name but a few. Violence against women may be a manifestation of the larger issue of violence in society, which we should be addressing.

I seek your advice as to whether a royal commission is the appropriate mechanism to address the issue before us as compared to other options, keeping in mind the critical role of the provinces and the territories. One can think about other kinds of structures that might be used to pursue this issue.

[Translation]

En deuxième lieu, je crois que nous devons consacrer davantage d'énergie à l'identification des causes sous-jacentes de la violence faite aux femmes. Seule cette connaissance nous permettra véritablement de trouver des solutions efficaces en vue de leur prévention. Comment pouvons-nous le plus efficacement faire apparaître cette information? De quelle manière cette recherche devrait-elle se financer? Voilà des questions auxquelles il faudra trouver réponse et y consacrer nos ressources de la façon la plus efficace qui soit.

En troisième lieu, je crois que les initiatives futures devront s'attacher à la prévention. Le Canada a dépassé de loin la définition simpliste de la question et a atteint une étape où il est critique d'orienter la réflexion créative et les ressources dans le sens de solutions à plus long terme et permanentes, et non pas de mesures d'urgence à court terme. Le traitement, l'éducation et les activités de la justice criminelle en feront partie. Cela soulève des questions de compétence auxquelles nous devons trouver une solution ensemble. Dans une certaine mesure, cela tient à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, qui stipule qu'il s'agit là d'une responsabilité des provinces. C'est l'argument que l'on nous oppose, et toutes sortes de complications surgissent au sujet de la participation financière et de la responsabilité de chacun lorsque nous essayons de collaborer.

En quatrième lieu, je crois que nous devons penser au défi que constitue la prévention de la violence faite aux femmes dans le cadre d'un programme de grande portée d'attribution de pouvoirs aux femmes. Par exemple, tous nos efforts en vue d'assurer l'égalité économique des femmes—équité en matière d'emploi, de salaire, accès à la formation et à l'enseignement, pour ne nommer que ceux-là—feront en sorte que les victimes de violence auront des choix réels à long terme.

On a émis l'opinion—et j'ai déjà reçu un certain nombre de pétitions à ce propos—que le Canada a besoin d'une commission royale d'enquête sur la violence faite aux femmes. Tout en croyant que la consultation publique doit se poursuivre à l'égard de ce problème, je ne suis pas actuellement prête à dire que la mise sur pied d'une commission royale d'enquête, sous sa forme traditionnelle en tout cas, constitue nécessairement l'unique voie à suivre, ni même la solution optimale.

Nous venons tout juste de commencer à comprendre la portée considérable de cette question, au moment où nous réunissons les données éparses de la recherche provenant d'un si grand nombre de domaines—l'exploitation des enfants, les voies de fait contre l'épouse, l'agression sexuelle, la pornographie et la prostitution, pour ne nommer que ceux-là. La violence faite aux femmes pourrait être une manifestation du problème plus étendu de la violence dans la société dont nous devrions nous occuper.

J'aimerais avoir votre avis quant à savoir si une commission royale d'enquête constitue le mécanisme approprié pour s'occuper de la question qui nous préoccupe, en regard d'autres options, sans oublier le rôle critique des provinces et des territoires. On peut envisager d'autres structures pour parvenir aux mêmes fins.

[Texte]

Public awareness of the reality of violence against women has been heightened in the wake of the tragedy at l'École polytechnique and of an increased reporting of incidents in the media. Solutions are needed.

Implanting fundamental, effective, long-term change is a complex task. In fact, in a conversation I had with my Australian counterpart during the Commonwealth ministers meeting she was saying we have tackled issues such as drinking and driving and substance abuse, but in dealing with this problem, trying to tackle the problem of violence against women, we are dealing with such fundamental attitudes and behaviours it is probably the biggest challenge yet that we will have to face.

The real answers lie in the greater notion of equality between women and men. Certainly the Government of Canada is committed to achieving that equality.

• 1145

I hope the work your committee over the next few months as you call forward your witnesses can illuminate some of these areas and can come forward with some recommendations on both appropriate processes and strategies we might look at from a federal government perspective and ways we might bring together all of those who have an interest or stake in this issue to ensure that we are able to move ahead in a concerted way.

Now, Madam Chair, the video we have is seven minutes. If it would be agreeable, I will show it.

The Chair: Yes, it is agreeable.

Mrs. Collins: It highlights some of the work that is done by the provinces. It gives a general overview. Following it, I look forward to our discussion.

[Video Presentation]

• 1150

The Chair: Thank you. Mary, would you like to lead off?

Mrs. Clancy (Halifax): Yes, thank you very much.

Thank you very much, Minister. I would like to welcome you to the committee and thank you for your presentation. That was the first time I had seen the video. Those ads are very moving, very powerful.

On page 7 of your notes, as you were speaking I was looking at the paragraph third from the bottom.

the Canadian government has been actively involved in police crisis intervention since the mid 70's. The major emphasis has been on the promotion of policies and programs affecting police response to wife assault.

I am wondering whether you can tell us how widespread those programs are, because one of the things in that video that really brought home the thing to me was the very sensitive response of the policeman in the Manitoba video. I

[Traduction]

Le public a pris davantage conscience de la réalité de la violence faite aux femmes suite à la tragédie à l'École polytechnique et à la multiplication des rapports sur des incidents faits par les médias. Il faut des solutions.

C'est une tâche complexe que d'opérer un changement fondamental, efficace et à long terme. De fait, dans une conversation que j'ai eue avec mon homologue d'Australie lors de la conférence des ministres du Commonwealth, celle-ci me disait que nous avons combattu des problèmes comme l'alcool au volant et la toxicomanie, mais que devant le problème de la violence contre les femmes, nous avons affaire à des attitudes et des comportements si profondément enracinés qu'il s'agit probablement là du défi le plus grand auquel nous aurons à faire face.

La vraie réponse tient en une notion plus élargie de l'égalité entre les femmes et les hommes. Chose certaine, le gouvernement du Canada a pris l'engagement de réaliser cette égalité.

J'espère que les travaux du Comité dans les mois qui viennent ainsi que l'audition des témoins jetteront de la lumière sur ces dossiers et aboutiront à des recommandations sur les méthodes et la stratégie que pourrait employer le gouvernement fédéral pour que se concertent dans une action commune tous ceux et celles que cette question préoccupe.

La bande vidéo que nous voulons vous présenter dure sept minutes, madame la présidente. Nous sommes maintenant prêtes, si cela vous convient.

La présidence: D'accord.

Mme Collins: On y trouve une description générale des réalisations des provinces. Après coup, je serai heureuse de participer à la discussion.

[Présentation d'une bande vidéo]

La présidence: Je vous remercie. Mary, voulez-vous commencer?

Mme Clancy (Halifax): Oui, merci beaucoup.

Merci beaucoup, madame la ministre. Je vous souhaite la bienvenue au comité et je vous remercie de votre exposé. C'est la première fois que je vois cette bande vidéo. Les messages sont très puissants, très émouvants.

À la page 8 de votre exposé, au cinquième paragraphe, je lis ceci:

...le gouvernement canadien a activement participé aux interventions d'urgence de la police depuis la moitié des années 70. On a principalement insisté sur la promotion de politiques et de programmes influant sur la réponse des forces policières à la violence conjugale.

J'aimerais savoir combien il y a de programmes de ce genre, car s'il y a une chose qui m'a frappée dans la bande vidéo, c'est le jugement avec lequel le policier manitobain a réagi. Malheureusement, je sais que ce n'est pas la même

[Text]

know, unfortunately from personal experience of clients, that the same thing does not happen in Halifax. I should not say it never happens, but there are certainly situations in which it does not happen. Could you tell us how widespread these programs on police response are? Are they nation-wide?

• 1155

Mrs. Collins: I think it is uneven. A lot of it has been done by local police forces. In my own riding in West Vancouver they did a lot of work in this area. They produced videos. They have a training program for their police forces. I think you will find this in certain communities. Through the Solicitor General the emphasis has been on the RCMP, which is the police under their jurisdiction. They have done work there. They need to do more. They are going to be asking for more support to continue these efforts. Many of their police operate in some provinces as the first. . .

Mrs. Clancy: In my province the difference between the RCMP response and the response of the individual municipal police forces is quite noticeable, in particular in the larger metropolitan areas. Does your department have any contact with the provincial Status of Women departments on this specific issue? I am thinking, for example, when I leave here to see what we can get pushing in Halifax.

Mrs. Collins: I am speculating, but I would assume that my colleagues at the provincial level are working with their solicitors general in this area. It has certainly been identified as a critical area. Again, most of the comparable ministers are not program deliverers. It is up to the individual departments and I guess the individual police forces in the large cities, which have their own mandate. From what I have heard, more work needs to be done—and more upgrading, because the people within those forces are constantly changing—to make them aware of how to respond.

Mrs. Clancy: I know that the program delivery aspect may be difficult. If the Halifax police department were to call this afternoon and say they were interested in this, would Status of Women Canada be able to provide the references?

Ms Kay Stanley (Co-ordinator, Status of Women Canada): Certainly on the international scale, through the services of the Royal Canadian Mounted Police, we have provided input to international meetings. There is a very good crisis unit, for example, in the local area in the Nepean police department. I think our role would be more or less one of a facilitator, saying that we have a list of sources and contacts and putting police officers in touch with other colleagues who are working in the same way.

As a supplementary to the minister's comment, I can say that one of the great benefits of being at Status of Women Canada is the information flow from the various provincial women's bureaus and directorates. The minister has brought a sample of the kit put out by the Ontario Women's Directorate, which even has brochures in many languages to give women direction about contacting the police and to explain what they can expect from the police forces. As the

[Translation]

chose à Halifax. Je ne devrais pas dire que cela n'arrive jamais, mais il y a certainement des cas où cela n'arrive pas. Pourriez-vous nous dire si ces programmes sont très répandus? Existèrent-ils dans tout le pays?

Mme Collins: Je crois que c'est inégal. Souvent, c'est la police locale qui s'en charge. Dans ma circonscription de Vancouver-Ouest, les services de police ont fait beaucoup de travail dans ce domaine. Ils ont produit des vidéos. Ils ont un programme de formation à l'intention des policiers. C'est le cas dans certaines localités. Le ministère du Solliciteur général met l'accent sur la GRC, le service de police qui relève de ce ministère. Ils ont fait du travail de ce côté-là. Ils doivent en faire davantage. Ils demanderont plus d'appui afin de poursuivre leurs efforts. Dans certaines provinces, souvent, le service de police est le premier à . . .

Mme Clancy: Dans ma province, il y a une différence marquée entre la réponse de la GRC et celle de la police municipale, particulièrement dans les régions métropolitaines. Votre ministère communique-t-il avec les ministères provinciaux de la Condition féminine à cet égard? Par exemple, je songe, lorsque je partirai d'ici, à voir un peu comment nous pourrions faire bouger les choses à Halifax.

Mme Collins: Je suppose que mes collègues du palier provincial travaillent avec leur solliciteur général dans ce domaine. Encore une fois, la plupart du temps, ce ne sont pas les ministres qui exécutent les programmes. Il appartient aux ministères de le faire et, dans les grandes villes, à la police municipale, qui a son propre mandat. D'après ce que j'ai entendu dire, étant donné que les membres des services de police changent constamment, il y a encore beaucoup de travail à faire pour leur apprendre comment réagir.

Mme Clancy: Je sais que l'aspect «exécution des programmes» pose un problème. Si le service de police de Halifax venait cet après-midi manifester son intérêt, Condition féminine Canada serait-il en mesure de fournir les références voulues?

Mme Kay Stanley (coordonnatrice, Condition féminine Canada): Les services de la Gendarmerie royale du Canada prennent part aux réunions internationales. Il y a par exemple une excellente unité d'urgence au sein des services de police de Nepean. Notre rôle serait plus ou moins celui d'un coordonnateur: nous aurions par exemple une liste de sources et de contacts et nous pourrions mettre les agents de police en rapport avec d'autres collègues qui travaillent de la même façon.

Pour ajouter à ce qu'a dit la ministre, l'un des grands avantages de Condition féminine Canada, c'est tous les renseignements que nous recevons des divers bureaux et directions générales provinciaux de la condition féminine. La ministre a apporté un échantillon de la trousse d'information préparée par la Direction générale de la condition féminine de l'Ontario, qui comporte même des brochures dans plusieurs langues pour dire aux femmes comment

[Texte]

minister said, it is an uneven profile across the country, but we would certainly put people in touch with knowledgeable individuals and police forces. We have been playing a monitoring role.

Mrs. Collins: You just spoke to a major gathering of police.

Ms Stanley: I have been out to the RCMP training academy to audit and to sit in on their sensitization courses. I am always a little more confident, as you mention, about those communities that are policed by the Royal Canadian Mounted Police. They have some very good things. I have had many discussions with Commissioner Inkster on this issue.

I was at a crime prevention conference three weeks ago and was quite pleased to see the number of provincial police forces that are making headway in this area.

Mrs. Clancy: Yes. I think our problem is still with the city police forces, particularly in the have-not provinces, I would suspect.

The second question I had, Minister, relates to the family violence initiative and the \$40 million. I am still hearing from various women's groups nationally that they are having difficulty accessing this money. I realize there are, as you say yourself, seven different departments. I wonder if there is any sort of central office or centralizing force within the government that could make it a little easier for some of these groups, many of whom are really taking their first steps into the transition house area, particularly in the rural areas across the country. But I am getting letters saying look, I am having difficulty; where do I go from here? I am not necessarily expecting you to answer that question right here and now, but I just really wanted to draw to your attention that the problem of access is still there. . . more than two years, almost three.

• 1200

Mrs. Collins: Are you thinking specifically on the Project Haven side, which is for the capital for shelters?

Mrs. Clancy: That, but just generally the reaction to the program that they are not quite sure who to write. They write to one department, they get shifted to another. It may just be standard government bureaucracy, but it has a very low frustration and acceptance level with these groups. Many of them are women who are for the first time really taking a step, and it does not take a great deal to shall we say put them off and depress them and cause them to think heck, there is nothing really here in the long run.

Mrs. Collins: As you know, that money is split up among Health and Welfare, Justice, Solicitor General, Secretary of State, Housing, and Indian Affairs, because each has its own program. So unless you know which program you are focusing on—

[Traduction]

communiquer avec la police et leur expliquer ce à quoi elles peuvent s'attendre des services de police. Comme la ministre l'a dit, la situation est inégale dans les différentes régions du Canada, mais nous mettons les gens en rapport avec des experts et avec les services de police. Nous jouons un rôle de surveillance.

Mme Collins: Vous venez tout juste de vous adresser à un important groupe de policiers.

Mme Stanley: Je suis allée à l'école de la GRC pour assister à leurs cours de sensibilisation. J'ai toujours un peu plus confiance, comme vous l'avez dit, lorsqu'une localité est surveillée par la Gendarmerie royale du Canada. La GRC a de très bons programmes. J'ai eu de nombreux entretiens avec le commissaire Inkster à ce sujet.

Il y a trois semaines, j'ai assisté à une conférence sur la prévention du crime, et j'ai été très heureuse de constater les progrès accomplis par bon nombre de services de police dans ce domaine.

Mme Clancy: Oui. Je pense que nous avons toujours des problèmes, cependant, avec la police municipale, particulièrement dans les provinces les moins riches.

Ma deuxième question, madame la ministre, concerne l'initiative dans le domaine de la violence familiale et les 40 millions de dollars. Divers groupes de femmes d'un peu partout au pays me disent qu'elles ont de la difficulté à obtenir des subventions en vertu de ce programme. Je sais qu'il y a sept ministères différents, comme vous le dites vous-même. Je me demande s'il y a une sorte de bureau central au sein du gouvernement qui pourrait faciliter les choses pour certains de ces groupes, dont bon nombre n'en sont qu'à la toute première étape dans le domaine des maisons de transition, particulièrement dans les régions rurales du pays. Je reçois des lettres dans lesquelles on me dit: «Écoutez, j'ai des problèmes; à qui dois-je m'adresser?» Je ne m'attends pas nécessairement à ce que vous répondiez à cette question immédiatement, mais je voulais tout simplement attirer votre attention sur le fait que le problème d'accessibilité existe toujours. . . après plus de deux ans, presque trois.

Mme Collins: Voulez-vous parler plus précisément d'Opération refuge, qui est un programme de subventions pour des refuges?

Mme Clancy: Oui, mais généralement, les gens ne savent pas trop à qui s'adresser. Ils écrivent à un ministère, qui les renvoie à un autre ministère. Il s'agit peut-être tout simplement de la bureaucratie gouvernementale habituelle, mais pour ces groupes, cela est très frustrant et mal accepté. Souvent, ce sont des femmes qui décident de faire quelque chose pour la première fois, et il en faut peu pour les décourager et pour qu'elles se disent qu'après tout, nous n'avons pas grand-chose à leur offrir.

Mme Collins: Comme vous le savez, ces fonds sont partagés entre Santé et Bien-être Canada, le ministère de la Justice, le ministère du Solliciteur général, le Secrétariat d'État, le ministère du Logement et les Affaires indiennes, car chacun a son propre programme. Donc, à moins de savoir de quel programme il s'agit exactement. . .

[Text]

Mrs. Clancy: That is the exact difficulty: many women do not know which program. I am thinking in particular of a group of native women from Nova Scotia; they wrote and got an answer saying it was the wrong one but did not get a response telling them to write to Indian and Northern Affairs, which would have been the right one.

Mrs. Collins: I imagine you are hearing from Health and Welfare later, but they are supposed to have the family violence prevention division, which is, I understand, the co-ordinating group overall for the family violence program. People should be able to access information from there and then get led out to the proper departments and solve their problems.

Mrs. Clancy: Not to beat a dead horse, but what happens is sometimes they know or think they know a department and it keeps falling between two stools with this particular program. They write to a department that seems logical to them on the basis of what they have heard or what they have picked up through the networking—women's communication network we could call it—and it turns out to be the wrong one. Again, it is quite off-putting. So if perhaps there could be some form of just reminder saying, look, if you hear about this, this is who you send it to, then I think this would be of tremendous assistance.

Mrs. Collins: Kay is just saying that if anyone wants to contact us then we will certainly try to make sure they have the names of the people to contact.

Mrs. Clancy: As a matter of fact, just to make sure you get roses as well as brickbats, a couple of times I did hear from women that they had contacted Status of Women and were given the right place to go. Unfortunately, not all departments are quite as open, forthcoming, and obliging as Status of Women. I cannot think why.

Mrs. Collins: We are so small. We are only 49 people altogether.

Mrs. Clancy: Oh, I know. I was once in that position in a provincial government. I was one person.

I might ask about the video, which I very much liked. What kind of distribution are you going to have?

Mrs. Collins: It was made for the Commonwealth conference to show and to open the discussion we had on violence against women. We have not sort of distributed it.

Ms Stanley: I am concerned because of course it is not in the two official languages because it was specifically done for the Commonwealth. Also, there are little concerns with respect to copyright, although I know that our provincial colleagues are certainly pleased at the attention that has been given to their particular efforts. But we certainly have copies and we would hope that we could make it accessible. All my counterparts, the senior officials in each of the provinces and the territories, have a copy. So if it is a matter of a small women's group wanting to see it, then if they touch base with their provincial women's directorate they would be able to make use of it, I am sure.

[Translation]

Mme Clancy: Voilà exactement en quoi consiste le problème. Souvent, les femmes ne savent pas de quel programme il s'agit. Je pense particulièrement à un groupe de femmes autochtones de la Nouvelle-Écosse; elles ont écrit, et on leur a répondu qu'il ne s'agissait pas du bon programme, mais on ne leur a pas répondu d'écrire plutôt, comme il se doit, au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Mme Collins: Je suppose que vous entendrez des représentants de Santé et Bien-être plus tard, mais ils sont censés avoir une division de la prévention de la violence familiale, groupe qui coordonne le programme de prévention de la violence familiale. En s'adressant à ce groupe, les gens devraient pouvoir obtenir les renseignements nécessaires en ce qui concerne le ministère auquel ils devraient s'adresser pour résoudre leurs problèmes.

Mme Clancy: Ce qui arrive souvent, c'est qu'elles pensent savoir à qui s'adresser au sujet de ce programme. Elles écrivent au ministère qui leur paraît indiqué d'après ce qu'elles ont pu apprendre des réseaux d'entraide—le réseau de communication des femmes—mais finalement, ce n'est pas le bon ministère. Encore une fois, c'est assez décourageant. Alors, peut-être que si on rappelait aux gens des ministères que lorsqu'ils reçoivent une demande au sujet de tel ou tel programme, ils doivent faire parvenir la réponse à telle personne, je pense que cela serait extrêmement utile.

Mme Collins: Kay vient juste de me dire que si des gens veulent communiquer avec nous, nous veillerons à ce qu'ils obtiennent les noms des personnes à qui ils devraient s'adresser.

Mme Clancy: En fait, à plusieurs reprises, des femmes m'ont dit qu'elles avaient communiqué avec Condition féminine Canada, qui leur avait dit exactement à qui elles devaient s'adresser, ce qui prouve que vous ne méritez pas seulement des reproches, mais aussi des compliments. Malheureusement, les ministères ne sont pas tous aussi ouverts, communicatifs et serviables que Condition féminine Canada. Je me demande bien pourquoi.

Mme Collins: Nous sommes tellement petits. Nous ne sommes que 49 personnes au total.

Mme Clancy: Oh, je sais. J'ai déjà été dans cette situation au sein d'un gouvernement provincial. J'étais la seule personne.

J'ai beaucoup aimé le vidéo. À quelle sorte de distribution songez-vous?

Mme Collins: Ce vidéo a été préparé pour la conférence du Commonwealth pour lancer la discussion sur la violence contre les femmes. Nous ne l'avons pas distribué.

Mme Stanley: Le vidéo n'a pas été produit dans les deux langues officielles, puisqu'il a été préparé spécifiquement pour le Commonwealth. En outre, il ne faut pas oublier la question des droits d'auteur, bien que je sache que nos collègues provinciaux sont certainement heureux de l'attention qu'ont reçue leurs efforts particuliers. Mais nous avons des copies et nous espérons pouvoir les rendre accessibles. Tous mes homologues, les hauts fonctionnaires dans chacune des provinces et chacun des territoires, en ont une copie. Alors, si un petit groupe de femmes veut le voir, elles peuvent communiquer avec la direction générale de la condition féminine de leur province, qui le mettra à leur disposition, j'en suis certaine.

[Texte]

Mrs. Clancy: It could be very useful. Late-night television, public service announcements, and those sorts of things could make—

• 1205

Mrs. Collins: I used it on my cable show for my constituency.

Mrs. Clancy: I think it would be very good.

Mrs. Collins: I was able to do this show.

Mrs. Clancy: I will just close, Madam Minister, by saying that if you want suggestions, the royal commission would be a superb way to go. I think it is desperately needed.

I am thinking of the response. I can certainly tell you that in the women's studies departments, at least in the women's studies department at Mount Saint Vincent University, where I was at the time, the response to the Royal Commission on Prostitution and Pornography, chaired by Paul Fraser, was very positive.

Again, as you have noted in your presentation, we still have difficulty in having this issue taken completely seriously in spite of the horrific events we have all lived through during the past year. Perhaps a royal commission might go a great distance toward adding credibility and convincing people of the depth of the problem, as well as doing the other things the commission is supposed to do.

Mrs. Collins: Would you give some thought to the mandate, as to whether it will be research-oriented or public-oriented and with regard to the timeframe. I am a bit concerned that if you have something off to a royal commission, governments will then feel they have to wait for the results of the commission's work and so nothing much happens for two years. I do not want to see that happen.

My third concern relates to how you would bring the provinces in, because this issue really involves so much federal-provincial and local co-operation, whereas a federal royal commission is sometimes perceived as being the federal government's role.

Mrs. Clancy: Yes.

Mrs. Collins: In this case, it is not. Whether some other mechanisms might bring the two levels of government. . . I do not know how easy that would be, but I would like to make sure that, if we are going to do something like that, we will really achieve some results and it does not become a commission with a report and that nothing happens, because we have seen that happen with royal commissions.

Mrs. Clancy: Sure, absolutely.

Ms Black (New Westminster—Burnaby): Thank you for coming, Minister and Miss Stanley. I often have reason to contact the Status of Women, and am always pleased with the response my office receives from your department.

The mandate of Status of Women Canada is to ensure that the concerns of women are integrated into government legislation, policies and programs. In view of that mandate, I think it is clear to the majority of women in this country and perhaps men, too, that one of the most pressing concerns for women today is effective gun control legislation.

[Traduction]

Mme Clancy: Il pourrait être très utile. Des émissions de télévision en fin de soirée, des messages d'intérêt public et ce genre de choses pourraient. . .

Mme Collins: Je m'en suis servi au cours de l'émission distribuée par le câble dans ma circonscription.

Mme Clancy: C'est excellent.

Mme Collins: J'ai réussi à obtenir cette émission.

Mme Clancy: En terminant, madame la ministre, si vous voulez des suggestions, je pense que la commission royale offre une tribune particulièrement intéressante. C'est de cela que nous avons besoin.

J'essaie d'envisager la réponse. Je peux vous dire que dans les départements d'études féminines, du moins dans celui de l'Université de Mount Saint Vincent, où j'étais à l'époque, la réaction aux travaux de la Commission royale sur la prostitution et la pornographie, présidée par Paul Fraser, a été très positive.

Encore une fois, comme vous l'avez fait remarquer dans votre exposé, on a du mal à faire prendre cette question au sérieux, malgré les événements horribles que nous avons connus depuis un an. Une commission royale serait sans doute utile pour rehausser notre crédibilité et pour convaincre les Canadiens de la gravité du problème, indépendamment de tous les autres avantages que présente cette formule.

Mme Collins: En ce qui concerne son mandat, pensez-vous qu'il devrait être axé sur la recherche ou sur le public, et quel devrait être le calendrier de ses travaux? Je crains que si l'on confie un sujet à une commission royale, les autorités ne s'estiment en droit d'attendre les résultats de ces travaux et d'éviter toute intervention pendant deux ans. Je ne voudrais pas que les choses se passent ainsi.

En troisième lieu, je me demande comment on va faire intervenir les provinces, car cette question nécessite la coopération des autorités fédérales, provinciales et locales, alors qu'on s'attend à ce qu'une commission royale fédérale ne représente que le gouvernement fédéral.

Mme Clancy: Oui.

Mme Collins: En l'occurrence, ce n'est pas le cas. Existe-t-il d'autres mécanismes qui puissent amener les deux niveaux de gouvernement. . . Je ne sais pas si on peut facilement l'envisager, mais si nous optons pour une solution de cet ordre, il faudrait s'assurer que des résultats seront atteints et qu'il ne s'agira pas d'une commission de plus, dont le rapport restera lettre morte, car cela s'est déjà produit.

Mme Clancy: Absolument.

Mme Black (New Westminster—Burnaby): Je vous remercie d'avoir été des nôtres, madame la ministre et mademoiselle Stanley. J'ai souvent l'occasion de m'adresser à votre ministère, et je suis toujours satisfaite de sa réponse.

Le ministère de la Condition féminine a pour mandat de faire en sorte que les préoccupations des femmes soient intégrées à la législation, aux politiques et aux programmes du gouvernement fédéral. Compte tenu de ce mandat, il est clair pour la majorité des Canadiennes et, peut-être, des Canadiens également, que le sujet de préoccupation le plus urgent pour les femmes est celui de la loi sur le contrôle des armes à feu.

[Text]

So I want to ask how the concerns of women were integrated into the decision made by the Minister of Justice to shelve Bill C-80, the gun control bill that was before the House. I want to know what input your ministry had into that decision and whether there will be representation from your ministry on the committee that is now being struck on Bill C-80. Do you advocate gun control? Did you advocate it before that decision was made by the Minister of Justice to shelve the gun control bill? Were do you see the gun control legislation going from here?

Mrs. Collins: I am and Status of Women Canada are certainly advocates of firearms legislation. I think there was a concern in this particular case that there were some problems with the legislation as it was presented. So the minister decided the best way to try to deal with the problems was to refer the legislation to a committee of the House of Commons to see if they could sort that out.

I hope this step does not delay the legislation. As I understand it, the committee is to report back in February and we can then move ahead with the legislation, which step will hopefully not mean much of a delay. My own understanding and my discussions with Minister Campbell lead me to feel that she is fully committed to bringing in firearms legislation and we will continue to express our views on that.

It may be that through the special committee of the House they can try to deal with some of the problems that rural members from all our parties were having with the legislation without I would hope diminishing the kinds of controls I think we would like to see from a woman's perspective. Perhaps they can come up with a better way of dealing with the problems.

Ms Black: The fear is that the legislation is going to die.

Mrs. Collins: I do not think so. That is certainly not my view and certainly not what I have heard from Minister Campbell or from other colleagues.

• 1210

Ms Black: Do you have information now on the make-up of that committee?

Mrs. Collins: No, I do not.

Ms Black: Will there be any representation—

Mrs. Collins: I thought it was a House committee.

Ms Black: —on that committee from your ministry? It is a House committee. Will you be on the committee?

Mrs. Collins: I thought it was a members' committee.

The Chair: It is a House committee.

Mrs. Collins: It is a House committee of Members of Parliament.

[Translation]

Je voudrais donc savoir dans quelle mesure la ministre de la Justice a tenu compte des préoccupations des femmes lorsqu'elle a décidé de mettre sur la glace le projet de loi C-80 sur le contrôle des armes à feu, dont la Chambre était saisie. Je voudrais savoir si votre ministère est intervenu dans cette décision et s'il va être représenté au sein du comité que l'on constitue actuellement et qui doit étudier le projet de loi C-80. Êtes-vous favorable au contrôle des armes à feu? Êtes-vous intervenue à ce sujet avant que la ministre de la Justice ne décide de mettre sur la glace le projet de loi sur le contrôle des armes à feu? Par la suite, que va-t-il advenir de la loi sur le contrôle des armes à feu?

Mme Collins: Mon ministère et moi-même sommes naturellement favorables à la loi sur le contrôle des armes à feu. Dans ce cas particulier, on a craint que la mesure proposée ne pose des problèmes. C'est pourquoi la ministre a décidé de renvoyer le projet de loi à un comité, pour qu'il puisse envisager de résoudre ces problèmes.

J'espère que cette démarche ne retardera pas l'adoption du projet de loi. Pour autant que je sache, le comité doit présenter son rapport à la Chambre en février, et la mesure législative pourra ensuite entrer en vigueur, ce qui ne devrait pas constituer un délai trop considérable. J'en ai discuté avec la ministre Campbell, et je pense qu'elle est tout à fait déterminée à faire adopter la loi sur le contrôle des armes à feu; nous allons continuer à exprimer notre point de vue à ce sujet.

Il se pourrait que grâce à ce comité spécial, on parvienne à régler certains des problèmes que pose le projet de loi aux députés des circonscriptions rurales, quelle que soit leur appartenance politique, sans restreindre les mesures de contrôle qui s'imposent selon la perspective des femmes. Peut-être va-t-on trouver une meilleure façon de régler ces problèmes.

Mme Black: On peut craindre que cette mesure ne meure au *Feuilleton*.

Mme Collins: Cette crainte ne me semble pas justifiée, et je partage mon opinion à ce sujet avec la ministre Campbell et avec d'autres collègues.

Mme Black: Avez-vous des renseignements sur la composition de ce comité?

Mme Collins: Non.

Mme Black: Est-ce qu'il va y avoir parmi ses membres. . .

Mme Collins: Il me semble que c'est un comité de la Chambre.

Mme Black: . . .des personnes représentant votre ministère? C'est effectivement un comité de la Chambre. Est-ce que vous en ferez partie?

Mme Collins: Je crois que c'est un comité composé de députés.

La présidence: C'est un comité de la Chambre.

Mme Collins: C'est un comité de la Chambre composé de députés.

[Texte]

Ms Black: I guess what I am asking then, in a roundabout way, is what kind of representation on that committee will there be from the government side to advocate for women's concerns on gun control legislation?

Mrs. Collins: Are you on it, Barbara?

The Chair: No, none of the people recommended by the minister are on it. Mrs. Pierrette Venne is on it, Mrs. Dorothy Dobbie, Mr. Dave Worthy, and other people who would be opposed to any stringent gun control.

Mrs. Collins: We can access our perspectives through our caucus colleagues, obviously. If they are going to have hearings, as I imagine they will, we would want to make a representation to them.

Ms Black: I am very concerned about the gun legislation. I think it is a concern shared by a number of women's organizations and women in the community.

Mrs. Collins: Oh, I know.

Ms Black: You yourself mentioned December 6. The assassin had magazine clips that did not need to be reloaded until he had fired 30 rounds. Even when he did reload with another magazine, there was some suggestion that the time it took him to reload perhaps saved some lives.

It is such a major concern, I would really urge the government to carry forward with their gun control legislation—and go further, from my perspective.

Mrs. Collins: Nothing I have heard within our caucus or from colleagues indicates that there is a plan to shelve the bill. Rather, it is to try to improve it or to try to resolve some of the differences that have come out.

Ms Black: In the last employment equity report tabled before the House, the changes listed as positive were a 0.07% increase in the representation of natives, a 0.12% increase in the representation of disabled people, and a 0.7% increase in the representation of visible minorities. Women's representation increased from 40.9% to 42.12%. This is not good progress. Some of the progress has been minuscule through the reporting of the changes in employment equity.

You announced or were quoted as saying in the press on October 9 that the government would not strengthen the employment equity legislation. I understand a report is being tabled today. I have not had an opportunity to see it. Given that the current Employment Equity Act has not substantially increased the representation of the targeted groups in the companies and organizations covered, why would you not be agreeable to at least being open to the idea of enforced timetables and targets and employment equity legislation with real teeth?

We have heard the economic argument from you today. We heard it in the video on the economic causes of violence against women. I would submit that employment equity and pay equity with real teeth are some of the ways that will remove women from this terrible situation.

[Traduction]

Mme Black: Je voudrais savoir qui, du côté du parti ministériel, va se faire l'avocat des femmes au sujet de la loi sur le contrôle des armes à feu.

Mme Collins: En faites-vous partie, Barbara?

La présidence: Non, aucune des personnes recommandées par le ministre n'en fait partie. On y a nommé M^{me} Pierrette Venne, M^{me} Dorothy Dobbie, M. Dave Worthy, et d'autres qui s'opposent à un contrôle sévère des armes à feu.

Mme Collins: Naturellement, nous pouvons faire valoir nos points de vue par l'intermédiaire de nos collègues du caucus. Je suppose que le comité tiendra des audiences, et que nous aurons la possibilité d'intervenir auprès de nos collègues.

Mme Black: Je m'intéresse particulièrement à la loi sur le contrôle des armes à feu, et je pense que cet intérêt est partagé par un certain nombre de femmes et d'organismes de femmes.

Mme Collins: Je n'en doute pas.

Mme Black: Vous avez parlé de la tuerie du 6 décembre. Le meurtrier avait des chargeurs qui lui permettaient de tirer 30 balles avant de recharger son arme. Il a changé de chargeur, et il se pourrait que plusieurs personnes aient eu la vie sauve à cause du temps qu'il a dû y mettre.

La question est très préoccupante, et c'est pourquoi je demande instamment au gouvernement de faire adopter le projet de loi sur le contrôle des armes à feu; à mon avis, il faudrait même aller plus loin.

Mme Collins: D'après ce que j'ai appris au caucus et auprès de mes collègues, il n'est pas question de mettre le projet de loi sur la glace. On essaie au contraire de l'améliorer et de résoudre les difficultés constatées.

Mme Black: Dans le dernier rapport sur l'équité en matière d'emploi déposé à la Chambre, on indiquait, parmi les changements positifs, des augmentations de 0,07 p. 100 de la représentation des autochtones, de 0,12 p. 100 de la représentation des personnes handicapées et de 0,7 p. 100 de la représentation des minorités visibles. La proportion des femmes est passée de 40,9 p. 100 à 42,12 p. 100. D'après le rapport sur les changements apportés à l'équité en matière d'emploi, il s'agit donc d'une progression dérisoire.

Le 9 octobre dernier, vous auriez déclaré à des journalistes que le gouvernement n'avait pas l'intention de renforcer les mesures législatives sur l'équité en matière d'emploi. Je crois savoir qu'un rapport doit être déposé à la Chambre aujourd'hui. Je n'ai pas eu l'occasion de le voir. Étant donné que l'actuelle Loi sur l'équité en matière d'emploi n'a pas augmenté sensiblement la représentation des groupes cibles au sein des sociétés et des organismes auxquels elle s'applique, pourriez-vous au moins faire preuve d'une certaine ouverture face au principe de la mise en vigueur d'une véritable législation sur l'équité en matière d'emploi, comportant des échéanciers et des objectifs précis?

Vous nous avez fait valoir aujourd'hui l'argument économique, qui figurait aussi dans la présentation vidéo sur les causes économiques de la violence faite aux femmes. À mon avis, c'est grâce à l'équité en matière d'emploi et de rémunération que les femmes réussiront à échapper à cette situation dramatique qui est la leur.

[Text]

Mrs. Collins: I am certainly not against strengthening the legislation. That was not what I said. I guess we all go through the experience of having our words interpreted.

Ms Black: That is why I was careful to say "quoted as saying".

Mrs. Collins: In fact we are involved in a process of... As you know, the legislation comes up for review next year. We have had a workshop on it. Some of the recommendations that have come out of that workshop we will be putting forward when the parliamentary process begins next year, I am sure. I guess we have not decided exactly what we are going to say at this point. The report that will be tabled today is... spotty. There is some progress in some areas.

Actually, for women there are some improvements in some areas, but it is slow. It is not in the overall employment of women. That is not the issue. It seems to be getting women working up through the system.

• 1215

I have met with a number of the employers and groups involved with this, and it is tough. Particularly in economic times, there is not as much mobility. Some of them are really putting in a lot of effort. Some of the banks are really trying and are moving, but the compression is still there.

I am quite prepared to look at other measures that might assist both legislatively and in other ways. I do not think legislation is the only thing that needs to be done to help deal with the problem of economic inequality.

The Chair: Thank you very much. There is just one area I would like to ask about, if Mrs. Clancy will take the chair. I am wondering about the liaison between the committee and your department during this study. I am wondering if there should be some level of co-operation going on in terms of the research activities and that sort of thing in order to help us to have a more thorough examination of the issue.

Mrs. Collins: Certainly let us know. We will have people at your meetings. If we have information that could be helpful to you, we would certainly be glad to provide it. In terms of research, you would have to define what you were thinking of. We are not really a research organization and we do not have—

The Chair: But you are collecting research.

Mrs. Collins: We collect information. The Canadian Advisory Committee on the Status of Women is much more research oriented and has people with those skills. I imagine you will be inviting them to appear as well. Whatever we can do, particularly in terms of having the network out there, we can try to get information for you.

The Chair: This is what I am thinking. If you are actively monitoring the work of the committee and if you have suggestions about areas and studies you know are available, you could direct us and assist in that respect.

[Translation]

Mme Collins: Je ne m'oppose pas à un renforcement de la loi. Ce n'est pas ce que j'ai dit. Nous connaissons tous les problèmes que nous causent ceux qui interprètent nos propos.

Mme Black: C'est pourquoi j'ai pris le soin de dire: «Vous auriez déclaré.»

Mme Collins: En fait, nous sommes en train de... Comme vous le savez, la loi doit être révisée l'année prochaine. Nous avons eu un atelier là-dessus. Je suis certaine que nous allons faire valoir une partie des recommandations de cet atelier l'année prochaine, lorsque s'amorcera le processus de révision parlementaire. Nous n'avons pas encore décidé ce que nous dirons à ce sujet. Le rapport qui doit être déposé aujourd'hui porte sur des points bien précis. Nous avons relevé des progrès dans certains domaines.

En fait, la situation des femmes s'améliore dans certains domaines, mais tout cela est lent. Il n'y a pas d'amélioration dans la situation générale de l'emploi des femmes. Ce n'est pas la question qui nous préoccupe. Il s'agit avant tout de faire en sorte que les femmes puissent grimper dans la hiérarchie sociale.

J'ai rencontré des employeurs et des personnes qui se trouvent dans cette situation très difficile. En période de difficultés économiques, la mobilité de la main-d'oeuvre est plus limitée. On remarque parfois des efforts considérables. Certaines banques s'efforcent de progresser, mais il reste tout de même des obstacles.

Je suis tout à fait disposée à envisager d'autres interventions utiles, dans le domaine législatif ou ailleurs. Je ne pense pas que la législation soit le seul domaine où l'on puisse intervenir pour régler le problème des inégalités économiques.

La présidence: Merci beaucoup. Si M^{me} Clancy veut bien prendre ma place à la présidence, il y a un sujet sur lequel j'aimerais vous interroger. J'aimerais savoir quelles vont être les voies de communication entre le comité et votre ministère au cours de cette étude. Ne faudrait-il pas assurer une certaine coopération, notamment dans les activités de recherche, pour que nous puissions étudier la question en profondeur?

Mme Collins: Tenez-nous informés de vos travaux. Quelqu'un de chez nous assistera aux séances du comité. Si nous avons des renseignements qui pourraient vous être utiles, nous vous les communiquerons volontiers. C'est à vous de définir vos objectifs en ce qui concerne la recherche. Nous ne sommes pas vraiment un organisme de recherche, et nous n'avons pas...

La présidence: Mais vous rassemblez des travaux de recherche.

Mme Collins: Nous rassemblons des renseignements. Le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme travaille davantage dans le domaine de la recherche et dispose à cette fin de spécialistes. Je suppose que vous allez également l'inviter. Nous essaierons de vous fournir toute l'information voulue, en particulier sur notre réseau.

La présidence: C'est à cela que je pensais. Si vous suivez étroitement les travaux du comité et si vous avez des propositions à nous faire concernant certains domaines ou certaines études, faites-nous-en part, cela nous sera très utile.

[Texte]

Ms Stanley: The minister is going to give you, as chair, the rather thick document that talks about and gives a good overview of what is happening in the provinces. There will be some information that would be particularly germane to this. On an ongoing basis, I know you have access to some resources within the committee structure. Officials in my office and the clerk are in touch with one another. I am sure we can avoid a duplication of effort. It is a priority policy area for Minister Collins. The head of our policy analysis unit is a woman by the name of Charlotte Cloutier. Charlotte could be the focal point for any request of information.

Mrs. Collins: We have some information internationally as well.

The Chair: Yes, I think we ought to look at some.

Mrs. Collins: At the Commonwealth conference, a number of the ministers came with materials. Coming back to the Australian, because I spent quite a bit of time with her and the work they have done with their aboriginal community, they have done some interesting things that are a little bit different from what we have done here. It might be worthwhile to look at some of the comparative work that has gone on in countries that may be in some way similar to ourselves.

The Chair: I think on the issue of the firearms, maybe we can get an international perspective on whether other countries are experiencing a similar kind of experience with violence against women where firearms are being used more and whether there is a relationship directly between firearm availability and violence against women. It is certainly an area of interest to all members of the committee.

Thank you very much. We appreciate your coming out early. Thank you as well, Ms Stanley.

Mrs. Collins: If you would like me to come back at some point or to be part of any other discussions you might have, I would be delighted to.

The Chair: Certainly, and thank you.

• 1220

We are going to work on our terms of reference now. We have ten minutes. This meeting will continue in camera, so could the people move out?

[Proceedings continue in camera]

[Traduction]

Mme Stanley: La ministre va remettre à la présidente un épais document sur la situation qui prévaut dans les provinces. Vous y trouverez des renseignements pertinents. Je sais que les comités ont accès à certaines ressources. Les fonctionnaires de mon service et la greffière du comité communiquent fréquemment entre eux. Je suis sûre qu'on peut éviter le double emploi. Ce sujet est prioritaire pour M^{me} Collins. Notre directrice de l'analyse s'appelle Charlotte Cloutier. C'est à elle qu'il faudrait adresser toute demande de renseignements.

Mme Collins: Nous avons également des renseignements sur la situation à l'échelle internationale.

La présidence: Oui, c'est à prendre en considération.

Mme Collins: À la conférence du Commonwealth, les ministres ont déposé des documents. Pour en revenir à l'Australie, car j'ai passé un certain temps avec la ministre australienne, qui m'a parlé de ses activités auprès des communautés aborigènes, les autorités australiennes ont pris des initiatives intéressantes, mais quelque peu différentes de ce que nous avons fait ici. Il serait utile de comparer les mesures prises à l'étranger et chez nous.

La présidence: Sur la question des armes à feu, nous pourrions peut-être voir s'il existe d'autres pays où l'on rencontre le même genre de problèmes de violence faite aux femmes, où l'on utilise davantage des armes à feu, pour voir s'il y a un lien direct entre la possibilité de se procurer des armes à feu et la violence faite aux femmes. Voilà un sujet qui devrait intéresser tous les membres du comité.

Vous êtes très aimable d'avoir accepté si rapidement notre invitation. Merci également à vous, madame Stanley.

Mme Collins: Si vous souhaitez que je revienne par la suite ou que je participe à d'autres travaux, je le ferai très volontiers.

La présidence: Je vous en remercie.

Nous allons maintenant aborder notre mandat. Il nous reste dix minutes. La séance va se poursuivre à huis clos; je demanderais aux personnes présentes de bien vouloir quitter la salle.

[La séance se poursuit à huis clos]

MAIL  POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

WITNESS

From Status of Women Canada:

Kay Stanley, Coordinator.

TÉMOIN

De Condition féminine Canada:

Kay Stanley, coordonnatrice.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, December 11, 1990

Chairman: Barbara Greene

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 11 décembre 1990

Présidente: Barbara Greene

Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur

The Status of Women

La condition féminine

of the Standing Committee on Health and Welfare, Social Affairs, Seniors and on the Status of Women

du Comité permanent de la Santé et du Bien-être social, des Affaires sociales, du Troisième âge et de la Condition féminine

RESPECTING:

CONCERNANT:

Terms of Reference of the Sub-Committee adopted on December 4, 1990 in relation to Violence Against Women

Mandat du Sous-comité tel qu'adopté le 4 décembre 1990 en ce qui a trait à la Violence faite aux femmes

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

SUB-COMMITTEE ON THE STATUS OF
WOMEN OF THE STANDING COMMITTEE ON
HEALTH AND WELFARE, SOCIAL AFFAIRS,
SENIORS AND ON THE STATUS OF WOMEN

Chairman: Barbara Greene

Members

Gabrielle Bertrand
Mary Clancy
Joy Langan
Nicole Roy-Arcelin—(5)

(Quorum 3)

Marie Carrière

Clerk of the Sub-Committee

SOUS-COMITÉ SUR LA CONDITION FÉMININE DU
COMITÉ PERMANENT DE LA SANTÉ ET DU
BIEN-ÊTRE SOCIAL, DES AFFAIRES SOCIALES,
DU TROISIÈME ÂGE ET DE LA CONDITION FÉMININE

Présidente: Barbara Greene

Membres

Gabrielle Bertrand
Mary Clancy
Joy Langan
Nicole Roy-Arcelin—(5)

(Quorum 3)

Le greffier du Sous-comité

Marie Carrière

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 11, 1990
(4)

[Text]

The Sub-Committee on the Status of Women of the Standing Committee on Health and Welfare, Social Affairs, Seniors and on the Status of Women met at 11:06 o'clock a.m. this day, in Room 209, West Block, Barbara Greene, Chair, presiding.

Members of the Committee present: Mary Clancy and Barbara Greene.

Acting Members present: Dawn Black for Joy Langan and Pierrette Venne for Nicole Roy-Arcelin.

Other Member present: Shirley Maheu.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Patricia Begin, Research Officer.

Witnesses: From the National Action Committee on the Status of Women: Judy Rebick, President; Flora Fernandes, Co-Chair, Committee on Violence Against Women; Anne McGrath, Vice-President, (NAC) and Co-Chair of the Committee on Violence Against Women.

In accordance with Standing Order 108(2), the Sub-Committee resumed consideration of its Terms of Reference adopted on Tuesday, December 4, 1990 in relation to violence against women. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, December 4, 1990, Issue No. 1*).

The witnesses from the National Action Committee on the Status of Women respectively made a statement and answered questions.

At 12:31 o'clock p.m., the Sub-Committee adjourned to the call of the Chair.

Marie Carrière

Clerk of the Sub-Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 DÉCEMBRE 1990
(4)

[Traduction]

Le Sous-comité de la condition féminine du Comité permanent de la santé et du bien-être social, des affaires sociales, du troisième âge et de la condition féminine se réunit aujourd'hui à 11 h 06, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Barbara Greene (*présidente*).

Membres du Sous-comité présentes: Mary Clancy et Barbara Greene.

Membres suppléantes présentes: Dawn Black remplace Joy Langan; Pierrette Venne remplace Nicole Roy-Arcelin.

Autre députée présente: Shirley Maheu.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Patricia Begin, attachée de recherche.

Témoins: Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme: Judy Rebick, présidente; Flora Fernandes, coprésidente, Comité sur la violence faite aux femmes; Anne McGrath, vice-présidente et coprésidente du Comité sur la violence faite aux femmes.

En conformité du paragraphe 108(2) du Règlement et de son mandat du mardi 4 décembre 1990, le Sous-comité poursuit l'étude de la violence contre les femmes (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 4 décembre 1990, fascicule n° 1*).

Les témoins du Comité d'action sur le statut de la femme font des exposés et répondent aux questions.

À 12 h 31, le Sous-comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidente.

La greffière du Sous-comité

Marie Carrière

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, December 11, 1990

• 1107

The Chair: Order, please.

First of all, welcome to the committee, Judy. Perhaps you would like to introduce the other members of your delegation. You have received copies of our terms of reference, so you are certainly aware of some of the issues we are considering.

Ms Judy Rebick (President, National Action Committee on the Status of Women): First of all, I would like to thank you very much for inviting us so early in your mandate. We received the invitation less than a week ago. As we were busy with our preparations for December 6, we have not been able to prepare a written report. We would like to receive a transcript of our testimony so we can prepare a written brief from that.

The Chair: Certainly.

Ms Rebick: First, I would like to introduce my colleagues. Anne McGrath is the Vice-President of NAC and the co-chair of our Committee on Violence Against Women. She is from Calgary, Alberta. Flora Fernandez is the other co-chair of that violence committee, and she is from Montreal. She is a worker in a transition house in Montreal.

I think it is particularly important that we are presenting to you so close to December 6, the anniversary of the Montreal massacre. For all of us, the act of Marc Lépine was a terrifying vision of the violence that women face every day. Despite the fact that the government refused to declare December 6 a day of commemoration, it was a women's remembrance day. What the government failed to do, the people of Canada did. On December 6 in every community in this country there were remembrances, not only of the women killed in the Montreal massacre, but of all women victims of violence.

I believe this year, on December 6, we had a recognition of the social problem of violence against women on a scale that we have never before seen in our society, and it was a people's recognition, a recognition of ordinary women and men across the country who came out in their thousands to say they wanted an end to violence against women. We believe this public recognition of violence against women, which is unprecedented in this country, gives us an opening for action to end violence against women and that is what our report will be about today.

• 1110

Leading up to December 6, a lot of journalists asked us what had happened since December 6, 1989. Unfortunately, we had to say that there had been more women beaten, maimed, brutalized, and murdered in the last year than

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 11 décembre 1990

La présidence: La séance est ouverte.

Tout d'abord, je vous souhaite la bienvenue à ce Comité, Judy. Vous voudrez sans doute présenter les autres membres de votre délégation. Vous avez reçu des copies de notre mandat et vous êtes donc au courant des questions que nous aurons à examiner.

Mme Judy Rebick (présidente, Comité d'action nationale sur le statut de la femme): Tout d'abord, je tiens à vous remercier pour nous avoir invitées dès le début de votre mandat. Nous avons reçu votre invitation il y a moins d'une semaine. Nous étions très occupées par nos préparatifs en prévision du 6 décembre et nous n'avons pu vous préparer un rapport écrit. Nous aimerions recevoir un compte rendu de notre témoignage pour préparer ensuite un mémoire écrit à partir de ce document.

La présidence: Certainement.

Mme Rebick: Je vais tout d'abord vous présenter mes collègues. Anne McGrath est la vice-présidente du CAN et coprésidente de notre comité sur la violence contre les femmes. Elle vient de Calgary en Alberta. Flora Fernandez est l'autre coprésidente du comité sur la violence et vient de Montréal. Elle travaille dans une maison d'accueil à Montréal.

Je pense que le fait que nous soyons si près du 6 décembre, l'anniversaire du massacre de Montréal, donne une importance accrue à notre présence ici. Pour nous toutes, le geste de Marc Lépine représente une image terrifiante de la violence qui est faite aux femmes tous les jours. Le gouvernement a refusé de déclarer le 6 décembre jour de commémoration mais les femmes en ont fait un jour du souvenir. Les Canadiens ont fait ce que le gouvernement refusait de faire. Le 6 décembre, dans toutes les localités du pays, il y a eu des cérémonies du souvenir, non seulement pour les femmes qui ont perdu la vie au cours du massacre de Montréal mais pour toutes les femmes victimes de violence.

Je pense que cette année, le 6 décembre, le peuple canadien a, comme jamais auparavant, reconnu officiellement le problème social que constitue la violence contre les femmes; c'étaient les femmes et les hommes ordinaires de toutes les régions du pays qui sont venus dire par milliers qu'ils voulaient que l'on mette fin à la violence contre les femmes. Nous pensons que cette reconnaissance officielle de la violence contre les femmes, d'une ampleur inégalée ici, ouvre la voie à des mesures destinées à mettre fin à la violence contre les femmes et c'est de cela que nous allons vous parler aujourd'hui.

Jusqu'au 6 décembre, beaucoup de journalistes nous ont demandé ce qui s'était produit depuis le 6 décembre 1989. Malheureusement, nous avons été obligées de dire qu'il y avait eu encore davantage de femmes battues, blessées,

[Texte]

before. But on the positive side, the women's movement has been galvanized into action on violence against women as a central issue as never before. We know, as feminists and women active in the women's movement for years, that when the women of this country decide to take on a problem, they find solutions for it.

At the same time, on the very eve of December 6, another judge minimized and trivialized the issue of violence against women by giving a man who murdered his wife a suspended sentence, treating the man with sympathy. The notion once again is that a woman provoked the violence committed against her, that somehow being too provocative in a relationship or being too sexy or being too attractive or being too angry justifies murder, rape or assault. These ideas still exist in our courtroom and it is intolerable. They still exist in our classroom too.

On a CBC radio show only a couple of weeks ago I heard a discussion that disturbed me terribly. It was a high school class, and they were talking about the gang rape of an 11-year-old girl in Metro Toronto. These young boys were saying, well, she asked for it. She drank too much and she was wearing a mini-skirt. This was an 11-year-old girl. These are the kinds of attitudes we have to deal with. But it is not just attitudes we have to deal with, and I will talk about that in a minute.

The other thing that has changed since December 6 is that we have seen a resurgence of feminism among young women, despite certain magazine articles to the contrary about the "F" word, and the fact that only middle-aged women are interested in feminism. That is not my experience. I have travelled and gone to college campuses across this country, and what we see is a resurgence of feminism on the campus, a renewed interest of young women in feminism. Also, many men are interested, but not enough. A number of men have begun to understand their responsibility in standing up to violence against women.

Probably our biggest disappointment and our biggest concern since last December 6 is that we have seen little or no action from government. A worker in Ottawa said that the problem of violence against women is a silent epidemic. I think it is true that it is of epidemic proportions, but I think it is a mistake to see it as an epidemic, because seeing it as an epidemic would suggest that it is something new, something acute.

[Traduction]

brutalisées et assassinées que l'année antérieure. Mais sur le plan positif, le mouvement des femmes a été davantage motivé à lutter contre la violence contre les femmes, problème qui a pris plus que jamais la place centrale dans nos préoccupations. Nous, les féministes et les femmes qui s'occupent activement depuis des années des mouvements de défense et des droits des femmes, savons que lorsque les Canadiennes décident de s'attaquer à un problème, elles trouvent des solutions.

Parallèlement, la veille même du 6 décembre, un autre juge a banalisé la question de la violence faite aux femmes en imposant à un homme qui avait tué sa femme une peine avec sursis, accordant ainsi à cet homme un traitement favorable. Là encore on voit l'idée que c'est la femme qui a provoqué la violence dont elle a fait l'objet, que le fait d'être trop provocante dans ses relations ou d'être trop sexy ou trop aguichante ou trop colérique justifie le meurtre, le viol ou les voies de fait. Ces idées existent encore dans nos tribunaux et cela est intolérable. On retrouve encore ces idées dans nos écoles aussi.

J'ai entendu, au cours d'un programme radiophonique de CBC, il y a quelques semaines seulement, une discussion qui m'a terriblement troublée. Il s'agissait d'une classe d'école secondaire où il était question du viol, par un groupe de jeunes garçons, d'une fille de onze ans quelque part dans la région de Toronto. Ces jeunes garçons disaient qu'elle l'avait bien mérité, car elle avait trop bu et elle portait une mini-jupe. Elle n'avait que onze ans. Voilà le genre d'attitude que nous rencontrons. Mais ce n'est pas simplement les attitudes que nous rencontrons et je parlerai de cela dans un moment.

L'autre aspect qui a changé depuis le 6 décembre est que nous avons vu un renouveau du féminisme chez les jeunes femmes, malgré certains articles de revues qui disent le contraire au sujet du mot en «f» et le fait que ce sont seulement les femmes d'âge mûr qui s'intéressent au féminisme. Ce n'est pas ce que j'ai vu. J'ai visité les universités du Canada et ce que l'on constate est une renaissance du féminisme dans les universités, un intérêt renouvelé des jeunes femmes pour le féminisme. Il y a également des hommes qui s'y intéressent mais pas suffisamment. Il y a un certain nombre d'hommes qui ont compris qu'il était de leur devoir de s'opposer à la violence contre les femmes.

Notre plus grande déception et notre plus grande inquiétude provient probablement du fait que depuis le 6 décembre dernier le gouvernement n'a pris aucune action ou presque. Une femme d'Ottawa a déclaré que le problème de la violence contre les femmes est un phénomène endémique passé sous silence. Je pense qu'il est vrai que ce phénomène a pris des proportions endémiques mais je pense qu'il n'est pas bon d'y voir une endémie, parce que cela semble vouloir dire que c'est quelque chose de nouveau et d'épisodique.

[Text]

Violence against women is an endemic, chronic feature of our society, and that is a fact that is very hard to look at. It has existed for centuries. There is nothing new in violence women face. While I am sure there is some woman in this country who has not faced violence in her life, I have not met her; and when we talk about violence, we talk about a spectrum, from sexual harassment to rape and murder.

I am a very conscious feminist. If someone asked me if I had ever been a victim of violence, I would never think of myself that way. Yet when I was a young woman, I was told I could not travel alone, that it was not safe. But I did it anyway and, as a result, I was assaulted five times in the course of a one-year trip. I defended myself and got away every time, but those assaults—a couple were sexual, a couple physical—had an impact on me the rest of my life and made me more afraid to travel alone. Every time I talk to a group of women, I hear the stories: domestic violence, sexual assault, sexual abuse, which I believe is epidemic. In fact, survival of sexual abuse is probably one of the biggest women's health problems we have in this country today, and we do not know the scope of that yet. It is just beginning to come out.

• 1115

But there is another kind of violence against women we are seeing now which is a little newer, and it is not just a violence against women; it is violence against all those seeking change in a society, all those seeking change in the status quo. We see gay bashing, racist violence and anti-feminist violence, the kind of violence we saw from Marc Lépine.

I read Mary Collins's report to you with interest, and I think in many ways it is an excellent report, a very good analysis of violence against women, the links, the spectrum, the things that women's movements have been saying for many years. It is very good to see a minister of a government say these things. It is very satisfying to see that.

But at the end of her report she says:

Public awareness of the reality of violence against women has been heightened in the wake of the tragedy at École Polytechnique and increased reporting of incidence in the media. Solutions are needed. And planning fundamental, effective, long-term change is a complex task. But the real answers lie in the greater notion of equality between women and men. The Government of Canada is committed to achieving that equality.

We agree that the answers lie in notions of equality, but we see no commitment on the part of this government to achieving that equality. Nor have we seen any action in the last year, despite these words on the part of the Government of Canada, to do anything to stop violence against women.

[Translation]

La violence contre les femmes est un phénomène endémique et chronique dans notre société et c'est un fait qu'il est difficile d'examiner. Cela existe depuis des siècles. La violence à laquelle les femmes font face n'est pas une chose nouvelle. Je suis sûre qu'il doit y avoir une femme dans ce pays qui n'a encore jamais eu à faire face à la violence dans sa vie, mais je ne l'ai pas rencontrée; et quand nous parlons de violence, nous parlons de toute une gamme de phénomènes, qui vont du harcèlement sexuel au viol et au meurtre.

Je suis une féministe très consciente. Si l'on me demandait s'il m'était déjà arrivé d'avoir eu à subir la violence, je ne pourrais pas répondre directement. Quand j'étais une jeune femme, on m'a dit que je ne pouvais pas voyager seule, que ce n'était pas sûr. Mais je l'ai quand même fait et j'ai été assaillie cinq fois au cours d'un voyage qui avait duré un an. Je me suis défendue et je m'en suis sortie à chaque fois mais ces attaques—quelques-unes étaient sexuelles, les autres corporelles—ont changé ma vie et m'ont rendue plus craintive de voyager seule. Chaque fois que je parle à un groupe de femmes, j'entends toutes sortes d'histoires: violence familiale, agression sexuelle, mauvais traitement sexuel, phénomène qui est je pense endémique. En fait, les mauvais traitements sexuels représentent probablement un des principaux problèmes de santé qu'ont les femmes au Canada aujourd'hui et nous n'en connaissons pas encore toute l'ampleur. Cela commence tout juste à se savoir.

Il existe une autre sorte de violence exercée contre les femmes qui vient d'apparaître dernièrement, et ce n'est pas une violence qui est uniquement dirigée contre les femmes; c'est une violence qui vise toutes les personnes qui cherchent à changer la société, à changer le statu quo. Il y a des gens qui sortent pour taper sur les homosexuels, il y a la violence raciste et la violence antiféministe, la violence qui animait Marc Lépine.

J'ai lu le rapport que Mary Collins vous a préparé avec beaucoup d'intérêt et je pense que sous plusieurs aspects c'est un excellent rapport, une très bonne analyse de la violence contre les femmes, des liens, de la gamme des diverses formes de la violence, choses que les mouvements de femmes disent depuis de nombreuses années. Il est réconfortant de voir un ministre du gouvernement parler de ces choses. Je suis bien contente de voir cela.

Mais à la fin de son rapport elle dit:

Le public a été brutalement sensibilisé à la réalité de la violence contre les femmes suite à la tragédie de l'École polytechnique ainsi que par les articles plus nombreux faisant état de ces violences. Il nous faut des solutions, mais l'élaboration d'un changement fondamental, efficace et à long terme exige une planification complexe. Or, les véritables solutions résident dans l'égalité des hommes et des femmes. Le gouvernement du Canada s'est engagé à parfaire cette égalité.

Nous sommes d'accord pour dire que la solution réside dans l'égalité mais rien n'indique que ce gouvernement-ci se soit engagé à atteindre cette égalité. Nous n'avons vu, de la part du gouvernement du Canada, aucune mesure qui tente d'empêcher la violence faite aux femmes.

[Texte]

In fact, we believe the actions of the government are contributing to violence against women. That is a serious accusation I am making, and I want to back it up. I talked about anti-feminist violence, which is real. It is not the majority of the violence, but it is real. There is a backlash against feminism, and the government is contributing to it.

The day after the Montreal massacre it would have been very good to see the Prime Minister stand up and say: I am a feminist; we defend feminism. But instead what we saw, only months later, were cuts to women's groups and a consistent attack on the part of this government on feminist organizations, and on NAC in particular.

Here I am going to talk about the attack on NAC. It is not something we talk about very often because we defend all the feminist groups and the cuts to all the feminist groups, but there has been on the part of this government a specific attack on the National Action Committee on the Status of Women for several years now, two or three years, in the refusal to meet with us on lobby campaigns and so on.

We do not talk about this attack because it is our organization, but because in the public's eye NAC is the largest feminist organization in the country and in many ways represents the women's movement. And for the government to attack NAC is in fact for the government, in the public eye, to attack feminism and to justify many of the backward ideas about feminists causing the problem that exists in this society, and it is part of the backlash.

As a result of the budget cuts, we in NAC and in women's centres across the country have been forced to spend our attention fighting for our very survival instead of fighting the causes of violence against women and the issue of violence against women. Another \$23 million was promised to be cut this year from Secretary of State.

We would ask you, as a committee, to take immediate action to make sure there is no more money cut from the Women's Program, and in fact that the cuts that were made last year are reinstituted, because I remind you that the reinstitution of one-year cuts to the women's centres is only for one year. The reinstitution of cuts to the women's centres was only for one year, and these women's centres are in the front line of dealing with the victims of attacks on women.

That is an immediate request we have of this committee, that you advocate on behalf of the women's movement, that you speak to this government about the damage these attacks to women's groups have done, not only on the level of our finances, not only on the level of forcing us to pay more attention to fund-raising and to defending against the attacks than we should need to, but also on the level of the ideological assault that is going on against feminism in this country and which is contributing, in our view, to the increasing violence against women.

[Traduction]

En fait, nous pensons que les mesures adoptées par le gouvernement contribuent à la violence faite aux femmes. Je suis en train de lancer une accusation grave et il me faut la justifier. J'ai parlé de la violence antiféministe, qui est très réelle. Ce n'est pas la plus grande partie de la violence exercée, mais elle est très réelle. Il y a un choc en retour contre le féminisme et le gouvernement en est en partie responsable.

Le lendemain du massacre de Montréal, il aurait été bon que le premier ministre prenne la parole et dise: je suis un féministe et nous défendons le féminisme. Mais au lieu de cela, nous avons vu quelques mois plus tard des coupures dans le budget des groupes féministes et des attaques continuelles de la part de ce gouvernement contre les organismes féministes et sur le CAN en particulier.

Je vais parler maintenant de l'attaque qu'a subie le CAN. Nous n'en parlons pas souvent parce que nous défendons tous les groupes féministes et nous luttons contre les coupures dans les budgets de tous ces groupes mais ce gouvernement a lancé une attaque particulière contre le Comité d'action nationale sur le statut de la femme, cela fait plusieurs années maintenant, deux ou trois ans, lorsqu'il a refusé de nous rencontrer lors d'activités de lobbying et autres.

Nous ne parlons pas de cette attaque parce que c'est notre organisation mais plutôt parce que aux yeux du public, le CAN est la principale organisation féministe du Canada et qu'elle représente dans une large mesure le mouvement de défense des femmes. Lorsque le gouvernement attaque le CAN, aux yeux du public, c'est comme s'il attaquait le féminisme et cela justifie les idées surannées concernant les féministes qui sont à l'origine des problèmes de cette société, et tout cela fait partie du choc en retour.

A la suite des coupures budgétaires, le CAN et les autres groupes de femmes du Canada ont été forcés à se consacrer à la tâche d'assurer leur survie, et non à lutter contre les causes de la violence faite aux femmes et contre la question de cette violence. On nous a promis une coupure de 23 millions de dollars par le Secrétariat d'Etat.

Nous vous demandons, en tant que comité, de prendre immédiatement des mesures pour garantir qu'il n'y aura plus de coupures dans les budgets des programmes de femmes, et pour que les coupures qui ont été opérées l'an dernier soient annulées, parce que je tiens à vous rappeler que l'annulation des coupures dans les fonds octroyés aux centres de femmes ne vaut que pour un an. L'annulation des coupures dans les budgets des centres de femmes ne vaut que pour un an alors que ces centres sont en première ligne pour le traitement des victimes d'attaques contre les femmes.

C'est là la première demande que nous voulons formuler à votre comité; nous vous demandons de défendre le mouvement féministe, de parler au gouvernement du tort que ces attaques contre les groupes de femmes ont causés, non seulement pour ce qui est de nos finances, mais parce que cela nous a forcées à nous occuper davantage de financement et à nous défendre contre ces attaques; mais il a également fallu combattre les attaques idéologiques qui ont été lancées contre le féminisme dans ce pays, ce qui contribue, d'après nous, à l'augmentation de la violence contre les femmes.

[Text]

[Translation]

• 1120

But it is not only the cuts we are concerned about in terms of government action. We agree with Ms Collins—and my colleagues will talk in more detail of the action we want to see you take directly in relation to ending violence against women—that ultimately the cause of violence against women, whatever the individual act of violence, is the unequal relations between men and women. Every act of violence against women is the act of a single individual male exercising his power over an individual woman. Ultimately, the only way to end violence against women is to have equality for women in society.

Yet a whole series of government measures is going against that equality, and certain measures I am going to talk about right now directly impact on violence against women. Bill C-69, currently before the Senate, will reduce federal post-secondary funding and health care funding, the CCSD estimates, from \$9 billion at present to the provinces to zero in year 2004. Ms Collins says in her report, and we agree, that education is fundamental to ending violence against women. The reduction of federal commitments to health care in particular, but also to education, is disastrous in terms of the issue of violence against women. The reduction in CAP, according to the Social Planning Council of Ottawa-Carleton, could mean \$596 million less spent on programs in the next two years, and among those programs are rape crisis centres and transition houses.

So at the same time as we have the minister responsible for women's issues talking about the commitment of the government to equality and the commitment of the government to reducing violence against women, we have a bill before the Senate that is in effect going to slash funding to, among other services, services to women victims of violence—and I believe the health services also, which are essential for women, both victims of domestic violence and sexual abuse.

Another bill before the Senate is Bill C-43 on abortion. You know our views. It is important for us to say that we believe very sincerely that this bill will take us back to pre-1969. It will so severely restrict access to abortion that women who cannot afford to travel may be forced to seek back-street abortions. We think we have seen one example of that in the death of a Toronto woman soon after the bill was passed in Parliament last year. We believe women will die because of this bill. We believe women will be butchered because of this bill. That, in fact, is a form of violence against women.

Mais, pour ce qui est de l'action gouvernementale, ce ne sont pas seulement les coupures qui nous inquiètent. Nous sommes d'accord avec madame Collins—et mes collègues parleront plus en détail des mesures que nous vous demandons de prendre pour mettre fin à la violence contre les femmes—que finalement la cause de la violence contre les femmes, quel que soit l'acte de violence concerné, réside dans l'existence de rapports inégalitaires entre les hommes et les femmes. En effet, tout acte de violence contre une femme est celui d'un seul mâle qui exerce son pouvoir sur une femme. Finalement, la seule façon de mettre un terme à la violence exercée contre les femmes est d'accorder l'égalité à nos femmes dans notre société.

Et pourtant, le gouvernement a pris toute une série de mesures qui vont contre l'égalité, ainsi que certaines mesures, dont je vais parler tout de suite, qui ont une incidence directe sur la violence contre les femmes. Le projet de loi C-69, qui est actuellement à l'étude au Sénat, va faire passer de 9 milliards de dollars à zéro en l'an 2004 les fonds fédéraux destinés à l'éducation postsecondaire et aux soins de santé, d'après les chiffres estimatifs du CCDS. Madame Collins déclare dans son rapport, et nous sommes d'accord avec elle sur ce point, que l'éducation joue un rôle fondamental dans la lutte contre la violence contre les femmes. La réduction du financement fédéral aux soins de santé, en particulier, mais aussi dans l'éducation, aura des résultats désastreux pour ce qui est de la violence contre les femmes. La réduction du RAPC, d'après le Conseil de planification sociale d'Ottawa-Carleton, pourrait entraîner des réductions de 596 millions de dollars au cours des deux prochaines années, et les programmes touchés sont les centres d'accueil pour femmes et les centres d'intervention d'urgence.

Ainsi, au moment même où le ministre chargé des questions concernant les femmes parle de l'engagement du gouvernement envers l'égalité et la lutte contre la violence faite aux femmes, le Sénat examine un projet de loi qui va complètement couper les fonds, notamment aux services offerts aux femmes victimes de violence—et je pense aux services de santé également, qui sont essentiellement pour les femmes, qu'elles soient victimes de violence familiale ou d'agression sexuelle.

Il y a un autre projet de loi qu'examine le Sénat et qui nous intéresse et c'est le projet de loi C-43 sur l'avortement. Vous connaissez notre opinion sur cette question. Nous voulons vous dire que nous pensons très sincèrement que ce projet va nous ramener à la situation qui existait avant 1969. Ce projet limite de façon si sévère l'avortement que les femmes qui n'ont pas les moyens de voyager seront peut-être obligées de se faire avorter clandestinement. Je pense que nous avons eu un exemple de ce genre de répercussions avec le cas de la femme de Toronto qui est décédée peu après l'adoption de ce projet par le Parlement l'année dernière. Nous pensons que des femmes vont mourir à cause de ce projet de loi. Nous pensons que les femmes devront se faire charcuter, à cause de ce projet de loi. Il s'agit en fait d'une sorte de violence contre les femmes.

[Texte]

We do not know what it will take to persuade this government to withdraw this bill. The latest survey shows that the majority of doctors who perform abortions will stop. What more will it take to convince Ms Campbell, who says she is pro-choice, who says that this bill was designed to promote access? What more can we say to persuade her to withdraw this bill? We hope you can join us in that. Given the data we have seen, I am sure Ms Collins and her Cabinet did not expect that this bill would have this impact. Perhaps they could change their minds.

[Traduction]

Nous ne savons pas ce qu'il faudrait faire pour convaincre le gouvernement de retirer ce projet. Les derniers sondages indiquent que la plupart des médecins qui effectuent des avortements cesseront de le faire. Cela suffira-t-il à convaincre M^{me} Campbell, qui déclare être pro-choix, et qui dit que ce projet est conçu pour faciliter l'accès à l'avortement? Que devons-nous faire d'autre pour la persuader de retirer ce projet de loi? Nous espérons que vous pourrez appuyer nos efforts dans ce domaine. Avec les données que nous disposons, je suis sûr que M^{me} Collins et ses collègues ne prévoyaient pas que ce projet aurait un tel impact. Ils pourraient peut-être changer d'idée.

Another regulation of the government that affects violence against women is the regulation for domestic workers. Domestic workers in this country face a form of slavery. They are not permitted choice as to where they work or live. They are the only people in our society who have no choice as to where they work or where they live. Groups like Intercede, which works with domestic workers, tell us that the problem of sexual abuse of domestic workers is enormous because they are under the total control of their employers. They actually have to seek a release letter from their employers in order to look for another job. How can we possibly accept this in 1990?

Il y a un autre règlement du gouvernement qui touche la violence contre les femmes. C'est le règlement applicable aux domestiques. Les domestiques subissent une certaine forme d'esclavage au Canada. Ils ne peuvent choisir leur lieu de travail ni leur lieu de résidence. Ce sont les seules personnes qui dans notre société n'ont pas le choix de l'endroit où elles travaillent ou où elles vivent. Des groupes comme Intercede, qui travaillent avec les domestiques, nous disent que le problème des agressions sexuelles revêt une ampleur considérable dans le cas des domestiques parce que ces dernières sont à la merci de leurs employeurs. Et pour qu'elles puissent chercher un autre emploi, elles doivent demander à leurs employeurs une lettre de congédiement. Comment pouvons-nous accepter ce genre de choses en 1990?

I think it is important that you recommend immediate changes to the domestic workers' movement to ensure domestic workers, like other workers, have a choice. In fact, why are domestic workers not treated like other workers who are scarce in this country and given points because it is so difficult to find domestic workers? Why are they not valued the way nuclear engineers would be, or skilled workers who are normally scarce? Any other job that is scarce in this country is given more points and valued more. Yet domestic workers are treated like slaves—or at least they are treated like slaves in law.

Je pense qu'il est important que vous recommandiez qu'on apporte des changements immédiats aux règles applicables au déplacement des domestiques pour garantir que ces femmes bénéficient comme tous les autres d'un choix dans ce domaine. En fait, pourquoi les domestiques ne sont-elles pas traitées comme les autres travailleurs faisant partie d'une catégorie en demande au pays et pourquoi ne leur attribuerions-nous pas des points étant donné qu'il est difficile de trouver des domestiques? Pourquoi ne leur donne-t-on pas la même valeur que les ingénieurs nucléaires ou les travailleurs spécialisés qui sont habituellement en nombre insuffisant? On accorde davantage de points dans ce pays pour les emplois rares et on leur confère une valeur plus grande. Oui, les domestiques sont traitées comme des esclaves—ou du moins le droit les traite comme des esclaves.

• 1125

An employment equity bill is coming up—another opportunity. Economic freedom is essential to women becoming free from violent and abusive domestic situations. The employment equity review is coming up, and we think this committee should have something to say about tightening up that law, toughening it up and requiring mandatory targets and timetables.

Le gouvernement va présenter un projet de loi sur l'équité en matière d'emploi—une autre occasion de bien faire. La liberté économique joue un rôle essentiel pour les femmes qui veulent se libérer de situations familiales où elles subissent des actes de violence et d'agression. La revue de l'équité en matière d'emploi est pour bientôt et nous pensons que ce comité devrait avoir son mot à dire au sujet du renforcement de ces dispositions et pour exiger que l'on fixe des cibles et des échéanciers obligatoires.

The last issue, which I do not have time to go into, is child care. Child care is under Health and Welfare, so I understand it is not under your mandate but it is in your purview as a subcommittee on women. We understand there

La dernière question est celle des garderies d'enfants, dont je ne pourrai pas parler beaucoup. Les garderies relèvent de la Santé et du Bien-être et je crois savoir que cela n'entre pas dans votre mandat mais cette question vous

[Text]

is a new child care initiative coming from the government, but we are concerned from the rumours we have heard about what it will contain and that it will be very limited. Again, child care is an essential element of women's equality, an essential to ending violence against women.

We would like to see this government institute a major campaign. Make the fight against violence against women a central priority of the government. In our view, that requires a U-turn in this government's attitudes and policies towards equality for women, and in fact toward social spending in this area.

In a recent talk show that the Prime Minister was on, in talking about the war in Iraq, he asked how one can afford not to deal with an aggressor. He asked: how can one say, I have to balance my budget in the morning?

We would say the same thing to Mr. Mulroney. We would like to hear the same thing about violence against women. When we are talking about eliminating violence against women, we do not want to hear about reducing the deficit. We want the Prime Minister himself to take more of an interest in this issue. We wish he were taking a lot less interest in the war in Iraq. We wish he would tell the people of Canada that when it comes to ending violence against women, this government is not going to worry about the deficit. This government is not going to worry about balancing the budget. This government is going to take all and every measure necessary, including standing up against anti-feminism and defending the women's movement. We wish he would take all and any measures necessary to end violence against women.

Now I would like to introduce Flora, who will talk in more detail about the situation in Quebec and the transition houses.

Mme Flora Fernandez (coprésidente, Comité consultatif sur le statut de la femme): Bonjour. Vous parlez des ressources des maisons d'hébergement. Vous en avez parlé dans votre mémoire. Vous dites que vous allez bientôt ouvrir cent nouvelles maisons d'hébergement pour répondre aux besoins de la population en matière de violence conjugale.

J'aimerais savoir s'il s'agit seulement de maisons d'hébergement ou s'il s'agit d'un budget adéquat pour le fonctionnement des maisons d'hébergement. Les maisons sont une chose, leur financement c'est autre chose. Voilà ma question. Je ne sais pas si vous pouvez me répondre tout de suite.

The Chair: No, I think this is your opportunity to make points to us.

Mme Fernandez: Au Québec, nous avons fait une étude économique. Chaque maison d'hébergement avait quinze places et avait besoin de 725,000\$ par année pour fonctionner.

Actuellement, au Canada, il y a trois sortes de maisons d'hébergement. Il y a des maisons satellites où les femmes séjournent entre un et trois jours; il y a les maisons de transition où les femmes entrent pour trois ou dix jours; enfin, il y a les maisons d'hébergement où l'accueil dure en moyenne un mois et demi.

[Translation]

intéresse en tant que sous-comité des femmes. Il semble que le gouvernement s'apprête à adopter de nouvelles mesures en matière de garderies mais d'après ce que nous avons entendu à ce sujet, ces mesures semblent avoir une portée restreinte, et c'est cela qui nous préoccupe. Là encore, les garderies constituent un élément essentiel de l'égalité des femmes, et joue un rôle essentiel quant à mettre un terme à la violence contre les femmes.

Nous aimerions que le gouvernement lance une grande campagne. Que le gouvernement adopte comme priorité la lutte contre la violence faite aux femmes. Nous estimons que cela exigerait un changement complet dans les attitudes et les politiques du gouvernement à l'égard de l'égalité des femmes et en fait, à l'égard des dépenses sociales dans ce secteur.

Lors d'une émission récente, le premier ministre parlait de la guerre en Iraq et a demandé: comment peut-on se permettre de ne pas réagir à un agresseur? Il a demandé: comment peut-on dire, il faut que mon budget soit équilibré demain matin?

Nous allons dire la même chose à M. Mulroney. Nous aimerions entendre la même chose quand il s'agit de la violence contre les femmes. Lorsque nous parlons de la lutte contre la violence faite aux femmes, nous ne voulons pas qu'on nous parle de la réduction du déficit. Nous voulons que le premier ministre s'intéresse personnellement davantage à cette question, et qu'il s'intéresse moins à la guerre en Iraq. Nous voudrions qu'il dise aux Canadiens que lorsqu'il s'agit de mettre un terme à la violence faite aux femmes, son gouvernement ne se préoccupera pas du déficit. Ce gouvernement ne se soucie pas d'avoir un budget équilibré. Qu'il s'engage à prendre toutes les mesures nécessaires, et notamment se prononcer contre l'anti-féminisme et défendre le mouvement féministe. Nous voudrions qu'il adopte toutes les mesures qui s'imposent pour mettre fin à la violence contre les femmes.

Je vais maintenant vous présenter Flora, qui parlera plus en détail de la situation au Québec et des maisons d'accueil.

Mrs. Flora Fernandez (Co-President, Advisory Council on the Status of Women): Hello. You were talking about the financing of transition houses. You have talked about this subject in your presentation. You said you would soon open 100 new transition houses in order to meet the needs of the population in the area of domestic violence.

I would like to know if you are talking only about transition houses or if you have a budget for the running of those houses. Houses are one thing, financing those houses is another one. That is my question. I do not know if you can answer me right away.

La présidence: Non, je pense que c'est à vous de formuler des observations.

Mrs. Fernandez: In Quebec, we made an economic study. Each transition house had 15 beds and needed 725,000\$ a year to function.

Right now, in Canada, there are three kinds of transition houses. There are satellite houses where women stay between one and three days; there are transition houses where the women stay between three and 10 days; finally, there are houses where they stay on the average a month and a half.

[Texte]

Il est important de clarifier cela. Notre option est qu'il y ait des maisons d'hébergement et non pas des maisons satellites ou des maisons de transition où les femmes sont en danger.

• 1130

Le fait que les maisons satellites sont dans de petits groupes de population permet aux conjoints de découvrir facilement l'adresse de ces maisons. Alors, les femmes demeurent en danger de même que les enfants et les gens qui les accueillent. Les maisons de transition offrent un nouvel hébergement, un nouvel accueil, pendant dix jours. Ensuite, ces femmes passent aux maisons d'hébergement pour une période plus longue. Ce qui implique trois accueils différents. En termes d'intervention, nous proposons une intervention globale. Avec une intervention alternative, avec trois intervenants différents dans les quinze derniers jours avec cette même femme, il est difficile de faire un travail sérieux devant les problèmes de violence, de victimisation.

Donc, si on crée des maisons d'hébergement au Canada, dans des conditions acceptables, il faudrait que ce soient des maisons d'hébergement avec un personnel adéquat, un budget adéquat et qui répondent à des normes de sécurité et de confidentialité pour qu'on puisse s'échapper du cercle vicieux de la violence conjugale.

Si on passe à des maisons satellites, des maisons de transition, des maisons d'hébergement, toute la possibilité d'intervention est diluée.

La violence conjugale pour des femmes qui ont été des victimes pendant environ 20 ans présentent un problème de victimisation. On ne peut pas le régler dans un mois.

En général, une femme qui fera une démarche à long terme, a besoin de plus de temps seulement pour trouver un logement et un revenu quelconque. Donc, les *per diem* pour un mois seulement, font que les maisons d'hébergement sont encore en déficit. On est dans une situation de pauvreté chronique dans ces maisons. Il y a une utilisation excessive des bénévoles.

Donc, dans les régimes d'assurance publique du Canada, il faut absolument que la limite d'un mois soit déplacée. Il faut aussi que la Loi C-69, qui posera une limite au budget global du programme, ne pose pas de limite dans les cas de violence conjugale. Les besoins sont multiples dans ces cas. Si on veut vraiment s'attaquer à la violence conjugale, il faut se donner les moyens nécessaires. Mais, la Loi C-69 ira à l'encontre.

Au Québec, nous avons le ministère de la Santé et des services sociaux. Le budget global pour les maisons d'hébergement est de un dixième de un pour cent du budget, à Noël. Vraiment, c'est très peu. On peut voir que les maisons d'hébergement ne sont pas très coûteuses pour le gouvernement, donc, on devrait donner les moyens financiers adéquats.

On passe beaucoup de temps à faire des campagnes de financement. Nous avons fait une étude dont le résultat montre que pour chaque dollar recueilli, on dépense deux dollars en termes de temps et de paperasse de toutes sortes.

Donc, les campagnes de sollicitation publique ne sont pas la solution pour les maisons d'hébergement.

[Traduction]

It is important to specify that. We are in favour of houses where women can stay for some time and not certain nights or transition houses where women are at risk.

Since satellite homes are located in areas where there is little population, spouses can easily get the address. Women therefore continue to be in danger, as well as their children and the people who take them in. Half-way houses then provide another mode of accommodation for ten days. After that, these women move on to second-stage housing for a longer period. So there are three different types of accommodations. What we propose is a global approach. It is difficult to do any serious work with problems of violence and victimization when a woman is shuffled through three different systems over a period of two weeks.

Therefore, if second-stage housing for women is to be provided in Canada in any way which is acceptable, it will have to be done with adequate personnel and adequate budgets and within acceptable safety and confidentiality standards so that the vicious circle of violence in the home can be broken.

The fact that women have to go through satellite homes, half-way houses and second-stage housing seriously jeopardizes the effectiveness of any possible action.

For women who have been victimized over some 20 years, family violence also presents a problem of victimization which cannot be overcome in a month.

Women engaging in a long term change need more time even for finding decent housing and income. Therefore, given that *per diems* last only for a month, it is little wonder that second-stage shelters are still in a deficit situation. The situation they face is one of chronic poverty and of over reliance on volunteer support.

It is therefore imperative that the one month limit provided for in Canadian social security schemes be changed. It is also necessary that Bill C-69 which will impose a limit on total program budget not impose any limit on any cases of family violence. These are cases where needs are numerous. In order to really tackle family violence, the necessary means must be at hand. However, Bill C-69 will be an impediment in that respect.

In Quebec, the budget share going towards second-stage housing represents only one tenth of one percent of the annual budget of the Department of Health and Social Services. This is indeed very little. Given that second-stage housing is not very costly for the government, it should get the financial support which it needs.

A lot of time is spent on fundraising. According to a study that we have done on the subject, \$2.00 in time and paperwork are spent for every dollar raised.

Therefore, fundraising campaigns are no solution to second-stage housing.

[Text]

[Translation]

• 1135

Présentement, à cause de la violence conjugale, les limites sont dépassées. Il y a une limite qui vraiment va au-delà de la violence: on a 20 p. 100 de femmes qui, lors de violence conjugale, sont tuées. C'est beaucoup. Présentement, nous avons au Québec, alors que l'année n'est pas terminée, 24 femmes qui ont été assassinées avec les enfants.

Il faut obtenir un changement de mentalité, c'est la seule façon d'aller à l'encontre du phénomène de la violence conjugale. Les hommes se sentent supérieurs et croient avoir le droit de vie et de mort sur leur femme et leurs enfants.

C'est seulement en changeant les mentalités qu'on pourra enrayer le problème de la location et de la justice. Les États-Unis ont conduit des programmes plus serrés dans la criminalité de la violence conjugale. Les maisons d'hébergement et la sensibilisation du public ont fait qu'en dix ans, soit de 1975 à 1985, il y a eu 24 p. 100 de diminution de la violence conjugale. Je trouve que c'est un chiffre à considérer.

Dans les maisons d'hébergement, les femmes sont avec nous 24 heures sur 24. Ce qui implique que nous pouvons faire une intervention globale et alternative. Nous n'avons pas à donner des rendez-vous, une heure par semaine, à chaque résidente.

Nous faisons l'intervention quand la femme en a besoin. C'est pourquoi il est important que ce réseau de maisons d'hébergement conserve une approche globale et alternative et non pas une politique familialiste qui essaie de réunir les couples sans donner à la femme la possibilité d'avoir ce qu'elle veut. Quelles sont ses ressources et que veut-elle faire dans la vie? Si elle veut retourner avec son conjoint, on l'aidera dans son cheminement pour qu'elle reconnaisse ce qu'elle veut et ses limites. Si elle veut le quitter, qu'elle s'assure d'avoir les ressources matérielles et l'appui nécessaire. On ne peut obtenir ce genre d'aide dans un bureau d'aide sociale ou de tout autre ressource sociale quelconque. Dans une maison d'hébergement, l'aide est disponible quand les femmes ont besoin de nous. C'est ainsi qu'on arrivera vraiment à comprendre la situation, de même que la femme. Elle doit connaître ses limites et ce qu'elle veut.

C'est tout.

Ms Anne McGrath (Co-Chair of the Committee on Violence Against Women, and Vice-President, National Action Committee on the Status of Women): I would like to end off here talking a little bit about what I think our committee sees as the importance of a feminist analysis when we are dealing with the area of violence against women.

I think it has been acknowledged pretty well universally that it was the feminist movement that brought this issue to light, that it was the feminist movement that not only identified the problem and made some initial steps towards identifying the scope of the problem, but also began the movement of establishing services for the victims and drawing it into the larger social issues.

At the present time, family violence goes well beyond any conceivable boundary: 20% of women involved in situations of family violence are in fact killed. This is considerable. In Quebec this year, already 24 women have been assassinated with their children.

A change of mindset is the only way to counter the phenomenon of family violence. Men have a sense of superiority and believe that they have the right of life and death over their wives and children.

This type of problem can only be addressed with a change of mindset. In the United States, certain programs dealing with the criminal aspects of family violence have been strengthened. Over the 10 year period between 1975 and 1985, halfway houses and public awareness have contributed to a 24% drop in family violence, a figure well worth noting.

In second stage shelters, women are with us 24 hours a day. This means that we can act globally as well as on an individual basis. It is not up to us to give one-hour appointments every week for each resident.

Actions are geared and timed to specific needs. This is why it is important that the second stage housing network retain an approach which is global as well as individual while stirring away from a family oriented policy which would attempt to bring of the couple together without giving the woman the possibility of getting what she wants. She must determine what her resources are and what her overall goals are. If she wants to return to her spouse, we will help her think this through and define her needs as well as her limits. If she wants to leave him, we will help her make sure that she has the necessary resources and support. This kind of help is not available in a social welfare office or any other part of the social resources network. In second stage shelters, help is available when women need it. It is on this basis alone that a situation as well as a person can be understood. In such circumstances, women must learn to recognize their limits and to define what they want.

That is all.

Mme Anne McGrath (coprésidente du Comité sur la violence faite aux femmes et vice-présidente du Comité canadien d'action sur le statut de la femme): Pour terminer je vais vous dire quelques mots sur l'importance qu'accorde notre comité à l'analyse féministe dans le domaine de la violence faite aux femmes.

Il a été reconnu à peu près universellement, me semble-t-il, que c'est le mouvement féministe qui a attiré l'attention sur cette question et que c'est ce même mouvement féministe qui a non seulement défini le problème et contribué dès le début à en mesurer l'envergure et la portée, mais aussi jeté les premiers jalons d'un réseau de services destinés aux victimes de la violence et intégré les éléments du problème aux grandes questions d'intérêt social.

[Texte]

So I think the movement has had a very, very profound impact on our society. I would draw your mind back to what Judy was saying earlier about what I agree is the importance of having the government acknowledge the importance of that movement and identify itself with that movement.

Also, I think we have seen, particularly in the last few years, what I think of as an attempt to depoliticize the issue of violence against women and children. We are seeing that in what could be called the "degendered" terms that are used, things like family violence, conjugal assault, interspousal assault. You can think of a lot of even absolutely ludicrous terms to the point that now some media personalities, for instance, when they are doing interviews with women from battered women's shelters, talk about the battered person.

• 1140

There are lots of good examples of how degendered it has all become. We have lots of commissions and task forces and committees and so forth at all levels of government and other institutions that look at it in this very degendered way.

Recently, for instance, a mayor's task force in Calgary was supposed to look at the issue of violence against women and children, and it was called the Mayor's Task Force on Community and Family Violence. Before you knew it, of course, the discussion was about gangs in the schools and the problems of violence in the school system, and it did not deal with violence against women and children. All the media reportage around it was either around the violence in the schools or the problem of battered men. There were all sorts of different distortions not dealing with the central issue, which deals with identifying what violence is, who is doing it, who is victimized by it, and how those people are victimized. I think we really have to reintroduce or strengthen that feminist analysis of violence against women and children, and name it for what it is.

Tied in with that—getting back a little to what Flora was saying about the importance of feminist analysis in the shelter movement and so forth—we are seeing what could be called a re-psychologizing of the problem so that the issue becomes what kind of treatment programs are available for the victims, as if the victims need the treatment, and this sort of clinical attitude of client-worker relationships.

We are seeing, for instance, a lot of government and other institutions saying that you have to have so many degrees in order to be able to work in this area, and so forth, thus taking it away from the grass-roots feminist movement which actually analysed this in the first place and started developing the services. I think it is very important to maintain a feminist analysis and understanding of what the issue really is and not allow it to become something that has to be treated in a clinical setting or something like that.

[Traduction]

J'estime donc que le mouvement a exercé une influence très considérable et très profonde sur notre société. Je reprends pour mon compte ce qu'a dit Judy tout à l'heure en attirant votre attention sur l'importance pour le gouvernement de reconnaître la valeur de ce mouvement et de s'identifier à lui.

Par ailleurs, je crois qu'il est vrai de dire que nous avons pu constater, notamment au cours des dernières années, ce que l'on pourrait qualifier de tentative de dépolitisation des questions liées à la violence faite aux femmes et aux enfants. On peut le vérifier dans l'emploi d'expressions et de termes qu'on pourrait qualifier de déssexualisés. On parle par exemple de violence familiale, de violence conjugale, du phénomène d'agression dans le couple et ainsi de suite. On utilise parfois des expressions tout à fait ridicules, au point d'entendre des personnalités des médias, par exemple, qui parlent de la personne battue, lorsqu'elles interrogent des femmes qui sont logées dans des abris pour femmes battues.

Il y a beaucoup d'exemples de ce processus de déssexualisation. Nous avons beaucoup de commissions, groupes de travail, comités à tous les niveaux de gouvernement et d'autres institutions qui examinent ces questions en s'inspirant de cette déssexualisation.

Récemment, par exemple, un groupe de travail mis sur pied par le maire de Calgary était chargé d'examiner la question de la violence contre les femmes et les enfants et on l'a appelé groupe de travail sur la violence dans la communauté et dans la famille. En un rien de temps, la discussion portait sur les gangs dans les écoles et sur les problèmes de la violence dans le système scolaire; on ne parlait plus de la violence contre les femmes et les enfants. Tous les reportages concernant ce groupe de travail parlaient soit de la violence dans les écoles soit du problème des hommes battus. On a trouvé moyen de déformer le sujet central, qui concernait l'identification de la violence, l'identification des auteurs, des victimes et la façon dont ces personnes sont attaquées. Je pense qu'il va falloir renforcer l'analyse féministe de la violence faite aux femmes et aux enfants et la décrire telle qu'elle est.

Il y a un lien aussi—pour en revenir à ce que disait Flora sur l'importance de l'analyse féministe du mouvement des abris pour femmes—nous assistons à ce que l'on pourrait appeler une nouvelle analyse psychologique du problème, de sorte que la question s'agrémentait de programmes de traitements offerts aux victimes, comme si la victime avait besoin de traitements, et l'on retrouve cette attitude clinique de clientes-travailleuses sociales.

Bon nombre d'institutions et de gouvernements disent qu'il faut avoir des diplômes pour pouvoir travailler dans ce domaine et qui repoussent ainsi le mouvement féministe de base qui avait effectué le premier l'analyse de ces questions et qui avait commencé à mettre sur pied ces services. Je pense qu'il est très important de poursuivre l'analyse féministe de la nature de ces questions et d'éviter ainsi qu'elles ne soient traitées dans un contexte clinique ou quelque chose du même genre.

[Text]

I think Judy is right; we have been asked a lot in the last little while about what has happened in the year since December 6, 1989, and I feel the same way about some of the changes that have been taking place in our society. I felt very strongly, actually, about the impact of young women and the impact of men who are acting in solidarity with feminism over the past year. There has been a real upsurge in demands for certain kinds of change.

An example would be all the people who signed petitions around gun control, the work around December 6 and the fact that it was a women's remembrance day for many of us across this country, and of course the demand for a royal commission on violence against women.

Now, looking at these three things that have come up in the last year, they are very, very small. Gun control, for instance, is a really surface approach to the whole problem, but it is one thing that can be done, and it looks as though the government will not even be able to do it. If you look at the request for a day of commemoration, it is very small. This is not a big request. This is not asking for major pronouncements or major money or anything like that. It is a very small thing. We were not able to do that. And now, the royal commission on violence against women—I am concerned that we will not even be able to do that.

These are three very small demands. If the government is not able to comply with those three small demands, how can we expect any real substantial change in the area of violence against women?

I want to get on now to some of the things that we think are important for this subcommittee. I think the first thing is that the federal government did announce a few years ago the initiative of \$40 million, which Mary Collins refers to in her speech. About \$25 million of that was designated to create additional shelter spaces. Around the time of the announcement, I think there were about 100 shelters operating in Canada and now there are probably about 235. One of the problems with the creation of spaces, of course, is that you have to have the money to run the spaces.

There is a critical need, I think, to take a look at that \$40 million and essentially do an assessment of it. This is an immediate thing that I think this subcommittee could look at—how many more spaces were created and what is the barrier to creating more spaces? Is it operating money, is it problems with transfer payments? What are the problems in terms of creating more spaces? Of course, I think you must always keep in mind some of the philosophical issues around shelter spaces, such as the whole issue around therapy and clinical needs and all the issues around whether or not it is the woman who should be removed from the home—protection of women and these kinds of things. One is the assessment of the \$40 million initiative.

[Translation]

Je pense que Judy a raison; on nous a beaucoup interrogé dernièrement sur ce qui s'était passé depuis le 6 décembre 1989 et j'ai la même opinion pour ce qui est de certains changements qui se sont produits dans notre société. Je pense que les jeunes femmes et les hommes qui se sont déclarés solidaires du féminisme cette année-ci représentent une force importante. Nous avons constaté l'existence d'une demande très forte en faveur de certains changements.

On pourrait donner comme exemple tous les gens qui ont signé des pétitions sur le contrôle des armes à feu, les préparatifs du 6 décembre et le fait que ce jour a été un jour de souvenir pour les femmes dans la plupart des régions du pays et bien entendu, la mise sur pied d'une commission royale sur la violence contre les femmes.

Si l'on examine les trois domaines sur lesquels il y a eu des progrès depuis un an, il faut bien reconnaître que ce sont des problèmes relativement mineurs. Par exemple, le contrôle des armes procède d'une démarche superficielle à l'ensemble du problème mais c'est une chose qui peut être accomplie et il semble que le gouvernement n'y arrivera même pas. Si l'on prend la demande qui a été faite pour que l'on déclare le 6 décembre jour du souvenir, c'est une demande relativement mineure. Ce n'est pas une demande importante. Il ne s'agit pas de grosses sommes d'argent ou de déclarations essentielles. C'est une petite chose, mais nous n'avons même pas pu l'obtenir. Et maintenant, la commission royale sur la violence contre les femmes—je crains fort de ne jamais la voir.

Il s'agit là de trois demandes très mineures. Si le gouvernement n'est pas capable de répondre à ce genre de demandes, comment peut-on s'attendre à ce qu'on obtienne des véritables changements dans le secteur de la violence contre les femmes?

Je passe maintenant à des choses qui sont importantes, d'après-nous, pour ce sous-comité. La première est que le gouvernement fédéral a annoncé il y a quelques années une initiative de 40 millions de dollars, dont Mary Collins a parlé dans son exposé. Une somme de 25 millions de dollars devait être utilisée pour créer davantage de maisons d'accueil. Au moment de l'annonce de cette nouvelle, il y avait au Canada une centaine de maisons d'accueil qui fonctionnaient alors que maintenant il y en a environ 235. Il est évident qu'aménager des locaux d'accueil ne suffit pas, il faut ensuite de l'argent pour pouvoir utiliser ces locaux.

C'est pourquoi il faut absolument réexaminer ce crédit de 40 millions de dollars pour savoir ce qu'il convient d'en faire. C'est une chose concrète que ce sous-comité pourrait examiner—combien avons-nous aménagé de locaux supplémentaires et qu'est-ce qui nous empêche d'en créer d'autres? Est-ce que ce sont les fonds d'exploitation ou bien y a-t-il des problèmes avec les paiements de transfert? Qu'est-ce qui empêche d'aménager davantage de locaux? Bien entendu, il ne faut pas oublier les questions de principe qui entourent les abris pour femmes, comme la question des besoins cliniques et thérapeutiques ainsi que de savoir si c'est la femme qui devrait quitter la maison—protéger la femme et ce genre de choses. L'autre est l'évaluation de l'initiative de 40 millions de dollars.

[Texte]

[Traduction]

• 1145

Of course, the other thing, as Judy has already mentioned, is the full reinstatement of the funding for the Women's Program, which includes the women's centres but also national organizations like the National Action Committee on the Status of Women in stopping Bill C-43 and Bill C-69. Another thing that I think is very important and immediate is some funding for two national conferences, at least, one for the Canadian Association of Sexual Assault Centres and one for the proposed National Association of Interval and Transition Homes.

The women who work in those areas think it is absolutely critical that they manage to have some kind of national conference that is truly representative. For instance, the Canadian Association of Sexual Assault Centres estimates that they need at least \$150,000 to be able to put on a conference of that type, which would include one woman from each of the centres, as well as providing the outreach to other communities working on violence against women who may not be organized in the same way, such as native women leaders, women of colour who are leaders in terms of working with violence in their communities, and other groups that need to be included. Their estimate includes full translation and those kinds of things.

That is a good first thing that could be done right now. It does not require waiting a few months or anything like that. The other one would be for the National Association of Interval and Transition Homes, who have been promised the funding for a conference twice now and have not yet been able to have one.

I think the other important thing is support for the idea of a royal commission on violence against women, which is seen as a sort of royal commission on the status of women, part two. Although that report 20 years ago had a very major impact on our society, it did not even deal with violence against women. A royal commission to deal with that is important and would respect the process, the composition and the mandate put forward by groups supporting it. That is somewhat different from many royal commissions. It means taking a real look at how it is set up, how it can be most accessible, and how it can actually get at the kinds of things it needs to get at.

We are aware of a lot of the causes of violence against women. We are very well aware of the effects, and we do not need a royal commission on violence against women to know that. There is a stack of reports probably on all our desks that can tell us that, and many of us have had lots of personal experience with that stuff. What we need, I think, from the royal commission on violence against women is to look at how we can mobilize the country around the issue. To me, that is really the fundamental thing about the royal commission.

Bien entendu, une autre chose que Judy a déjà mentionnée est le rétablissement complet du financement du programme pour les femmes, qui comprend non seulement les centres pour les femmes mais aussi des organismes nationaux comme le Comité national d'action sur le statut de la femme et l'arrêt des projets de loi C-43 et C-69. Il faudrait également s'occuper immédiatement du financement d'au moins deux conférences nationales, l'une organisée par l'Association Canadienne des centres contre le viol et l'autre pour la future Association nationale des maisons de transition.

Les femmes qui travaillent dans ces domaines pensent qu'il est absolument essentiel de mettre sur pied une conférence nationale qui soit vraiment représentative. Par exemple, l'Association Canadienne des centres contre le viol a évalué à au moins 150,000\$ le coût de la mise sur pied d'une conférence de ce genre, à laquelle assisteraient une femme venant de chacun des centres, ainsi que des représentants d'autres groupements qui travaillent à la question de la violence contre les femmes qui ne sont peut-être pas organisés de la même façon, comme les dirigeantes autochtones, les femmes de couleur qui s'occupent activement de lutte contre la violence dans leurs localités et d'autres groupes qu'il faudrait également inviter. Ce coût estimatif comprend un système de traduction et d'autres services.

C'est une excellente chose que l'on pourrait mettre sur pied immédiatement. Il ne s'agit pas d'attendre des mois. L'autre concernerait la future Association nationale des maisons de transition, à qui l'on a promis à deux reprises déjà un financement pour l'organisation d'une conférence, financement qu'ils n'ont toujours pas obtenu.

Je pense qu'il faut également appuyer l'idée d'une commission royale sur la violence contre les femmes, qui pourrait être conçue comme une sorte de commission royale sur le statut de la femme, deuxième partie. Ce rapport remonte à 20 ans et a eu de grandes répercussions sur notre société mais il n'abordait même pas la question de la violence contre les femmes. Une commission royale qui serait chargée d'aborder cette importante question et qui respecterait le processus, la composition et la mission qui serait fixée par les groupes à l'origine d'une telle demande. Je pense que cela donnerait une commission royale différente des autres. Cela veut dire examiner de près la façon dont cette commission serait organisée, comment on pourrait en faciliter l'accès, comment elle pourrait avoir les moyens d'examiner les questions dont l'étude s'impose.

Nous connaissons déjà un bon nombre des causes de la violence contre les femmes. Nous connaissons très bien également les effets de cette violence et nous n'avons pas besoin d'une commission royale sur la violence contre les femmes pour savoir tout cela. Il y a des piles de rapports sur tous nos bureaux qui nous disent ces choses et un bon nombre d'entre nous les connaissons pas notre expérience personnelle. Ce qu'il nous faut, je pense, c'est une commission royale sur la violence contre les femmes qui recherche les moyens de mobiliser le pays entier autour de cette question. Pour moi, c'est l'aspect fondamental de cette commission royale.

[Text]

I think the need for this subcommittee is really for some immediate action. I think looking at those two conferences and the assessment of the \$40 million are two immediate things that have to be done, without even waiting for this subcommittee to finish its hearings and report or waiting for a royal commission to be struck or anything like that.

One of the things we have talked about in the NAC executive is the difficulty in discussing the issue of violence against women, because of course it impacts on many of us very deeply. When we are talking about violence against women, we are talking about women dying and about the incredible suffering women in this country go through. So whenever this issue is discussed, there are a lot of feelings involved, and I think the feelings I have when I talk about it and the feelings other women have expressed to me are the feelings of fear, a very deep frustration, particularly at this point in our history, an incredible sense of sorrow and a real anger that not enough is being done. Very little is actually being done when you consider the enormity of the problem.

I have been thinking a lot about how to make this government listen. Is there anything I can do or say that will make this government listen? I have been talking to women about this and we have not been able to come up with anything. When you consider the 14 women who were killed in Montreal, that did not work. That did not make anybody listen. That did not create any major new initiatives. Last year 119 women were killed in this country. Apparently that did not have any effect. We have had countless personal testimonies on radio, on TV, in front of commissions and committees, and those are not having an effect.

• 1150

What can be said to make this government pay attention? I do not have the words. I do not know if this subcommittee can up with the words. But there has to be some way of making the government do something about this before more women die.

As we all know, as we sit here it is happening even now. By the time this report is presented or made public, more women will have died. I think it is very important to keep that sense of urgency and to struggle as hard as we possibly can to find ways to make the government take action. I think the government has a very, very important responsibility here and is being seen more as a stumbling block or as an obstacle to real change rather than the initiator of the change that is necessary.

Ms Black (New Westminster—Burnaby): I would welcome you, the National Action Committee, as our first witnesses to the subcommittee on violence against women. Your comments had a real impact on me, as comments like that always do when we talk about this very real issue and the reality of women in our society.

[Translation]

Je pense que ce sous-comité devrait prendre des mesures immédiates. Je pense qu'il faut examiner ces deux conférences et ce fonds de 40 millions de dollars, il n'y a pas lieu d'attendre que le sous-comité ait terminé ses audiences et son rapport ni d'attendre la mise sur pied d'une commission royale.

L'exécutif du CAN a abordé la question de la difficulté d'examiner la violence contre les femmes, parce que cela nous touche si profondément. Lorsque nous parlons de la violence contre les femmes, nous parlons des femmes qui meurent et de la terrible souffrance de bien des femmes de ce pays. Il est inévitable que lorsque nous parlons de cette question les émotions jaillissent et dans mon cas, lorsque je parle de cette question cela suscite des sentiments de peur, de frustration très profonde, en particulier au point où nous en sommes arrivés dans notre histoire, une douleur incroyable et une vraie colère face à l'insuffisance des mesures prises. En réalité, on fait bien peu de choses si l'on tient compte de la gravité du problème.

J'ai beaucoup réfléchi à la façon d'amener le gouvernement à nous écouter. Comment pourrais-je m'y prendre pour obtenir que ce gouvernement m'écoute? J'ai parlé de ce problème avec d'autres femmes et nous n'avons pas trouvé de solution. Quand on pense aux 14 femmes qui ont été massacrées à Montréal, cela n'a rien donné. Cela n'a forcé personne à écouter. Cela n'a pas débouché sur des mesures importantes. L'année dernière, 119 femmes ont été tuées au Canada. Il semble que cela n'ait pas eu d'effets. Nous avons eu d'innombrables témoignages personnels, à la radio, à la télévision, et devant des commissions et des comités, et cela n'a eu aucun effet.

Que faudrait-il faire pour que le gouvernement s'occupe de cela? Les mots me manquent. Je ne sais pas si ce Comité pourra trouver les mots qui conviennent, mais il doit bien exister une façon de faire bouger le gouvernement avant que d'autres femmes ne meurent.

Comme nous le savons, au moment même où je vous parle, c'est ce qui se passe. D'ici à ce que ce rapport sera préparé ou publié, d'autres femmes seront mortes. Je pense qu'il est très important de garder ce sentiment d'urgence et de faire tous les efforts possibles pour découvrir les façons de faire bouger le gouvernement. Je pense que le gouvernement assume une responsabilité très importante dans ce domaine et il est davantage perçu comme un obstacle ou une gêne aux changements et non comme celui qui prend l'initiative d'introduire les changements nécessaires.

Mme Black (New Westminster—Burnaby): Je vous souhaite la bienvenue, Comité d'action nationale, vous êtes nos premiers témoins sur la violence contre les femmes. Vos commentaires m'ont beaucoup touché, comme le font tous les commentaires qui portent sur des questions très réelles et sur la situation véritable des femmes dans notre société.

[Texte]

You spoke earlier, Ms Rebeck, about a day of remembrance and a day of commemoration around December 6. I have had a private member's bill in since last February asking for a day of remembrance and day of action on the issues of violence against women. I would appreciate your support on that private member's bill.

One of the other things I have called for, and which I think Ms Rebeck touched on—the decision last week in Quebec, where the man got probation for murdering his wife—is mandatory gender sensitivity training for the judiciary. Although there is some voluntary component to it, I believe very strongly that it must be mandatory, because the people who most need it are not going to take part in a voluntary kind of project.

To respond to what Ms Fernandez said at the beginning of her remarks, a question about transition home funding, I think the project you are referring to is the one Ms McGrath talked about later, the initiative that was announced in early 1988 to build the 500 beds that the government spoke of, which included Project Haven. I have done some follow-up on that project. The last time I checked was in February/March of 1990. At that point, over two years later, only 49 beds had been created out of that target of 500. I am doing some follow-up on that now, so I can certainly report on that.

I have three questions I would like you to expand on. One is the relationship between the access to firearms and violence against women. Victims of firearm crimes are predominantly women; there is a much higher percentage of women. I wonder how you feel about the decision of the Minister of Justice to sideline their own bill, Bill C-80, to a special committee for more study.

My second question deals with economic violence against women. I wonder if you would expand on the relationship between violence against women and women's social and economic position in our society. We saw the employment equity report that was tabled in the House last week. Once again there is minimal progress towards the target groups, women, visible minorities, disabled, native peoples. I know that NAC has called for strengthening the employment equity bill. I want to ask you how you feel it should be strengthened to be made more effective.

Also, you have called for a royal commission on the status of women. I wonder if you would expand on the mandate of that royal commission. Who do you think should be on the commission? Where should these people come from in our society? Who should they be and who should they be representing?

[Traduction]

Vous avez parlé, madame Rebeck, d'une journée du souvenir et de commémoration le 6 décembre. J'ai présenté un projet de loi d'initiative parlementaire en février dernier, dans lequel je demandais que l'on déclare un jour du souvenir et un jour d'action sur les questions de la violence faite aux femmes. J'aimerais avoir votre soutien pour ce projet de loi d'initiative parlementaire.

Il y a une autre chose que j'ai demandée et je pense que madame Rebeck y a fait allusion—il s'agit du jugement prononcé la semaine dernière au Québec, soit la probation à un homme qui avait tué sa femme... Il faudrait mettre sur pied des cours obligatoires sur la sensibilisation au sexisme à l'intention des membres de la magistrature. Il est possible de prévoir des éléments facultatifs, mais je pense qu'il faudrait que ces cours soient obligatoires, parce que ce sont les personnes qui en ont le plus besoin qui refuseront de participer à un projet de cette nature si l'adhésion est facultative.

Je vais répondre à ce que madame Fernandez a déclaré au début de ses remarques, la question qui portait sur le financement des maisons de transition. Je pense que le projet auquel vous avez fait allusion est celui dont M^{me} McGrath a parlé plus tard, initiative annoncée au début de 1988, prévoyant l'aménagement de 500 lits, selon l'annonce du gouvernement et qui comprenait le projet Haven. J'ai fait un peu de suivi sur ce projet. La dernière fois que j'ai vérifié remonte à février/mars 1990. À ce moment-là, donc deux ans plus tard, sur la cible initiale de 500 lits, 49 lits seulement avaient été aménagés. Je suis toujours cette question, de sorte que je serai en mesure de faire rapport à ce sujet.

Il y a trois sujets dont j'aimerais que vous me parliez. L'un est celui du rapport contre l'accès aux armes à feu et la violence contre les femmes. Les victimes des crimes commis à l'aide d'armes à feu sont pour la plupart des femmes; il y a un pourcentage de femmes beaucoup plus élevé. Je me demande ce que vous pensez de la décision du ministre de la Justice de renvoyer leur propre projet de loi, projet C-80 à un Comité spécial pour complément d'études.

Ma deuxième question porte sur la violence économique contre les femmes. Je me demande si vous pourriez expliquer davantage le rapport entre la violence contre les femmes et la situation sociale économique des femmes dans notre société. Nous avons vu le rapport sur l'équité en matière d'emploi qui a été présenté à la Chambre la semaine dernière. Là encore, les progrès concernant les groupes cibles, les femmes, les minorités visibles, les handicapés, les Autochtones, sont minimes. Je sais que le CAN a demandé que l'on renforce le projet de loi sur l'équité en matière d'emploi. Je vous demande donc si vous connaissez des façons de renforcer ce projet de manière à le rendre plus efficace.

Vous avez également parlé d'une Commission royale sur le statut de la femme. Je me demande si vous pourriez préciser le mandat qu'on pourrait confier à une telle Commission royale, et qui devait faire partie de la Commission? De quel secteur de la société ces personnes devraient-elles venir? Qui devraient-elles être et qui devraient-elles représenter?

[Text]

I have a final comment. When you talk about the reality. . . I sit in the House, I listen to the Prime Minister, and at times he makes what sound to be very sensitive remarks about women in our society. I have heard the minister responsible for the status of women give very good reports on what the situation is and what the reality is for women.

• 1155

But when we look at the actions of the government, and when we see Bill C-21, which we know has a major impact on women in our society. . . Women are in and out of the labour force more frequently than men, and the economic conditions for women deteriorate with that bill, I believe. When we see Bill C-69, which you mentioned, which puts a cap on the funding in three provinces—including my province, British Columbia—for transition homes, for child care spaces, for health and education; when we see a government that has de-indexed the family allowance; when we talk about economic violence against women and why women are in these positions. . .

I just wanted to reiterate that. Those are my three questions and I will leave you to respond, please.

Ms Rebeck: I want to say one thing about gun control. It was the least, the very least, the government could do in response. A victim of the massacre organized for this gun control. . . Even on this they caved in to the gun lobby; even on this, the most minimal possible action they could take in response. So the frustration and the anger we feel. . . It is incredible to me that even on this minimal action they backed down to a gun lobby, to the people they listen to, to their neanderthal back bench that is pushing this law on abortion—which we are told is a compromise. Who is it a compromise for? Only their back bench; nobody else in the country supports the bloody law.

It is so frustrating! I share Anne's frustration and emotion. We just feel like we are beating our heads against a brick wall. The thing so infuriating about it is that we hear the Prime Minister, in dulcet tones, say he is committed to equality for women. We see Ms Collins, who genuinely tells us her government is committed to equality for women. But everything they do goes against equality for women. It is almost impossible to put into words what we feel—and I am someone who does not have difficulty putting things into words, especially when it comes to violence.

We decided not to come in here with a lot of statistics. You get statistics all the time. I am a very strong and tough person, but I find it hard to talk about the impact of violence against women. The impact it has had on me in my life I

[Translation]

J'ai un dernier commentaire. Lorsque vous parlez de la réalité. . . Je siége à la Chambre, j'entends le Premier ministre, et il lui arrive de faire des commentaires qui dénotent une grande sensibilité à l'égard des femmes dans notre société. J'ai entendu le ministre chargé du statut de la femme présenter d'excellents rapports sur la situation concrète des femmes au Canada.

Mais lorsque nous examinons les mesures adoptées par le gouvernement, et que nous voyons le projet de loi C-21, qui aura, nous le savons, une incidence majeure sur les femmes dans notre société. . . les femmes entrent et sortent de la population active beaucoup plus souvent que les hommes et la situation économique des femmes va, je pense, s'aggraver avec ce projet de loi. Lorsque nous voyons le projet de loi C-69, qui, vous l'avez mentionné, plafonne le financement dans trois provinces—y compris ma province, la Colombie-Britannique—pour les maisons de transition, les places dans les garderies, la santé et éducation; lorsque nous voyons un gouvernement qui a mis fin à l'indexation des allocations familiales; lorsque nous parlons de violence économique contre les femmes et pourquoi celles-ci se retrouvent dans ce genre de situation. . .

Je voulais reparler de ces choses. Voilà mes trois questions et je vous vous demande d'y répondre.

Mme Rebeck: Je voudrais mentionner une chose à propos du contrôle des armes. C'était la moindre des choses que le gouvernement pouvait faire en réaction au massacre. Une victime du massacre a travaillé pour demander le contrôle des armes à feu. . . le gouvernement a cédé aux pressions du lobby des armes, même sur ce point; même sur ce point, qui était la mesure la plus limitée pour réagir à la situation. Il ne faut donc pas s'étonner du sentiment de frustration et de colère. . . Il me paraît incroyable qu'ils aient fait marche arrière devant le lobby des armes, qu'ils aient suivi les conseils de certaines personnes, qu'ils aient parlé avec les dinosaures de leur parti qui ont présenté cette Loi sur l'avortement. . . on nous dit qu'elle représente un compromis. Pour qui s'agit-il d'un compromis? Seulement pour les députés de l'arrière-ban; ils sont bien les seuls à appuyer ce projet de loi.

Tout cela est si frustrant! Je partage tout à fait la frustration et les émotions de Anne. Nous avons l'impression de nous cogner la tête contre les murs. Ce qui me met en colère c'est d'entendre le premier ministre parler d'une voix si douce de sa volonté de travailler à l'égalité des femmes. Nous voyons M^{me} Collins, qui nous dit que son gouvernement s'est engagé publiquement à travailler à l'égalité des femmes. Mais leurs actes nuisent à l'égalité des femmes. Il est presque impossible de formuler ce que nous ressentons—et je suis une de celles qui habituellement n'ont pas de mal à mettre des mots sur les choses, en particulier lorsqu'il s'agit de violence.

Nous avons décidé de ne pas vous apporter trop de statistiques. Je suis sûre qu'on vous en présente tous les jours. Je suis très forte et dure mais il m'est difficile de parler des répercussions de la violence contre les femmes. Je ne

[Texte]

cannot talk about, and so many women cannot talk about it because, of all the things we suffer as women, this has the most profound effect on us. I think we have realized that nothing creates discrimination or inequality for women more than violence, because of the way it makes us feel.

What we are worried about is that now everybody is recognizing the reality and it becomes a motherhood issue. Right? It becomes a motherhood issue to talk about—oh, yes, it is a terrible problem. We do not want it to become a motherhood issue. We want real action. We want an acknowledge of the role the women's movement is playing.

We hesitate to say that the massacre in Montreal was an anti-feminist act. The guy said "You are a bunch of feminists"; he wrote a letter saying "I am out to kill feminists", and yet we are defensive about saying it was an anti-feminist act. I am thinking, what the hell is going on here! What kind of intimidation is there against us that we are afraid to say that, or that we hesitate? We are not afraid, but we hesitate to say it because somebody is going to say we are taking advantage of the Montreal massacre. What kind of crap is that! I am sorry, but the frustration is very high around this.

In terms of the economic issues, I do not like to use the term "economic violence". I think women's economic dependence on men as a result of the undervaluing of their work forces them to stay in abusive relationships they would otherwise leave, and that is a very serious problem. I certainly have had many women say to me—and I am sure Flora has heard it thousands of times—that the woman cannot leave because she does not have the money to leave, because she would have to go on welfare to leave. Of course, as you point out, the UI bill is going to make that worse and force more of these women to go on welfare rather than UI.

In terms of the Employment Equity Act, I think our views are well known. With the National Employment Equity Network we developed a series of amendments we are proposing for that act, including mandatory targets, timetables, an independent employment equity commission, coverage of the federal civil service, a whole series of things which we believe can and should be done to amend the act.

I do not like the term "economic violence". I think the economic discrimination against women certainly is fundamental to women's inequality, but it has a different impact than violence does. I think we have to understand the links but also the separation between the two.

I will let Anne answer on the matter of the royal commission. She may want to talk some more about the relationship between firearms and violence against women.

[Traduction]

peux même pas parler des répercussions que cela a eu pour moi et il y a beaucoup de femmes qui ne peuvent pas en parler non plus parce que de toutes les choses qui touchent, c'est celle qui a le plus d'effet sur nous. Je pense que nous savons que rien ne crée davantage de discrimination ou d'inégalité à l'égard des femmes que la violence, parce que cela influe sur la façon dont nous ressentons les choses.

Nous craignons maintenant que tout le monde reconnaisse la réalité de ce problème et que cela devienne une question sur laquelle tout le monde est d'accord. Exact; ça devient ce genre de question—oh oui, c'est un grave problème. Nous ne voulons pas que cela se produise. Nous voulons des mesures concrètes. Nous voulons que l'on reconnaisse le rôle que joue le mouvement des femmes.

Nous hésitons à dire que le massacre de Montréal était un acte anti-féministe. Le gars a dit «Vous êtes une bande de féministes»; il a écrit une lettre dans laquelle il disait «je vais tuer les féministes» et pourtant nous hésitons à dire qu'il s'agissait d'un geste anti-féministe. Je me demande bien ce qui se passe? Est-ce qu'on cherche à nous intimider, pourquoi hésitons-nous? Nous n'avons pas peur mais nous hésitons à le dire parce que quelqu'un risque de nous répondre que nous voulons tirer avantage du massacre de Montréal. C'est un argument absurde! Je suis désolée mais il y a beaucoup de frustration sur cette question.

Pour ce qui est des problèmes économiques, je n'aime pas le terme «violence économique». Je pense que la dépendance économique à l'égard des hommes qui résulte de la sous-évaluation de leur travail, les force à demeurer dans des relations abusives qu'ils pourraient quitter autrement, et c'est cela qui est un grave problème. Il y a beaucoup de femmes qui m'ont dit—et je suis sûre que Flora l'a entendu dire des milliers de fois—que la femme ne peut quitter parce qu'elle n'a pas assez d'argent pour le faire, parce qu'elle devrait dépendre du bien-être social. Bien entendu, comme vous l'avez fait remarquer, le projet de loi sur l'AC va aggraver la situation et forcer davantage de femmes à dépendre du Bien-Être plutôt que de l'AC.

Pour ce qui est de la Loi sur l'équité en matière d'emploi, je pense que nos vues sur cette question sont bien connues. Avec le réseau national l'équité en matière d'emploi, nous avons élaboré une série de modifications de cette loi, et nous proposons notamment des cibles obligatoires, des échéanciers, une commission indépendante sur l'équité en matière d'emploi, l'application à la fonction publique fédérale, toute une série de mesures qu'il conviendrait d'adopter pour modifier la loi.

Je n'aime pas l'expression «violence économique». La discrimination économique à l'endroit des femmes est sûrement un élément fondamental qui contribue à l'inégalité des femmes, mais elle n'a pas le même effet que la violence. Je pense que nous devons comprendre les rapports, mais aussi la distinction qui existe entre les deux.

Je vais laisser Anne vous répondre au sujet de la Commission royale. Elle aura peut-être aussi des choses à ajouter au sujet du rapport qui existe entre les armes à feu et la violence faite aux femmes.

[Text]

Ms McGrath: The only thing to say about the issue of firearms is that when the resolution came up at the NAC AGM last year we were very clear on the fact that gun control was not central to the issue of violence against women. Obviously a woman can be killed. . . we saw a woman strangled in Quebec. He did not have semi-automatic or anything like that. So it is not central, but it was such a minor part of it, it was such an easy thing for the government to do. There was a lot of public support for it. This caving in to the gun lobby just highlights the frustration of never actually being able to make a difference.

My personal feeling on the firearms thing comes as some one who survived a shooting in high school. The student, who came into our high school, shot up the classroom and then killed himself, had bought the gun at a Giant Tiger discount store. I remember that very well. It is unbelievable that something like that can happen.

So with regard to the whole area of firearms, it is the frustration of being railroaded by a small but influential group when there is such enormous support for firearms legislation.

With respect to the royal commission on violence against women, NAC is one of the groups supporting this. When the proposal went to the minister it included a discussion of the process, composition and mandate, and it was felt the commission should have not one but seven commissioners, should represent a number of constituencies reflecting the diversity of Canadian women, and should also represent the importance of doing outreach in communities that traditionally are not part of either of our institutional processes.

I think it is important that this commission be made up either entirely or mostly of women and that it be representative of all the different constituencies in our country, particularly those constituencies traditionally excluded from our processes. As well, the mandate should be specifically directed toward violence against women so it cannot be railroaded into something like our Mayor's Task Force on Community and Family Violence, which never actually dealt with the issue.

I think those are the important things around the royal commission. I think it has to be seen as the way to mobilize the country around the issue, rather than just another way to create more research reports.

[Translation]

Mme McGrath: La seule chose que j'ai à dire au sujet de la question des armes à feu, c'est que lorsque la résolution a fait l'objet de discussions, à l'assemblée générale annuelle du CCA, l'année dernière, il a été dit très clairement que le contrôle des armes n'était pas vraiment au centre de la question de la violence contre les femmes. Évidemment, une femme peut être tuée. . . Nous savons tous qu'une femme a été étranglée au Québec. Le meurtrier n'avait pas d'arme semi-automatique, ni d'autre arme à feu. Ce n'est donc pas pertinent à la violence faite aux femmes, mais c'est assez facile, c'était un geste si facile à poser pour le gouvernement. L'appui de la population était très fort. D'avoir cédé ainsi aux pressions exercées par les groupes qui défendent l'utilisation des armes fait tout simplement ressortir encore davantage la frustration de ne jamais vraiment pouvoir mener des actions qui changent quelque chose.

Mon sentiment personnel à l'égard de la question des armes à feu est celui de quelqu'un qui a survécu à une fusillade pendant son cours secondaire. L'élève, qui s'est enfermé dans notre salle de classe et qui a mis fin à ses jours, avait acheté son arme au Tigre géant. Je m'en souviens très bien. Il est incroyable qu'une chose pareille puisse se produire.

Donc, pour ce qui est des armes à feu, tout se résume à la frustration d'être supplanté par un groupe petit, mais très influent, malgré l'appui énorme que recueille l'idée d'une loi sur le contrôle des armes à feu.

La CCA est l'un des groupes qui appuie l'idée d'une Commission royale d'enquête sur la violence faite aux femmes. Dans la proposition que nous avons fait parvenir à l'honorable ministre, nous discutons du processus, de la composition et du mandat de la commission, et nous recommandons qu'elle soit composée de sept commissaires, plutôt que d'un seul, que plusieurs régions y soient représentées, afin de représenter la diversité des femmes canadiennes, et nous recommandons aussi qu'un effort soit fait pour rejoindre des groupes qui ne participent jamais à nos processus institutionnel.

Je pense qu'il est important que cette commission soit composée en entier ou en majorité de femmes, et qu'elle soit représentative des différentes régions de notre pays, notamment de celles qui sont généralement exclues de nos processus. Nous recommandons aussi que le mandat porte précisément sur la violence faite aux femmes, de manière à éviter que l'expérience que nous avons vécue avec le Mayor's Task Force on Community and Family Violence, qui n'a jamais vraiment discuté de la question, ne se reproduise.

Je pense que ce sont les aspects importants que nous voulions soulever au sujet de la Commission royale. Cette commission doit être considérée comme le moyen de mobiliser le pays autour de la question, plutôt que comme un autre prétexte à encore davantage de rapports de recherche.

[Texte]

Ms Rebick: I want to add one thing about the royal commission. This is something that I sense from talking to women, and I have been doing a lot of talking about violence against women. We have had a lot of discussion in the country about child sexual abuse in institutions, but I believe the issue of survivors of child sexual abuse. . . About the extent of women who had been sexually abused, we have no idea.

Mrs. Clancy (Halifax): Absolutely.

Ms Rebick: I believe it is one of the major, if not the major women's health issue today, and only a royal commission that is able to hold both public and private hearings. . . Most women who are victims of sexual abuse, particularly incest, are unwilling to talk about it publicly because of the impact on their families. That is the only way we are going to find out the extent of it, and I believe we are going to be shocked. From the private discussions I have had with women, we have no idea how prevalent sexual abuse is and has been among women.

Mme Venne (Saint-Hubert): Je vous remercie d'être venue faire votre exposé. Je trouve fantastique de vous entendre dire que tout est la faute du gouvernement, de A jusqu'à Z.

• 1205

Vous êtes très négatives. Je ne trouve pas que la situation actuelle est idéale et il est certain que je continuerai ma démarche, je ne m'arrêterai pas aujourd'hui. Cependant, en blâmant le gouvernement comme vous le faites, vous finissez par oublier que c'est un problème de société. Dans le fond, c'est chacun qui doit y participer. En faisant porter la faute sur le gouvernement comme vous le faites, vous déculpabilisez les hommes, les individus mêmes, ce qui a comme conséquence d'avoir un chef de police, Yves Saint-Germain, de la Communauté urbaine de Montréal qui, la semaine dernière, lors de la journée commémorative de l'École Polytechnique, a déclaré qu'une des causes de la violence conjugale, c'est que les femmes ont quitté le foyer et que les hommes ne l'ont pas accepté.

Je regrette. Cette histoire est passée pratiquement inaperçue. Pourquoi? On centre toujours les choses sur le gouvernement. L'État-providence tel qu'on l'a connu, n'existe plus. Mais vous continuez encore dans cette pensée, ce que je n'apprécie pas grandement.

Vous critiquez constamment M^{me} Collins. J'aimerais savoir ce que vous proposez de si extraordinaire, à part la Commission Royale d'enquête, qui coûterait des millions et prendrait des années. Malheureusement, je ne suis pas de votre avis, elle ne mobilisera pas le Canada. Elle mobilisera le Canada le jour où elle serait lancée. On dira que Mulroney a créé un comité de plus. C'est toujours ce qu'on lui dit ces temps-ci. Il fait trop de comités. Allons-nous créer un autre comité, une autre commission? À part de mobiliser le Canada le jour de sa création, une commission ne le mobilise pas par la suite.

[Traduction]

Mme Rebick: J'ai autre chose à ajouter au sujet de la Commission royale. C'est une idée qui s'est dégagée des discussions avec des femmes, et j'ai beaucoup parlé de la violence faite aux femmes avec d'autres femmes. On a beaucoup parlé de l'exploitation sexuelle des enfants dans les institutions au Canada, mais je pense que la question de ceux et celles qui ont survécu à des agressions sexuelles. . . Nous n'avons aucune idée de l'importance des agressions sexuelles dont les femmes sont victimes.

Mme Clancy (Halifax): Absolument.

Mme Rebick: Je pense que c'est là une des questions les plus importantes qui se posent aujourd'hui, sinon la plus importante, au sujet de la santé des femmes, et seule une Commission royale d'enquête, qui serait en mesure de tenir des audiences publiques et privées. . . La plupart des femmes qui sont victimes d'agression sexuelle, notamment d'inceste, ne veulent pas en parler publiquement en raison des conséquences que cela pourrait avoir pour leur famille. C'est le seul moyen qui nous permettrait d'en constater l'étendue, et je pense que nous allons recevoir un choc. À partir des discussions privées que j'ai eues avec des femmes, je peux vous dire que nous n'avons aucune idée de l'incidence des agressions sexuelles à l'endroit des femmes, aujourd'hui et par le passé.

Mrs. Venne (Saint-Hubert): I thank you for your presentation. I find it marvelous to hear you say that everything has to be blamed on the government, from A to Z.

You are very negative. I do not think that the present situation is ideal and I will certainly continue, I will not stop today. However, by blaming the government the way you do, you end up forgetting that it is a social problem. Fundamentally, everyone has to participate. By blaming the government, as you do, you eliminate all culpability from men, the individuals themselves, which allows someone like the Chief of Police, Yves Saint-Germain, from the Urban Community of Montreal, who said last week, on the memorial day of what happened at l'École polytechnique, that one of the causes of spousal violence, is that we women have left the home and men have not accepted it.

I am sorry, but this story almost went unnoticed. Why? Everything is always centered on the government. The welfare state, as we have come to know it, does not exist anymore. But you are still thinking that way, and I do not appreciate that very much.

You are constantly criticizing Mrs. Collins. I would like to know what you are proposing that is so extraordinary besides this royal commission which would cost million of dollars and would last for years. Unfortunately, I do not agree with you. It will not mobilize Canada, but it will, when and if it is launched. Some will say that Mulroney has created another committee. It is always what he is being told nowadays. He is creating too many committees. Are we going to create another one, another commission? Besides mobilizing Canada the day it is created, a commission will not do it afterwards.

[Text]

En plus, c'est un peu incohérent ce que vous mentionnez. Vous dites que plusieurs femmes seront décédées d'ici la parution du rapport de ce comité. Mais une commission royale d'enquête ne sera certainement pas plus efficace ou plus rapide.

J'aimerais savoir ce que vous proposez comme solution sociale de prévention, d'éducation du public. Jusqu'à maintenant, je n'ai pas entendu beaucoup de propositions. J'aurai une deuxième question lorsque vous aurez répondu à celle-ci.

Mme Rebick: Premièrement, nous n'avons pas dit que tout était de la faute du gouvernement. Nous avons dit que le gouvernement contribuait aux problèmes au lieu de les résoudre. C'est ce que nous avons dit.

Nous sommes d'accord pour dire que c'est un problème de société. Mais nous sommes très fâchées contre les ministres du gouvernement, et pas seulement M^{me} Collins. Hier soir, j'ai entendu M. Weiner qui parlait des problèmes de la société sans prendre aucune responsabilité pour le gouvernement. Par exemple, M. Weiner, dans une entrevue, il y a deux jours, a parlé de problèmes. Il a dit que c'était une année dure pour les droits humains, mais on ne l'a pas entendu parlé de responsabilité du gouvernement.

Nous n'avons pas beaucoup critiqué M^{me} Collins. Nous avons dit que nous étions tout à fait d'accord avec elle. La preuve en est que nous trouvons que c'est un excellent pas. Le problème est que nous ne voyons pas l'action du gouvernement. Nous n'entendons que de belles paroles.

Mme Venne: Voilà.

Mme Rebick: De belles paroles, de belles analyses, mais aucune action. Voilà ce que nous avons dit.

Mme Venne: Exact!

Mme Rebick: La seule action que nous voyons ce sont des actions que je décris comme étant contre l'égalité des femmes. Nous ne disons pas du tout que la violence contre les femmes est le problème du gouvernement Mulroney. Nous n'avons jamais dit une telle chose. En fait, j'ai dit que c'est le problème de l'histoire des femmes. C'est un problème qui dure depuis des générations. Ce n'est pas un problème nouveau. Ce que nous avons dit—c'est ce qui nous fait fâcher—c'est qu'on voit des documents comme celui-ci, qu'on entend des déclarations de la ministre, M^{me} Collins, et même de M. Mulroney mais qu'on ne voit pas d'action pour résoudre les problèmes.

Deuxièmement, sur les questions des solutions. Je continuerai en anglais.

As we said earlier, we believe the solution to wiping out violence against women is basically to have equality for women. In the meantime, there is a whole series of levels we can attack regarding the issue of violence against women, and we talked about some of them.

First of all are the services we need, which are being cut back by this government through its bills.

[Translation]

Moreover, what you are mentioning is somewhat incoherent. You say that many women will be dead before the report of this committee is published. But a royal commission will certainly not be more effective or any faster.

I would like to know what you are proposing as a social solution for prevention and public education. Up until now, I have not heard that many proposals. I will have a second question after you have answered this one.

Mrs. Rebick: First, we have not said that everything is the government's fault. We have said that the government contributes to the problems instead of solving them. That is what we have said.

We agree that this is a social problem. But we are very angry against the government ministers, and not only against Mrs. Collins. Yesterday evening, I have heard Mr. Weiner who was talking about the problems of society without taking any responsibility for the government. For instance, Mr. Weiner, in an interview, two days ago, talked about problems. He said it was a difficult year for human rights, but he did not mention anything about the responsibility of the government.

We have not criticized Mrs. Collins that much. We have said that we completely agree with her. The proof is that we think it is an excellent step. The problem is that we do not see any action from the government. We only hear nice words.

Mrs. Venne: There you are.

Mrs. Rebick: Nice words, nice analyses, but no action. That is what we have said.

Mrs. Venne: Exactly!

Mrs. Rebick: The only action that we see are actions that I described as being against equality for women. We are not saying at all that the violence against women is the problem of the Mulroney government. We have never said such a thing. In fact, I have said that it is the problem of the history of women. It is a problem that has been with women for generations. It is not a new problem. What we have said—this is what makes us angry—is that we see documents like this one, that we hear declarations from the minister, Mrs. Collins, and even from Mr. Mulroney, but that we do not see any action to solve the problems.

Secondly, about the solutions. I will continue in English.

Comme nous l'avons déjà dit, nous pensons que la solution pour éliminer la violence passe par l'égalité des femmes. Entre temps, il y a toute une série de problèmes auxquels nous pouvons nous attaquer, en ce qui concerne la violence faite aux femmes, et nous avons discuté de certains de ces problèmes.

Il y a tout d'abord les services dont nous avons besoin, que le gouvernement restreint ou élimine par ces projets de loi-là.

• 1210

Mme Venne: Encore le gouvernement!

Ms Rebick: Just a minute—

Mrs. Venne: The government, again!

Mme Rebick: Un instant. . .

[Texte]

Mme Venne: Eh bien, oui! C'est ce que je disais!

Mme Rebick: Et oui, encore le gouvernement, parce qu'il a une responsabilité.

Bill C-69 was cut back. Secondly, we agree with mandatory education not only for the judges but for the police, because in Toronto, for example, we have statistics that say the second number of phone calls to the police is about domestic violence; the first is about automobile accidents. In one police district in Toronto, they received 5,000 complaints and made 20 reports. So the problem is not only with the judges, it is also with the police. There should be mandatory education there.

We would like to see the kind of curriculum in the schools, for example, that we have seen around smoking, around the environment. You have two-year-old kids coming from day care centres telling their parents to stop smoking, that they are going to die. I know parents who are hiding the fact that they are smoking.

The kind of campaign we have seen around drunk driving is the kind of education campaign we need. This means that all the resources of the governments, provincially and federally, are devoted to a campaign so that it becomes completely abhorrent even to talk about violence against women, so that men start standing up to sexist jokes, so that kids in the schools start standing up to other kids who are making these kinds of remarks—a massive education campaign. All of these things we need. But this has all been said before.

What we are trying to say here, because you are here responsible for telling the government what to do, is that this government is not helping, it is hurting; it is contributing to the problem. That is what we are trying to say here, and that is what we are saying.

The second thing we are saying is that we believe the people who have the solution to this problem are the women who are doing the front-line work, the women who are working in the rape crisis centres, and the women who are working in the transition houses. These women want to get together on a national level so they can develop solutions on every level in a much better way than we can or than you can. They can tell us what they need in terms of funding for their services, in terms of expansion of their services, in terms of the type of services they need. They are having trouble finding that funding.

That is something we have asked you to do immediately—to find funding for those two conferences so that those women whom we believe can find solutions to the problem in the most rapid way possible can meet to develop those solutions.

Mme Venne: Est-ce que j'ai le temps de poser une autre question?

The Chair: Yes.

[Traduction]

Mrs. Venne: Yes, exactly! That is what I was saying!

Mrs. Rebick: Yes, the government, again, because it has a responsibility.

La portée du projet de loi C-69 a été réduite. Deuxièmement, nous sommes en faveur de l'éducation obligatoire, non seulement pour les juges, mais aussi pour les policiers, parce qu'à Toronto, par exemple, nous avons des statistiques qui démontrent que les appels les plus nombreux que reçoivent les policiers, après ceux qui concernent des accidents de la circulation, ont trait à la violence familiale. Dans un district de Toronto, les policiers ont reçu 5,000 plaintes et produit 20 rapports. La difficulté ne concerne donc pas uniquement les juges, mais aussi les policiers. La formation devrait être obligatoire pour eux.

Nous voudrions qu'on en parle aussi dans les écoles, par exemple, comme on a parlé de la cigarette, de l'environnement. Il y a des enfants de deux ans qui disent à leurs parents, en revenant de la garderie, de cesser de fumer parce qu'ils vont mourir. Je connais des parents qui cachent à leurs enfants qu'ils fument.

Nous avons besoin d'une campagne du même genre que celle qui a été menée contre la conduite en état d'ébriété. Une telle campagne signifie que toutes les ressources des gouvernements, tant sur le plan provincial que fédéral, sont concentrées vers elles de manière à ce qu'il devienne même aberrant de parler de violence contre les femmes, de manière à ce que les hommes commencent à s'élever contre les plaisanteries à caractère sexiste, à ce que les enfants, dans les écoles, commencent à s'élever contre d'autres enfants qui font ce genre de remarques—une campagne d'éducation massive. Ce sont des choses dont nous avons besoin. Mais, tout cela a déjà été dit auparavant.

Ce que nous essayons de vous dire, parce que vous avez la responsabilité de dire au gouvernement ce qu'il doit faire, c'est que le présent gouvernement n'aide pas à régler le problème; il y contribue plutôt. C'est ce que nous essayons de dire, ici, et c'est bien ce que nous disons.

Ce que nous disons, aussi, c'est que les personnes qui ont la solution à ce problème, ce sont les femmes qui travaillent sur la ligne de front, les femmes qui travaillent dans les centres d'aide aux victimes de viol, et les femmes qui travaillent dans les maisons de transition. Ces femmes veulent se réunir, sur le plan national, pour trouver des solutions à tous les problèmes, beaucoup mieux que nous pouvons le faire, ou beaucoup mieux que vous pouvez le faire. Elles peuvent nous dire de quel financement elles ont besoin en fonction de leurs services, en fonction de l'expansion de leurs services, et du genre de services dont elles ont besoin. Elles ont de la difficulté à obtenir ce financement.

L'une des premières choses que nous avons demandé, c'est de trouver immédiatement des fonds pour ces deux conférences, de manière à ce que ces femmes qui peuvent rapidement trouver des solutions au problème, croyons-nous, puissent se rencontrer pour le faire.

Mrs. Venne: Do I have enough time left to ask another question?

La présidence: Oui.

[Text]

Mme Venne: Vous prenez tellement de temps pour blâmer le gouvernement que vous oubliez les médias qui sont très souvent des agents de provocation et qui perpétuent la violence faite aux femmes. Vous ne vous en occupez pas. En tout cas, depuis ce matin, tout ce que vous faites, c'est blâmer le gouvernement.

Quand vous nous avez parlé tout à l'heure des médias, c'était uniquement pour dire qu'à quelques reprises ils utilisent un langage neutre. C'est la seule façon dont vous en avez parlé. Quand on parle d'agent provocateurs, les médias devraient certainement en prendre pour leur rhume. Le rôle principal que vous avez, d'après ce que je vois, c'est vraiment de blâmer le gouvernement. Si vous avez un autre but, dites-le moi ce matin.

Ms McGrath: I know it is probably very difficult to defend the government, and I feel bad that you have to do it.

Mme Venne: Je n'essaie pas de le défendre. Je vous demande d'arrêter de l'accuser. C'est bien différent.

Ms McGrath: No, no, but I think it is important for us to recognize that the government is being seen as a major obstacle to change. That is the main thing, right? But there are changes taking place in our society. There are people who are doing a lot of work.

Maybe when I talked before about not being able to find the words, maybe that is the problem. You cannot listen to the words as the government because you represent the government here and if you are having difficulty understanding or hearing what I am saying, maybe that is the problem. Maybe the problem is not that we cannot find the words.

But there is a lot of action taking place. The Canadian Teachers' Federation, for instance, has come out with a major curriculum initiative around the the issue of sexism. I think many, many men have been forming groups and trying to do some work in the area of violence against women.

Women's centres continue to work in the area of violence against women under very, very difficult obstacles. The shelters are working, the sexual assault centres are working. There is a lot of work going on around the area of violence against women.

But when we look at the legislation that is being put forward by this government, when we look at the cut-backs that are taking place to all the grass-roots movements and the national organizations that are working on this, when we see what is actually happening, what the actions are of this government, we can only conclude—and this is not just me and it is not the three of us; it is across the country, and you can see it everywhere—the government is perceived to be, and is, a major obstacle to any real change around violence against women or any other of the women's equality issues.

[Translation]

Mrs. Venne: You take so much time to blame the government that you forget the media which are very often the provocative agents and perpetuate the violence against women. You do not say anything about them. In any case, this morning, all you have been doing is blaming the government.

When you talked about the media a few minutes ago, it was only to say that they sometimes use a neutral language. That is the only thing you said about them. When we are talking about provocative agents, the media should certainly be the first concerned. Your main role, from what I am seeing, is really to blame the government. If you have another goal this morning, tell me what it is.

Mme McGrath: Je sais qu'il est probablement très difficile de défendre le gouvernement, et je vous plains parce que vous devez le faire.

Mrs. Venne: I am not trying to defend the government. I am asking you to stop blaming everything on it. It is quite different.

Mme McGrath: Mais non, je pense qu'il est important que nous reconnaissons que le gouvernement est considéré comme un obstacle important au changement. C'est ce qui importe avant tout n'est-ce pas? Mais, il y a des changements qui se font dans notre société. Il y a des gens qui accomplissent beaucoup de choses.

Quand j'ai dit, tout à l'heure, que je ne pouvais pas trouver les mots justes, c'est peut-être à cela que tient le problème. Vous ne pouvez pas vraiment bien écouter les mots que nous prononçons parce que vous représentez ici le gouvernement, et si vous avez de la difficulté à comprendre ou à entendre ce que je dis, c'est peut-être à cela que tient tout le problème. Ce n'est peut-être pas tellement que nous ne pouvons pas trouver les mots justes.

Toutefois, il y a bien des choses qui se font. La Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants, par exemple, a lancé une activité importante dans le cadre de ces programmes sur la question du sexisme. Il y a un grand nombre d'hommes, je pense, qui se sont groupés, et qui travaillent sur le problème de la violence faite aux femmes.

Les centres réservés aux femmes continuent de travailler sur la violence faite aux femmes, et ce malgré des obstacles très difficiles à contourner. Il y a de nombreux efforts qui sont déployés dans les centres d'hébergement, dans les centres d'aide aux victimes d'agression sexuelle. Il y a beaucoup de choses qui se font. . .

Mais devant un gouvernement qui propose une telle loi, qui coupe dans le financement qu'il accordait à tous les groupements régionaux et à toutes les associations nationales qui travaillent sur ce problème, devant tout ce qui se passe, en réalité, les mesures que prend ce gouvernement, nous ne pouvons que conclure—et ce n'est pas seulement moi, ni nous trois, qui concluons cela, mais dans tout le pays, c'est la conclusion que l'on tire—que le gouvernement est un obstacle important à tout changement réel en ce qui a trait à la violence faite aux femmes ou à toute autre question concernant l'égalité des femmes.

[Texte]

[Traduction]

• 1215

The other thing I would like to say is with respect to the royal commission. You may be right that the perception is that there are a lot of committees and commissions, and I feel that frustration as well, but the Royal Commission on the Status of Women that took place 20 years ago was a mobilizer. It was not like many of the commissions we have had recently. It changed this country. One of the ways it changed this country was that it gave women an opportunity to speak. It gave women who have never had an opportunity to speak before a chance to name what was going on in their lives.

I think a royal commission on violence against women would provide that same kind of focus and would not be similar to some of the other kinds of commissions. The things going on in women's lives right now... I agree with Judy on the issue of survivors of childhood sexual abuse. Right now in Calgary, the waiting lists to get in for counselling as a survivor of childhood sexual abuse are anywhere from three months to six months. It is not just because they have not been able to speak about it before. For many women the trauma associated with that means they do not even know it happened until now. If you have, for instance, spontaneous recall of incest experience and phone up a counsellor and find out it is going to take six months to get in, just think of the impact of that.

I think this is happening across the country, and I think a royal commission on violence against women would be a focus and would be a mobilizer in the same way the original royal commission was. I do not think there are many who can deny that the original royal commission provided almost a blueprint, except in the area of violence against women, for many of the economic and social and political changes that are necessary in this country.

I have to say that I find it very frustrating to be brought... I came here from Calgary; I had to take a day off work to do this. I am saying something, and if you cannot hear it, that is too bad. I feel very bad about that. But I have things to say, and they are not just my own experiences. I am waiting for the government to actually listen—not just try to defend itself, but recognize that this a government body, that the government has to take responsibility, and that the other parts of society are doing a lot. Now you have to think about what you can do.

Mrs. Clancy: I could not agree with you more, but I think we can fall into a trap. With the greatest of respect to my colleagues on the government side, I understand how difficult it is to defend a government, and I know you have to

J'ai aussi quelque chose à dire au sujet de la commission royale d'enquête. Vous avez peut-être raison au sujet du sentiment qu'il y a beaucoup de comités et de commissions, et c'est une frustration que je ressens moi aussi mais la Commission royale d'enquête sur le statut de la femme au Canada, qui a été créée il y a 20 ans, a eu un effet mobilisateur. Ce n'est pas comme bien des commissions que nous avons eues dernièrement. Elle a changé le pays. L'un des principaux changements a été de donner aux femmes l'occasion de s'exprimer. Elle a donné aux femmes, qui n'avaient jamais eu l'occasion de s'exprimer auparavant, la possibilité de dire ce qui se passait dans leur vie.

Une commission royale d'enquête sur la violence faite aux femmes offrirait la même possibilité, et ne ressemblerait pas à certaines autres commissions qui ont été créées. Ce qui se passe dans la vie des femmes à l'heure actuelle... Je suis d'accord avec Judy au sujet de ceux et celles qui ont survécu à des agressions sexuelles au cours de leur enfance. À l'heure actuelle, à Calgary, les listes d'attente pour avoir droit à des services d'aide en tant que survivant d'agression sexuelle ayant eu lieu pendant l'enfance sont de trois à six mois. Ce n'est pas uniquement parce que les victimes n'ont pas pu en parler avant cela. Pour bien des femmes, le traumatisme lié à cette agression fait qu'elles ne savaient même pas que c'était cela qui leur était arrivé avant aujourd'hui. Pour une femme, par exemple, qui se souvient spontanément d'une expérience incestueuse, et qui appelle un conseiller pour apprendre qu'elle ne pourra pas être admise avant six mois, pensez un peu à l'effet que cela peut avoir.

Je pense que c'est une réalité dans tous le pays, et qu'une commission royale sur la violence faite aux femmes serait un point de ralliement et aurait un effet mobilisateur, comme la commission royale d'enquête, il y a 20 ans. Je ne pense pas que l'on puisse vraiment nier que cette commission royale d'enquête a presque abouti à un plan, sauf pour ce qui est de la violence faite aux femmes, en fonction d'un grand nombre des changements économiques, sociaux et politiques qui sont nécessaires dans notre pays.

Je dois dire que je trouve très frustrant... Je suis venue de Calgary; j'ai dû m'absenter du travail pendant une journée pour venir ici aujourd'hui. Je dis des choses, et si vous ne pouvez pas les accepter, eh bien, tant pis. Cela me tracasse vraiment, mais, j'ai des choses à dire, et elles ne viennent pas uniquement de moi. J'attends que le gouvernement écoute vraiment—qu'il ne fasse pas que se défendre, que vous reconnaissiez que vous faites partie du gouvernement, que le gouvernement doit prendre ses responsabilités, et que d'autres éléments de la société font beaucoup. Vous devez maintenant penser à ce que vous pouvez faire.

Mme Clancy: Je suis tout à fait d'accord avec vous, mais je pense que nous pourrions tomber dans un piège. Avec tout le respect que je dois à mes collègues du gouvernement, je comprends à quel point il peut être difficile de défendre un

[Text]

do that. There may come a time when I am in that position. I have been in that position in the past, not as an elected member, but as a member of a party that formed a government. I am not particularly proud of previous Liberal governments' records either.

The problem is that there is no government and has been no government—provincial or federal—in this country to date that can stand up and say they have done a tremendous job for women. It does not exist. I think maybe we should relax a bit on the defence of governments or parties, look at the issue we are trying to deal with, and listen to what we are being told. I think that is terribly important.

I apologize, by the way, for being late. I was at the communications committee and I had to do double time.

I particularly want to say to Judy Rebick that your response to what I think was Dawn's question about our almost embarrassment as women to say that, yes, those women were killed because they were feminists, has struck a chord right across this country with women. It was almost as if we were not allowed to mourn, we were not allowed to say that this is what happened to us. I think this is something we all have to be aware of. We are always so afraid that if we show a certain side we will be considered emotional, which is a female trait and therefore one that is to be devalued or suppressed.

People getting killed, 11 murders in one week in Montreal, is a reason to become emotional. Refusal to deal with the subject of gun control is a reason to become emotional. We have a right to be emotional. We have a right to express our rage and our frustration at what is going on. I just want to say on the question of sensitizing the population: we are not even close to that sensitivity.

In the plethora of material that came out last week, I read a column by a journalist in my city, whom I know, who is my age and basically of my background, etc., who said in his column that he has never known a woman who was abused or a man who was an abuser. I called him up and said, yes, you have, and if I were not breaking professional privilege I could tell you who it is. He said that was ridiculous, and I told him it was not ridiculous. Here is a 44-year-old man, with a university education, in a professional occupation, who does not think he has ever known a man who abuses or a woman who is abused. That is the kind of sensitivity there is.

• 1220

I will now get off my soap box and ask the question. But I just want to thank you for saying those things.

When you talk about the women who are on the front lines, do not forget the women in the courts, the women lawyers, particularly those in the legal aid offices across this country, but others too, who sometimes are not seen as much

[Translation]

gouvernement, et je sais que vous devez le faire. Je devrai peut-être en faire autant, moi aussi, un jour. J'ai d'ailleurs déjà dû le faire, pas en tant que représentante, mais en tant que membre d'un parti qui avait été élu. Je ne suis pas particulièrement fière, non plus, de ce qu'ont fait les gouvernements libéraux précédents.

La difficulté, c'est qu'aucun gouvernement, ni actuel ni passé—ni provincial, ni fédéral—jusqu'à maintenant ne peut se réclamer d'avoir fait tellement pour les femmes. Aucun gouvernement ne peut s'en vanter. Nous devrions peut-être cesser un peu de défendre les gouvernements ou les partis, examiner le problème que nous voulons régler, et écouter ce qu'on nous raconte. Cela me paraît extrêmement important.

Je m'excuse d'être en retard, soit dit en passant. J'étais au comité des communications, et j'ai dû y rester deux fois plus longtemps que prévu.

Je tiens particulièrement à dire à Judy Rebick que votre réponse à la question de Dawn, je crois, au sujet de notre gêne, ou presque, en tant que femmes, à dire «oui, ces femmes ont été tuées parce qu'elles étaient féministes», a vraiment frappé une corde sensible chez toutes les femmes du pays. C'était presque comme si nous ne pouvions pas être en deuil, comme si nous ne pouvions pas dire que c'était ce qui nous était arrivé. C'est quelque chose dont nous devons toutes être conscientes. Nous avons tellement peur, en démontrant certains sentiments, d'être étiquetées d'émotives, ce qui est un trait féminin, qui doit donc par conséquent être atténué ou supprimé.

Onze meurtres en une semaine à Montréal, il y a de quoi devenir émotives. Refuser de régler la question du contrôle des armes, c'est aussi une raison pour nous de devenir émotives. Nous avons le droit d'être émotives. Nous avons le droit d'exprimer notre rage et notre frustration à l'égard de ce qui se passe. Au sujet de la sensibilisation de la population, je veux tout simplement dire que nous ne sommes même pas près du but.

Dans la multitude d'articles qui ont paru la semaine dernière, j'en ai lu un d'un journaliste de chez moi, que je connais, qui a mon âge, et qui a à peu près les mêmes antécédents que moi... Il disait dans son article, ne jamais avoir connu une femme qui a été victime d'une agression ou un homme qui en a été l'auteur. Je l'ai appelé, et je lui ai dit que oui, qu'il en avait connu une, et que si ce n'était du secret professionnel, je pourrais lui nommer la personne en question. Il m'a répondu que c'était ridicule, et je lui ai dit que ce ne l'était pas du tout. Voilà donc un homme de 44 ans, qui a un diplôme universitaire, un professionnel, qui ne pense pas avoir jamais rencontré un homme qui commet des agressions ou une femme qui en est la victime. C'est vous dire à quel point les gens sont sensibilisés.

Je vais maintenant descendre de ma caisse à savon et poser la question, mais, je tiens à vous remercier de dire ces choses.

Quand vous parlez des femmes qui sont sur les lignes de front, n'oubliez pas celles qui travaillent dans les tribunaux, les avocates, en particulier celles qui travaillent dans les bureaux d'aide juridique dans tout le pays, mais les autres,

[Texte]

as others. The counsel for the women who are the victims are not the ones who are at the benches; they are in the background advising and assisting. But I know that through NAWL and LEAF and other groups you will have that connection.

One of the things I want to ask you about is mandatory education for the police. Regarding mandatory education for judges, Dawn said that the voluntary program is not working. We have been pushing on this in the House in relation to gun control and in relation to other matters. I am wondering if your organization is looking at any kind of a particular thrust at going after judges and police associations, trying, for want of a better word, to embarrass them into this kind of education.

Ms Rebick: We have been focusing a lot of our energy in the last number of months—well, since I was elected president—to make sure that what happened on December 6 happened; that is, that there was the kind of commemoration that occurred. Now we are going to turn our attention to the broader campaign on violence against women, and certainly the issue of mandatory education is a critical one, one that is probably appropriate for NAC to take on. A lot of our member groups are doing this work. Our role is to raise the issues on the national level and in the media.

When we say that sexism is underneath the problem of violence against women, clearly all of our institutions reflect that sexism, particularly our judicial institutions. In the case of the police, given the male domination of that profession, they are likely to be worse than the average professional in terms of sexist attitudes because there are so few women there. And in the case of judges, because of age and gender. . . The justice system is starting to change in this regard with lawyers, but it is not changing very rapidly in terms of police and judges. What we have to look at is getting more women into these professions.

Yesterday Justice Allen Linden suggested having judges who are not lawyers. I think that is an interesting idea. I know the Ontario government is trying to find women judges, and given the rules for who can be judges, they are having a hard time.

Similarly, I believe the only way we will have real affirmative action with police is to start looking at a different way of policing; not having such a militant police force but having a police force based more on community relations, similar to what is in some European countries.

There are some very profound questions we have to look at in terms of not only mandatory education of the police and the judges who are there but how we are going to get more women. Our experience is that having more women in these professions helps to sensitize them. So, yes, that is definitely something we will be looking at further.

[Traduction]

aussi, dont le travail n'est parfois pas aussi évident que d'autres. Les conseillères des femmes qui sont victimes d'agression sexuelle ne sont pas les juges; elles travaillent à l'arrière-scène, elles les conseillent et les aident. Mais je sais que l'ANFD, le FAEJ et d'autres groupes permettront d'établir ce lien.

J'ai une question à vous poser au sujet de la formation obligatoire pour les policiers. Dawn nous a dit que le programme volontaire à l'intention des juges ne marche pas. Nous avons beaucoup insisté à cet égard à la Chambre, dans le contexte du contrôle des armes et de certaines autres questions. Votre association envisage-t-elle quelque chose à l'égard des juges et des policiers, pour tenter de les forcer, en quelque sorte, à suivre cette formation?

Mme Rebick: Au cours des quelques derniers mois, nous avons mis beaucoup d'énergie—depuis que j'ai été élue présidente, en tous cas—à faire en sorte que l'on se souvienne de ce qui est arrivé le 6 décembre, comme on l'a fait cette année. Maintenant, nous allons diriger notre attention sur une campagne plus vaste à l'égard de la violence faite aux femmes, et la question de la formation obligatoire en fera sûrement partie, car elle est critique. Il convient probablement que la CAN s'y attaque. De nombreux groupes faisant partie de notre association le font déjà. Notre rôle est d'amener la question sur la scène nationale et dans les médias.

Quand nous disons que le sexisme est sous-jacent au problème de la violence faite aux femmes, il est clair que toutes nos institutions reflètent ce sexisme, notamment nos institutions judiciaires. Dans le cas des policiers, compte tenu de la prééminence des hommes dans cette profession, la situation risque probablement d'être pire qu'ailleurs, pour ce qui est des attitudes sexistes, parce qu'il y a tellement peu de femmes dans cette profession. Et, dans le cas des juges, l'âge et le genre. . . Le système judiciaire progresse avec les avocates mais le progrès n'est pas tellement rapide pour ce qui est des policiers et des juges. Nous devons faire en sorte qu'il y ait davantage de femmes dans ces professions.

Hier, le juge Allen Linden a proposé que des gens qui ne sont pas avocats puissent être nommés juges. L'idée me paraît intéressante. Je sais que le gouvernement de l'Ontario essaie de trouver des femmes qu'il pourrait nommer juges, mais les règles qui définissent qui peut être juge lui compliquent la tâche.

Parallèlement, je pense que la seule façon de favoriser l'action positive chez les policiers est d'essayer de trouver une autre façon d'opérer. Il faudrait en venir à une force policière qui ne serait pas aussi militante, mais plutôt axée sur les relations communautaires, à l'image de ce qui existe dans certains pays européens.

Il y a quelques questions très profondes que nous devons résoudre, non seulement en ce qui a trait à la formation obligatoire des policiers et des juges en place, mais aussi à la façon de faire entrer davantage de femmes dans ces professions. Nous savons que davantage de femmes dans une profession aide à sensibiliser le milieu concerné. C'est donc sûrement quelque chose que nous envisageons.

[Text]

Mrs. Clancy: I suspect that is what Dawn was getting at in the employment equity question. Looking at those particular questions on how to facilitate that kind of move, would you see that as part of the mandate of the royal commission?

Ms Rebick: Absolutely. Yes. The two things we see in terms of the royal commission is the mobilization of the population, which I believe is possible and can be done if that is the mandate of the commission; and secondly, the development of a multi-layered strategy on every level—federal, provincial, media, schools, everywhere—because that is what we need. We need a massive campaign on every level, in every corner of society, and a royal commission has the ability to do that in a way no other body has because of the breadth of their mandate. That is what we would see the royal commission doing, and we hope it would do it in a fairly rapid fashion.

• 1225

I was at the *table ronde* Mrs. Venne referred to. There we had before us the editor of *La Presse*. Believe me, women told him what we thought of the coverage in *La Presse* and the media on violence against women.

Here we have representatives of the federal government. This is why we are focusing on the federal government. We also told the police officer, who said what you said and who got booed roundly, what we thought of the police regarding violence against women. The reason we are focusing on the federal government here is that here we have people who have an impact on the federal government.

The Chair: I would like to focus on the royal commission as well. It seems to me we have had other studies that have had tremendous impact, such as the Badgley report, the Fraser report and so on. I can see our committee having a major role in a short-term kind of thing and things that do not require in-depth research, where we do need to mobilize political action and so on against the government and for the government and so on.

The research aspect is the one thing we do not have a massive capability to do. The royal commission idea, it seems to me, has some very positive benefits. On the other hand, I can see our government being reluctant to establish a royal commission at this point in the mandate, given that we are talking about an election in about two years. It is a massive undertaking that could take about three or four years. I am wondering about the possibility, as an alternative, of something along the line of the Badgley or the Fraser report.

Ms McGrath: I think one of the things around the Badgley or the Fraser report is that they did have a very big impact. The Rix Rogers report is another example of something like that. I see it as substantially different from,

[Translation]

Mme Clancy: Je suppose que c'est à cela que Dawn faisait allusion en parlant de l'égalité en matière d'emploi. Examiner des façons de faciliter l'accès à ces professions à des femmes, cela devrait-il faire partie du mandat de la commission royale, selon vous?

Mme Rebick: Absolument, oui. La commission royale d'enquête pourrait faire deux choses: premièrement, la mobilisation de la population, ce qui serait possible si tel était le mandat de la commission; et deuxièmement, l'élaboration d'une stratégie à tous les niveaux—fédéral, provincial, des médias, des écoles, partout—parce que c'est ce dont nous avons besoin. Nous avons besoin d'une campagne massive à tous les niveaux qui atteindra tous les recoins de la société, et la commission royale est la meilleure formule pour y arriver en raison de l'étendue de son mandat. C'est ce qu'une commission royale d'enquête ferait, et nous espérons qu'elle le ferait sans trop tarder.

J'ai participé à la table ronde à laquelle M^{me} Venne a fait allusion. Nous avions devant nous l'éditeur de *La Presse*. Vous pouvez m'en croire, les femmes lui ont dit ce qu'elles pensaient de la façon dont *La Presse* et les médias couvrent la violence faite aux femmes.

Nous sommes ici en présence de représentants du gouvernement fédéral. C'est pourquoi nous visons particulièrement le gouvernement fédéral. Nous avons aussi dit au policier, qui a dit ce que vous avez dit, et qui s'est fait huer copieusement, ce que nous pensions des policiers en ce qui a trait à la violence faite aux femmes. C'est pourquoi nous n'en avons que contre le gouvernement fédéral, aujourd'hui, c'est parce que nous nous adressons à des gens qui ont une influence sur le gouvernement fédéral.

La présidence: Je voudrais moi aussi discuter surtout de la Commission royale d'enquête. Il me semble qu'il y a eu d'autres études qui ont eu un effet énorme, comme le rapport Badgley, le rapport Fraser, etc.. Je conçois que notre comité puisse jouer un rôle important dans des choses à court terme et qui n'exigent pas une recherche approfondie, là où nous devons réclamer une intervention politique, nous prononcer contre le gouvernement ou en faveur du gouvernement, et le reste.

Nos possibilités sont plutôt limitées à l'égard de la recherche. L'idée de la Commission royale, me semble-t-il, offre quelques possibilités très positives. Par contre, j'entrevois la réticence de notre gouvernement à créer une commission royale d'enquête à ce moment-ci, dans son mandat, étant donné que l'on peut prévoir des élections dans environ deux ans. C'est une entreprise très importante qui pourrait demander trois ou quatre ans. Au lieu d'une Commission royale d'enquête, que pensez-vous d'une étude dans le genre de celles qui ont abouti au rapport Badgley ou au rapport Fraser?

Mme McGrath: Je reconnais que les rapports Badgley ou Fraser ont eu une incidence très importante. On peut aussi en dire autant du rapport Rix Rogers. Mais je considère qu'une telle formule est très différente, par exemple, de celle

[Texte]

for instance, the Royal Commission on the Status of Women. I really do credit the Royal Commission on the Status of Women with a lot of the development of the women's movement as we know it in Canada.

I see the royal commission on violence against women as having the potential to do a similar thing around violence against women, because it was not addressed in that one. I think it is quite a bit different from the Badgley report, the Fraser report and the Rogers report, because none of those acted as a mobilizer; they were specifically research reports.

While I do not discount the need for better research and statistics and so forth on the area of violence against women, I do not know if we are going to get it from that kind of research. The main problem, of course, with research around violence against women is the massive underreporting. With sexual assaults, we know about, say, only 10% of the ones that actually happened; there is at least a 90% underreporting.

Because of all the problems around women either not being able to say what has happened to them or not knowing even what has happened to them, as in the case of childhood sexual abuse, I think the research is not the major part of what is important with this. I do see it as the mobilization.

I think the royal commission played a substantially different role compared to those three because of the way it was able to go out into communities. It was the impetus for the creation of many of the groups that are alive today, like NAC. Many other local grass-roots—

The Chair: Do not use that argument. They might not—

Ms McGrath: That is right.

Ms Rebick: Is that not your role now?

The Chair: Yes, that is right.

Ms McGrath: Many local grass-roots groups were developed out of it.

Ms Rebick: Perhaps I could add also in terms of where it is in the mandate of the government. Since we agree here that the royal commission would look not only at what the federal government would do, but also at the provincial governments, the police and the education system, we might look at the Abella commission, which was set up by a Liberal government but reported when the Conservative government was in. I do not think the mandate of the government necessarily should impact on when a royal commission starts, since a royal commission's mandate is much broader than any particular government.

[Traduction]

de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme. Je reconnais vraiment que la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme a beaucoup contribué au développement du mouvement féministe que nous connaissons au Canada.

Je pense que la Commission royale d'enquête sur la violence faite aux femmes pourrait en faire autant sur cette question, parce qu'elle n'a pas été abordée il y a vingt ans. Je pense que l'effet est très différent de celui qu'ont eu le rapport Badgley, le rapport Fraser et le rapport Rogers, parce qu'aucun d'eux n'a eu un effet mobilisateur; c'étaient précisément des rapports de recherche.

Bien que je ne nie pas le besoin de meilleures recherches et de meilleures statistiques sur la violence contre les femmes, je ne sais pas si ce genre de recherche permettra d'y satisfaire. La principale difficulté qui se pose, évidemment, dans le contexte de la recherche sur la violence faite aux femmes, c'est le très grand nombre de cas qui demeurent cachés. Nous savons qu'il n'y a qu'environ 10 p. 100 des cas d'agression sexuelle qui sont rapportés; il y en a donc 90 p. 100 qui ne le sont pas.

Compte tenu de toutes les difficultés que cela pose pour les femmes, qu'elles soient incapables de dire ce qui leur est arrivé ou qu'elles ne le sachent peut-être même pas, comme dans le cas des agressions sexuelles contre des enfants, je pense que la recherche n'est pas ce qui prime. C'est quelque chose que j'entrevois dans le contexte de la mobilisation.

Je pense que la Commission royale d'enquête a joué un rôle très différent, par rapport à ces trois études, parce qu'elle a pu aller chercher des renseignements au sein même des collectivités. Elle a motivé la création d'un grand nombre des groupes que nous connaissons aujourd'hui, comme le CCA. Elle a permis à de nombreux groupes locaux. . .

La présidence: N'utilisez pas cet argument. Ce n'est peut-être pas. . .

Mme McGrath: Vous avez raison.

Mme Rebick: N'est-ce pas le rôle qui vous est confié aujourd'hui?

La présidence: Oui, vous avez raison.

Mme McGrath: Elle a donné le branle à de nombreux groupes locaux.

Mme Rebick: Je pourrais peut-être ajouter quelque chose au sujet du moment où cela se situe dans le mandat du gouvernement. Puisque nous nous entendons pour dire que la Commission royale d'enquête se pencherait non seulement sur ce que le gouvernement fédéral ferait, mais aussi sur ce que les gouvernements provinciaux auraient à faire, sur la tâche qui serait confiée aux policiers et au système d'éducation, nous devrions peut-être examiner le cas de la Commission Abella, qui avait été créée par le gouvernement libéral, mais qui a présenté son rapport au gouvernement conservateur. Je ne pense pas que le mandat du gouvernement devrait forcément intervenir au moment où débutent les travaux d'une commission royale d'enquête, puisque le mandat d'une telle commission est beaucoup plus large que la durée d'un gouvernement quelconque.

[Text]

Ms Black: You said you did not want to talk about statistics, but statistics do tell us that nationally one out of every two women and her children who turn up at a shelter for battered women are turned away or sent to alternate places because of lack of space. I know this is national statistics, but I have heard that it varies regionally. I wonder if you could give us a brief overview. Particularly in the province of Quebec, I have heard it is much higher than this. What is the situation on women and their children being turned away from shelters?

• 1230

Mme Fernandez: Au Québec, une femme sur deux est refusée dans les maisons d'hébergement, à cause du manque de place.

L'année passée, dans les maisons d'hébergement, seulement dans les maisons d'ébergement regroupées au niveau provincial, soit 44 maisons, on a accueilli 4,264 femmes, sans compter les enfants, ce qui doublerait le chiffre.

Avec notre service téléphonique, pour rejoindre toutes les femmes, on rejoint environ 300,000 femmes qui ont des problèmes de violence conjugale au Québec.

Au Québec comme en Ontario, il y a actuellement de bons programmes pour répondre à la violence conjugale. Il y a des maisons d'hébergement. Ce n'est pas assez. Il faudrait encore plus de places dans les maisons d'hébergement, en Ontario, au Québec et ailleurs au Canada. Au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest il y a surtout des maisons satellites. Les femmes, les enfants et les gens qui les protègent sont en danger.

C'est pour cela qu'il faudrait vraiment que la politique des maisons d'hébergement soit une politique nationale et cohérente et qui protège vraiment les femmes et les enfants.

Ms McGrath: I want to add that I think in some parts of the country we are going to see that this statistic will be quite a bit different this year. I think that in Alberta, for instance, it is probably going to be closer to 1.5 or 2 who are turned away for every one that is accepted. With respect to other parts of the country, I have heard of the same thing coming in. I think it is actually getting worse at this point.

Mrs. Clancy: I have very, very brief comments to make, Madam Chair. This is on the comment made earlier about the co-option or the change of terms from battered women or wife battering to conjugal violence or domestic violence—all of these words. I know you people know this too, but I think it is wise to have it on the record. This has been part of our history in the women's movement, that our words and our terminology become co-opted. The term "women's liberation" has a pejorative slant to it that it did not have when it was first coined.

The term "day care" has a pejorative slant that it did not have when it was first coined. I do not mean pejorative in the sense that wife battering should be. I mean in the sense of those who use it. I trust that all of us will continue to fight this co-option of our language and our terminology.

[Translation]

Mme Black: Vous avez dit que vous ne vouliez pas parler de statistiques, mais les statistiques révèlent qu'à l'échelle nationale, une femme sur deux, accompagnée de ses enfants, qui frappe à la porte d'une maison d'hébergement pour femmes battues est retournée ou envoyée ailleurs en raison du manque de place. Cela s'applique à l'échelle nationale, mais on m'a dit que la situation varie d'une région à l'autre. Pourriez-vous nous donner un bref aperçu de la situation? Dans la province de Québec, entre autres, j'ai entendu dire que la proportion est beaucoup plus élevée que cela. Qu'en est-il au sujet des femmes et de leurs enfants qui se voient refuser l'accès à des maisons d'hébergement?

Mrs. Fernandez: In the province of Quebec, one woman out of two is turned away from the shelters because of a lack of space.

Last year, in the shelters, only in those that are regrouped at the provincial level, 44 shelters, 4,264 women were admitted, without considering their kids, which would double the number.

With our telephone service, we manage to contact about 300,000 women who are victims of spousal violence in Quebec.

In Quebec, as in Ontario, there are actually good programs to react to spousal violence. There are shelters. But this is not enough. We would need more spaces in the shelters, in Ontario, in Quebec and everywhere in Canada. In Yukon and in the Northwest Territories, there are mostly satellite shelters. The women, the children and the people who protect them are in danger.

This is the reason why the policy on shelters should really be a national policy that would be coherent and that would really protect the women and the children.

Mme McGrath: Je tiens à ajouter que dans certaines régions du pays, nous avons constaté que ce rapport sera quelque peu différent cette année. En Alberta, par exemple, je pense qu'il sera probablement davantage de 1,5 ou 2 femmes qui seront refusées pour chaque femme qui sera admise. J'ai aussi entendu dire que c'est à cela que l'on s'attend aussi dans d'autres régions du pays. La situation s'empire actuellement.

Mme Clancy: J'ai quelques observations très brèves à faire, madame la présidente. C'est au sujet des changements dans les expressions que nous utilisons. Il faudrait désormais parler de violence conjugale ou de violence familiale, plutôt que de femmes battues, etc. Je sais que vous êtes parfaitement au courant, mais je pense qu'il est sage que ce soit dit pour que cela reste. Ce n'est pas nouveau dans le mouvement féministe. Ce n'est pas la première fois que l'on change nos expressions et notre terminologie. L'expression «libération de la femme» a une connotation péjorative qu'elle n'avait pas lorsqu'elle a été utilisée la première fois.

Il en est de même pour l'expression «day care». La connotation péjorative tient davantage à la façon dont on utilise l'expression. J'espère que nous allons toutes continuer à nous opposer à cette déformation de nos expressions et de notre terminologie.

[Texte]

The Chair: Thank you very much for attending—

Ms Rebick: We have a little presentation to make to all of you: T-shirts, which we developed for December 6. We hope you will accept them.

Je suis féministe, j'en mettrai un demain.

We have them in French also, but I did not bring them. "Montreal Massacre, Never Again". We have one for each of you.

The Chair: Thank you very much.

Mrs. Clancy: Thank you very much.

Ms Rebick: And these are our bookmarks that we have distributed in the schools.

Mrs. Clancy: Very good.

The Chair: Thank you very much.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

La présidence: Merci beaucoup de votre présence. . .

Mme Rebick: Nous avons quelques petits cadeaux à vous remettre. Ce sont des T-shirts que nous avons fait imprimer pour commémorer le 6 décembre. Nous espérons que vous allez les accepter.

I am a feminist. I will wear one tomorrow.

Nous en avons aussi en français, mais je n'en n'ai pas avec moi. «Le massacre de Montréal, plus jamais». Nous en avons un pour chacune d'entre vous.

La présidence: Merci beaucoup.

Mme Clancy: Merci beaucoup.

Mme Rebick: Et voici les signets que nous avons distribué dans les écoles.

Mme Clancy: Très bien.

La présidence: Merci beaucoup.

La séance est levée.

MAIL  **POSTE**

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communications Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the National Action Committee on the Status of Women:

Judy Rebick, President;

Flora Fernandes, Co-Chair, Committee on Violence Against Women;

Anne McGrath, Vice-President, (NAC) and Co-Chair of the Committee on Violence Against Women.

TÉMOINS

Du Comité canadien d'action sur le statut de la femme:

Judy Rebick, présidente;

Flora Fernandes, coprésidente, Comité sur la violence faite aux femmes;

Anne McGrath, vice-présidente et coprésidente du Comité sur la violence faite aux femmes.

 **ACCO USA** 
WHEELING, ILLINOIS 60090

25072



50505 25072 1

LT. BLUE/BLEU/AZUL CLARO

70% RECYCLED FIBRE 80% POST-CONSUMER
1% FIBRE RECYCLE 80% DECHETS DE CONSOMMATION
0% FIBRA RECIOLADA 80% DESPUES DE CONSUMIR

